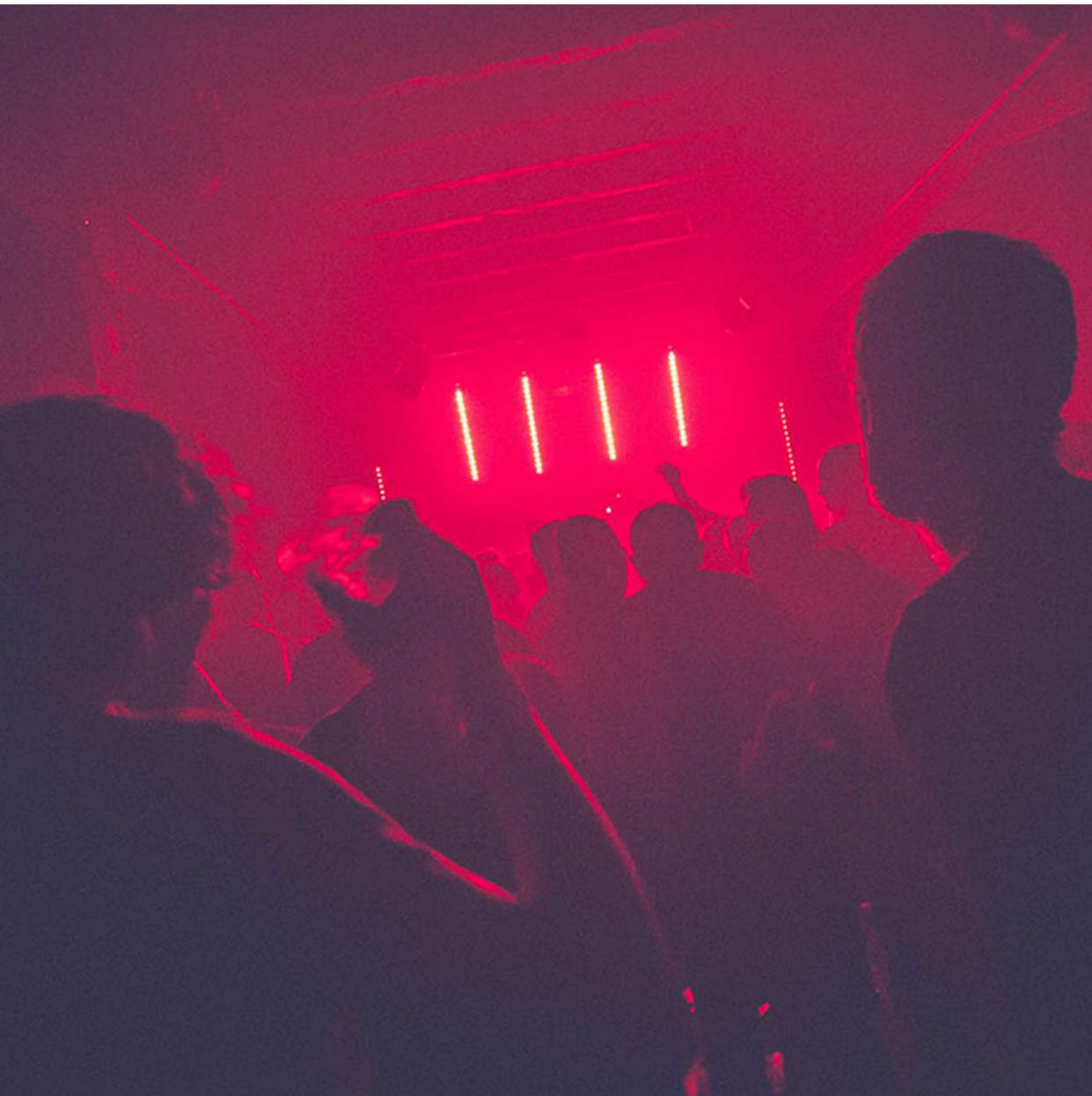


8. TOUTE UNE NUIT.

CHRONIQUE D'UNE NUIT PARISIENNE EN L'AN 2000.

gilles bindi



« Marina a retrouvé des potes à elle qui dansent maintenant avec nous. Il y a un keum qui s'appelle Luca, Reda un reubeu vraiment bogosse avec Mélissa une trav que j'ai déjà vue, et puis il y a X la meuf de la télé qui vient toujours se défoncer avec ses potes danseurs (Je m'en étais fait un une fois : un Cubain). On forme une vraie tribu avec Marco qui est en témoin le con la règle quand tu deales c'est STAY CLEAN et il me passe une vodka pomme, trop cool. Une vraie famille mec. »

8 personnages. 8 trajectoires qui se croisent. Toutes leurs vies en une nuit.

Reda, Alexis, Marco, Greg / Mélissa, João, Marina, X, Luca.

Ils sont pute, étudiant débarqué de province, séropo, DRH, star de télé-réalité, dealer, serveur ou encore loser.

Cette nuit ils vont sortir, ils vont clubber, ils vont travailler, ils vont se rencontrer, ils vont se désirer, gagner de l'argent, dealer des ecstas, s'embrasser, s'oublier, se perdre, rentrer chez eux, ou pas.

8. TOUTE UNE NUIT. est un livre à huit voix dans le monde désenchanté du clubbing.



Gilles Bindi est né à Mulhouse et vit entre Paris et la Charente. *Cat People* est son premier roman.

« Ce livre raconte ma découverte du monde des nuits parisiennes il y a 20 ans. Ce fut un moment fondateur de mon existence (pour le pire ou pour me meilleur ?), un moment de révélation, de jubilation et de fascination. Comme si soudain je passais derrière le miroir. Maintenant que de l'eau a coulé sous les ponts, il est temps de ressusciter cette époque outrancière et violente. Tout est vrai dans ce livre (et tout est faux, on connaît la musique). Certains personnages et certains lieux apparaissent sous leur vraie identité ; quant aux autres, les *happy few* devraient pouvoir en identifier un certain nombre. Si pour certains lecteurs les situations décrites paraîtront extrêmes, pour les personnages ce ne sera qu'une énième nuit identique, (presque) sans surprise. »

8.

Toute une Nuit.

Chronique d'une nuit parisienne en l'an 2000

Roman

Gilles Bindi

© gilles bindi 2022
06 11 88 20 38 – gillesbindi@me.com

*J'ai dit que j'allais écrire des choses belles sur lui, sur nous.
Ecris des choses belles et aussi des choses horribles,
sinon ça n'est pas intéressant, il a dit.*
Guillaume Dustan

*Let me back let me back
I promise to be good
Don't look in the mirror
At the face you don't recognize
Help me call the doctor
Radiohead*

*Le Créateur ne s'est servi que d'un seul et même
patron pour tous les êtres organisés.*
Balzac

Personnages

ALEXIS l'étudiant en socio arrivé de sa province

LUCA le vendeur séropo

JOÃO le serveur

GREG / MÉLISSA le travelo

MARCO le loser

MARINA la directrice des ressources humaines

REDA l'arabe

X la starlette de la télé-réalité

*Un moment flou, autour de l'an 2000.
Un nouveau siècle.*

1 x 1

MARINA

14H54

- Donnez-moi votre fiche de renseignements.

Elle s'assied sur la chaise de biais par rapport à mon bureau. Pas sur la chaise en face. Mauvais.

- Vous avez 49 ans. Vous savez qu'il y a des candidates plus jeunes que vous ?

- J'ai été licenciée économique dans l'entreprise qui m'employait avant. C'était pas une question de capacités.

- Alors quelles sont-elles ces capacités ?

Elle se dandine sur sa chaise, mal à l'aise. Elle me déteste. Elle a 49 ans, cheveux lisses un peu gras. Elle est née à Evreux (27). Elle est divorcée. Elle s'habille sûrement dans les supermarchés. Son ancien patron devait vraiment la trouver trop moche. Périmée. Comme son mari.

- Je pense que mon expérience en secrétariat dans une PME peut être un atout pour votre société. Je connais la comptabilité, la sténo, la dactylo...

Elle a des cernes sous les yeux (noirs, marrons ?). De grosses cernes épaisses grises molles. Insomniaque ? Elle a prolongé le trait de crayon de son maquillage au-delà des yeux. Elle a dû apprendre ça chez Séphora.

- Je parle allemand....

- Nous travaillons principalement avec l'Asie. Une PME à l'ancienne en province et une grand entreprise comme la nôtre ça n'a rien à voir. Il ne s'agit pas simplement de prendre des rendez-vous et de répondre au téléphone. Ou taper du courrier. Ça fait partie du travail bien sûr. Mais il faut aussi gérer des bases de données informatiques clients et fournisseurs. Avoir une connaissance parfaite de Word, Excel, Outlook, Access.

Internet évidemment. Il faudra faire usage de divers requêteurs. Savoir utiliser le DictaLink. Quelle est la dernière version de Windows que vous avez utilisé?

Elle se dandine. Elle a la bouche sèche. Il y a une bouteille d'eau sur la table, elle n'a qu'à demander. Deux gobelets en plastiques transparents. Ils sont un peu loin d'elle. Il faudrait qu'elle tende le bras. Qu'elle se penche. Silence toujours. Elle n'a jamais allumé un ordinateur de sa vie.

- Je ne connais pas bien les ordinateurs...

Périmée.

- Chez DSA, on avait un traitement de texte. Je pense que c'est Word. Je sais m'en servir. Le reste je connais moins bien.

Ces putains de talon me font mal au pied. Je déteste être en jupe au boulot.

- Quelles sont vos principales qualités ?

- ... On peut me faire confiance. Je suis travailleuse. Je suis prévenante avec les gens qui m'entourent. Je suis toujours à l'heure.

J'aime bien cette question. À mon propre entretien d'embauche j'avais répondu : « Je sais faire la différence entre mon travail et ma vie privée. Et m'investir à l'égal dans les deux. ». Ça avait plus de gueule.

Elle ressemble à ma tante un peu – du côté de mon père. Même bonne volonté gâchée par la même médiocrité.

Je lis sur sa fiche qu'elle n'a pas d'enfants.

- Vous avez des enfants ?

1... 2... 3... 4... 5... 6... 7... 8... 9... 10... 11... 12... 12 secondes pour qu'elle se mette à chialer. Je suis pas assistante sociale. Et je peux pas engager des dépressifs. Je fais mon travail et je le fais bien.

- Merci Madame, on vous appellera en cas de réponse positive.

- Excusez-moi. J'ai perdu un bébé quand j'étais jeune... Ça me remue toujours un peu... Mais on peut continuer l'entretien... Ça va aller.

- Ce sera suffisant pour moi.

- Mais non, mais on a pas parlé suffisamment. J'ai fait un stage pour développer l'efficacité dans l'entreprise grâce à l'ANPE. J'ai été très bien notée...

Silence.

- Vous voulez pas de moi c'est ça ? Je suis plus bonne à rien c'est ça ?

- Madame j'ai reçu votre candidature, on vous appellera. Prenez un mouchoir. Il y a de l'eau aussi si vous avez soif.

Elle me regarde droit dans les yeux. On dirait qu'elle essaie de me faire chialer aussi cette conne. Moi aussi j'ai ma vie. Moi aussi j'ai mes problèmes. Si t'as gâché ta vie ça me regarde pas !

- Je vous remercie. Je vais vous demander de sortir s'il vous plait.

Tu vas te barrer ? Elle ressemble à ma tante. Je fais mon travail c'est tout.

Elle se lève en reniflant. Elle a de la morve qui lui dégouline jusqu'aux lèvres. Qu'est ce qu'on dit dans ces cas-là ?

- Merci. Rentrez bien.

Elle ferme la porte. Tout doucement.

Le Bureau est vide. Mon grand Bureau. 30m². Deux murs en baie vitrées, vue sur des kilomètres de bureaux, plus hauts que le regard peut porter. Vue sur des kilomètres de moi plus haut que le regard peut porter. J'ai 27 ans. 1m64 pour 50 kilos. Ça va. Petits seins (80B) mais belles jambes. Haut Kenzo en cachemire prune, jupe Agnès B qui me moule bien le cul. Et ces putains de talons qui me font mal aux pieds. Diplômée ESC. 5000 euro bruts par moi.

Je fais mon boulot. Je suis pas une salope.

1x 2

JOÃO

15h08

Fin du dernier service à l'Ilot Bleu. L'Ilot Bleu et ses 62 couverts, en trois services à midi. L'Ilot Bleu et ses paysages d'Italie peints sur les murs, vaine tentative pour rendre l'endroit moins sinistre. L'Ilot Bleu avec sa formule du midi à 12 euros 90, café et demi de piquette compris. L'Ilot bleu avec ses serviettes jaunes et ses chaises rouges, son carrelage blanc. L'Ilot Bleu dévasté par des armées de commerciaux qui laissent derrière eux un nuage de fumée épais, des traces douteuses sur les serviettes roulées en boule dans les assiettes, et une odeur rance de transpiration qu'ils transportent partout avec eux dans leurs costumes élimés. Je vois les quatre derniers clients repus, titubants, à moitié bourrés, qui traversent le boulevard pour rejoindre leur stand d'exposition dans le gigantesque cube de tôle qui les avale tous.

Elsa s'est déjà effondrée sur une chaise fumant une Marlboro rouge libératrice, ce qui ne manque pas de provoquer un rictus agacé de la vieille derrière sa caisse qui pourtant ne dira rien, trop occupée qu'elle est déjà à faire ses comptes et à gueuler sur sa saloperie de clebs qui nous vrille les oreilles en jappant, alors qu'on pourrait enfin profiter d'un peu de silence. Je débarrasse la dernière table trouvant 60 généreux centimes de pourboire. Je ne m'assieds pas et refuse la cigarette qu'Elsa me tend. Finir vite. Ne pas penser. Préparer les tables. Passer la serpillière. Passer souhaiter bonne chance à Malek qui parle à peine français et qui se tape toute la plonge l'après midi – pas de pause pour lui parce que pas de contrat parce que pas de papiers. Enfin

aller s'effondrer sur un banc du parc voisin. S'effondrer deux petites heures avant que le même manège recommence. Mêmes trois services avec les mêmes gueules suffisantes et arrogantes encore plus médiocres qu'à midi. Mêmes costumes, même poche revolver qui contient les mêmes tickets restaurants, mais venus cette fois avec femmes et enfants. Mais pardon messieurs nous ne prenons pas les tickets restaurants le soir, et il n'y a pas non plus de formule à 12 euros 90. Mêmes plaintes. Même grimace de la taulière qui fait le pied de grue derrière son bar, et qui ne lâchera pas un mot de remerciement malgré les 12 heures de boulot quotidien pour un salaire misérable. Un jour, je lui crèverai son chien. Juste comme ça, pour me soulager. Et je lui tordrai son cou rachitique en deux.

J'imagine déjà les titres : « Une propriétaire de restaurant retrouvée morte d'un infarctus devant la dépouille de son chien crucifié sur la porte de la cuisine. Le plongeur clandestin d'origine pakistanaise est le suspect numéro 1 ».

Moi João français d'origine portugaise, 27 ans, pauvre employé sous-payé et surmené, rien à déclarer, à peine un ou deux billets piqués dans la caisse de temps en temps. Au moment des faits, je dormais dans le parc, Elsa peut témoigner. Il faudrait que ça arrive un samedi, Elsa et moi on récupère la recette de la semaine dans le coffre, et on se tire à Ibiza où on ouvre notre propre restau, avec nos propres larbins, pour riches allemands en vacances.

- Jean ! (la connasse ne veut même pas m'appeler par mon vrai prénom). Vous dormez ou vous passez la serpillière ?

Je me réveille tout droit planté au milieu du restaurant, le balai à la main. Finir vite et reprendre ce rêve là où je l'ai laissé.

1 x 3

MARCO

15H32

Rideaux qui s'ouvrent. Mal aux yeux. Oreiller sur la tête. Pas envie. Pas encore. Rêver encore un peu. De quoi ? De quoi je rêve déjà ? Oublier.

- Alors le travail, ça s'est bien passé ? T'étais à l'heure au moins ?

- Laisse-moi dormir, je suis fatigué...

- Tu crois que je suis pas fatiguée quand mon réveil sonne tous les jours à quatre heures trente ?

- Juste une demi-heure ...

- Tu vas arrêter de te foutre de moi ? Tu vas arrêter de prendre ta mère pour une conne ? Y a pas de travail c'est ça ? Tu t'es fait virer quand ? Ou alors p't'être qu'y avait même pas d'entretien d'embauche ?

- Maman arrête !

Elle m'arrache l'oreiller. Blanc. Je serre les paupières. Je me roule en boule sous le drap. Ça sent bon. Il fait encore un peu nuit.

- Lève-toi fainéant !

Cette vieille pute arrache le drap. Froid. Blanc.

- Merde !

- T'as rien d'autre à répondre à ta mère ? Tu crois que je vais encore t'entretenir longtemps ? Longtemps je croyais que c'était de ma faute. Que t'étais traumatisé parce que je t'ai mal élevé et je sais pas quelle autre connerie qui nous foutent dans la tête. Mais je vais te dire la vérité ! T'es un ptit fainéant. Un ptit roi fainéant. Un merdeux ! Raté avant d'avoir commencé quoi que ce soit ! Tu vas dégager d'ici !

Je me lève d'un coup. Une grosse envie de gerber qui me prend.

- Tu vas faire ton sac et dégager !

Putain je suis mal. Envie de lui en coller une à cette vieille hystérique.

- TU VAS FERMER TA GUEULE ? OUI !?

Je pars dans les chiottes, je me fous à quatre pattes devant la cuvette – j'espère qu'elle est propre. Je gerbe une première fois. Putain qu'est ce que j'ai bouffé avant de me pieuter ? Je gerbe une deuxième fois. C'est acide cette merde. J'arrive plus à respirer. Ça me monte dans le nez. Troisième fois. Putain je vais crever. Quatrième. Je respire. Je m'essuie la bouche avec le bras. Ça va mieux. Ça va aller.

Maman m'a préparé mon petit déjeuner, je vois. Cacao – froid. Tartines de pain grillé – froides aussi. J'ai 28 ans. Plutôt musclé, cheveux blonds, mais rasés on voit pas bien.

Qu'est-ce que je devais faire aujourd'hui ?

1 x 4

ALEXIS

15H56

« La norme donc, loin de correspondre à une *normalité* qui transcenderait le genre et les sociétés humaines est une référence sociale. Les individus sont éduqués et poussés par les vecteurs de socialisation (la famille, l'école...) à rentrer dans les stéréotypes conventionnels de l'individu. En somme, je suis normal parce que je ressemble aux autres, et parce que je réprime toute envie de transgression qui m'écarterait de mes semblables et ferait de moi un paria, un marginal. Inversement l'anormal, le déviant, est celui qui s'écarte du sens commun, impossible à définir dans l'absolu, mais qui est perçu comme tel par le groupe. Nous en venons donc à notre deuxième partie qui ~~chera~~ expose les caractéristiques de ce personnage qu'est l'outsider.

Dans son essai OUTSIDER le sociologue américain Howard S. Becker décrit les quatre étapes de la marginalisation, à travers l'étude des stades que parcourt un fumeur de Marijuana.

Dans un premier temps, l'individu normal a affaire à un initiateur qui le mène à un premier acte de transgression qui consiste ~~dans un premier temps~~ dans ce cas précis à « fumer son premier pétard » c'est à dire à effectuer sa première prise de drogue. À ce stade rien n'indique que l'individu s'est marginalisé. Il a juste fait un essai. Il est fort probable même qu'il n'a

ressenti aucun plaisir dans l'acte de consommation. C'est beaucoup plus une envie de transgression motivée par une crise identitaire – il peut s'agir d'une crise d'adolescence par exemple – qui le pousse à fréquenter des individus en dehors des normes. L'individu rentre ensuite dans une deuxième phase de fréquentation où il apprend les codes de la déviance. Il va apprendre la technique : apprendre à « rouler un joint ». Ainsi que le vocabulaire : « shit, beu, planer... » Il va apprendre à apprécier les effets du cannabis et pose des mots sur ses sensations. Il apprend à « planer ». Dans un troisième temps, l'apprenti déviant est confronté à sa marginalité dans la société. À travers le regard des autres, si par exemple il se fait surprendre en train de fumer du cannabis, ou simplement à travers l'analyse du discours que les gens portent sur sa déviance, il va exacerber les caractères du stéréotype vers lequel il s'achemine. *« Traiter une personne de déviante sous un rapport comme si elle l'était sous tous les rapports, c'est énoncer une prophétie qui contribue à sa propre réalisation »,* dit Erwin Goffman. Le déviant qui commence à s'assumer ou qui est démasqué va aller vers l'accomplissement de son nouveau caractère social d'outsider. ~~Cela peut par ailleurs être poussé pratiquement. Prenons l'exemple d'un drogué qui perd son travail pour avoir été démasqué. La dégradation de sa situation financière peut l'entraîner au vol et.~~ Enfin c'est dans l'intégration au sein du groupe que se cristallise la déviance. Quand l'individu déjà marginalisé n'a plus que ses semblables pour fréquentations, sa nouvelle identité s'exprime librement et s'affirme dans les codes, les rituels et les valeurs de son nouveau groupe social. Au sein d'un groupe de drogués, la consommation de drogue passe pour un acte normal. La transgression des normes majoritaires est accomplie. Le retour en arrière est difficile.

Nous avons ici décrit dans notre exemple du fumeur de marijuana la carrière d'un déviant « volontaire » dans le sens où il a eu à un certain moment le choix de la transgression. Néanmoins beaucoup de marginaux le sont de fait, sans jamais avoir le choix : il s'agit de l'homosexuel, de l'handicapé, de l'étranger manifeste (en France : le noir, l'arabe...) et ainsi de suite. Ceux-ci portent des *stigmates* sociaux plus ou moins visibles, plus ou moins cachés, qui dénoncent leur déviance : la canne blanche de l'aveugle, la couleur de peau ... etc... Le stigmate est l'élément de différenciation, de marginalisation involontaire que nous allons étudier maintenant. »

Je relève les yeux de mon brouillon. En face, Pascaline semble plus absorbée dans la contemplation des incroyables spécimens de mâles en plein développement hormonal que par sa dissertation. Incroyable que moi-même je ne m'y sois pas encore perdu. Je m'étonne toujours du bourdonnement sexuel qui parcourt les allées d'une bibliothèque universitaire. Personne n'a envie de bosser. Tout le monde observe tout le monde. Les mecs repèrent les nanas et se lèvent pour les accoster quand elles s'en vont ou partent chercher un livre. Si seulement il y en avait un qui pouvait se lever pour moi. Avec ma pauvre tête d'étudiant petit-bourgeois, mes cheveux blonds, mon visage trop fin et mon corps pas fini... Tu rêves. Il y a un type magnifique juste à la table devant. T-shirt de foot, épaules carrées. Étudiant en sport ? La gueule épaisse, les lèvres saillantes, les cheveux très courts, noirs, comme ses yeux et ses sourcils. Je le fixe sans pouvoir m'en empêcher, jusqu'à ce qu'il lève soudain les yeux vers moi. Honte. Je replonge les yeux sur ma copie, semblant m'y absorber à nouveau. Je relève discrètement le regard, il me fixe toujours. Je retourne à ma copie.

- Ça avance ?

- Ouais, nan, je galère...

- Bien sûr... Comme d'habitude. Et puis tu vas avoir la meilleure note...

Je maugrée une réponse pour clore ce débat inintéressant.

- Je vais pisser...

Je traverse la vaste salle où s'alignent des tables démesurées dans un espace lui-même titanesque, tout en marbres et en boiseries où chaque frôlement de page résonne à l'infini.

Cabine blanche couverte de tags, pisse partout par terre et sur la cuvette. Slogans néonazis et poésie pré-pubère minable ne m'inspirent que le plus profond mépris. Tout en urinant, je déchiffre les messages sexuels éparpillés sur les murs de ces autels enfouis. MEC GROSSE BITE POUR BON Q 06.13.56.23.57. Celui-ci m'excite moyennement. ARABE SPORTIF CHERCHE MEUF A KEN (les chiottes sont mixtes) RDV 19H DEVANT BIBLIO. Je sens mon sexe qui durcit et le rentre avant de céder à l'envie de me branler.

Je remonte les escaliers et dépasse un couple clandestin qui s'embrasse à grands coups de langues indécentes au milieu des marches. Qu'est ce que j'aimerais être à la place de cette fille tellement imparfaite. Juste une minute. Sentir cette étreinte amoureuse. Moi non, pas le droit. Sucrer les bites de mecs qui rôdent la nuit, ça oui. Mais l'amour, la simplicité, la beauté évidente de l'adolescence, ça non. De toute façon, je suis déjà un vieillard aigri dans ma tête. Adolescent pas encore et plus jamais.

Pascaline est en train de lire ma copie.

- C'est vachement bien... C'est incroyable comme tu maîtrises le sujet... À croire que tu fumes toute la journée.

- Le shit, ça me fait dormir...

- En tout cas la marginalité c'est un sujet qui semble te correspondre.

Pascaline me regarde dans les yeux avec un petit sourire. C'est vraiment une nana fine et sympa. Je pourrais...

- Je sais pas. Au boulot.

1 x 5

LUCA

17h00

Plus tu prends de drogue, plus t'oublies, plus t'es heureux. Plus t'es heureux, plus tu flippes après, quand l'effet des drogues s'arrête. Plus t'as l'impression qu'il ne pourra plus rien t'arriver de bon. À part la prochaine fois que tu en prendras. Je suis en pleine descente de tout ce que j'ai pris cette semaine. 17h00. Boulot fini. Seul avec moi.

Je sors mon Ipod et je me passe la dernière chanson de *Hail to the Thief* de Radiohead Je quitte le rayon DVD du magasin. Sur l'écran défile en boucle le titre de la chanson : *A Wolf at the Door*. Ça me fait complètement flipper. Masochisme. Mais au moins c'est beau. C'est au-dessus de moi. La musique me contient et me dépasse. Je m'y abyme.

Passage devant les caisses du magasin. Forcer un dernier sourire. Hoher la tête. Ciao à lundi. Et Maggie la chinoise qui me fait un clin d'œil. Pourquoi quand les gens essaient d'être gentils avec vous ça fait encore plus mal ?

Les portes automatiques s'ouvrent devant moi. Ghislain l'énorme vigile black, un peu PD à ce qu'il paraît, me met une tape sur l'épaule. Bonne Aprem ! Essayez de passer une bonne aprem avec le mot SIDA marqué au fer rouge dans votre esprit. Je fais quelques pas avant de m'appuyer au mur. C'est presque l'été. Soleil de merde. La foule se presse sur les trottoirs. Ils sont tellement heureux d'aller claquer leurs thunes.

Je m'engouffre dans le métro. Ici au moins c'est sombre et les gens tirent la gueule. Je me dirige vers ma ligne. Le train arrive. Je monte encore le volume de l'Ipod. Ça m'explose les oreilles. La gueule collée à la vitre sale, je regarde les néons. Les néons des tunnels suintants qui défilent à toute vitesse. Hypnotisé. Néon - Néon - Néon - Néon - Néon. Jusqu'au prochain quai. Les lumières à nouveau. Puis la vitesse encore.

Doucement je décolle la tête de la vitre. Je parcour la rame du regard. Touristes. Etudiants. Quelques travailleurs sortis tôt. Une femme noire avec un môme dans les bras. Habillée à l'africaine. Les cheveux courts rasés. Les yeux dans le vague. Perdue, au bout de la fatigue. Le gamin s'agite. Instinctivement, la main de la mère vient caresser la tignasse du môme qui se calme aussitôt. Je fixe cette scène, fasciné. La douceur de cette femme. Son sacrifice pour son môme. Pour qu'il ne sache pas. Que la vie est dure. Que ce sera peut-être pire pour lui. Elle lève les yeux vers moi. Comme si elle m'entendait. Me demandait le silence. Moi je baisse la tête. Puis je la redresse. Elle me regarde toujours. Elle est comme moi. Elle partage sa peine avec moi. J'essaie de sourire. La rame s'arrête. Elle se lève, et descend en se frayant difficilement un passage entre les corps agglutinés. Le métro repart. Je la vois disparaître à toute allure, traînant sa peine et son môme.

Je vais rentrer.

1 x 6

REDA

18H20

- T'as la thune ?

Le bourgeois me matte avec des yeux flippés. Normal, je le dépasse d'une tête au moins.

- Après...

- Maintenant.

Le type sort son fric de sa poche de costard. Il doit être blindé le gars. C'est pas un costard de chez Carrefour ça. Sûr qu'on n'est pas chez lui dans cet appart. Y a des bouquins de l'université. C'est l'appart de sa petite chinoise. Jolie, Docile. C'est ça les noiches. Comme nous les rebeus. Si y a de la thune, on fonce. On se pose pas de question. On n'a pas les moyens.

Le blindé me lâche deux beaux biftons tout bien repassés.

Mon défaut, c'est que je me laisse toujours embarquer dans des plans pas possibles. Je la connais la chanson. Des types qui t'appellent pour acheter un ou deux grammes, et qui veulent t'embarquer dans leurs trips de vicelards. Tu crois que je l'avais pas remarqué le manège du gars en boîte hier ? Il a sorti le champagne et tout. Et y m'a balancé direct qu'y fait des partouzes et que je pourrais participer... Et là je débarque et y a une meuf à oilpé sur le lit. L'appât. Encore une pédale mariée, deux mômes - une femme - un iench - deux caisses - un pavillon à Neuilly, et qui craint pour sa réputation et qui se fait des plans en scred.

Mais moi je lui ai sorti que tout a un prix. Et il a pas traîné à sortir ce qu'y faut. Entre Allah et moi, de toute façon, ça fait

longtemps que j'ai éclairci les choses. Tu m'as fait naître dans cette merde, je lui ai dit, et ben moi je fais ce que je peux pour m'en sortir, et t'as pas intérêt à juger.

- Vas-y occupe-toi d'elle !

En me disant ça le gars peut pas s'empêcher de se caresser dans sa poche, en me mattant de la tête aux pieds. N'empêche, ça me chauffe bien de la baiser pour l'exciter. Y a pire comme boulot en fait. La meuf m'attend sur le lit. En me voyant m'avancer, elle écarte les jambes et me montre sa petite teuch rasée. Elle me fixe droit dans les yeux. Elle fait son taf. Son taf de petite maîtresse entretenue. Je sors mon magnum bien raide. Un bon 23 centimètres. Sûr qu'elle flippe. Le gars lui il est comme un dingue.

- Déshabille-toi complètement.

Lui maintenant se touche franchement le paquet en matant ma grosse teub. Au moins il en a pour son argent. Il a rien vu le gars. Je jette mon pull histoire qu'il voie mes gros peccs. Et je vire mon survet', comme ça y peut mater mes cuisses de bourrin durcies sur les terrains de foot du 9-3.

- Attends, elle va te sucer. Viens toi, viens le sucer !

La noiche s'exécute en bonne pro. En même temps elle y met autant d'enthousiasme que si elle était à la chaîne chez Renault.

- C'est une bonne suceuse, hein ?

Il me dit ça comme si j'avais pas compris qu'il en a rien à branler de c'te meuf. La chinoise, elle essaye de gober mon gros gland et elle y arrive pas tellement c'est énorme. Elle finit par l'engloutir, limite elle se décroche la mâchoire. Ça lui fait une tête de hamster.

- Allez ça suffit. Occupe-toi de sa chatte maintenant !

La meuf se met sur le dos et je la prends. Elle est pas tellement chaude. Mais l'autre crétin est comme un ouf. « Défonce-la ! vas-y ! Ouais ! » Alors j'y vais franco. La noiche pousse des halètements, mais je crois pas que c'est du plaisir. Le keumé la touche un peu, et direct y passe à moi. Y palpe mon cul et mes couilles en se branlant comme un fou. « Baise-la ! Baise-la ! » Putain il ferait mieux de se faire niquer lui !

Y a pas deux minutes que ça a commencé que le mec crache sur les seins de la meuf.

Il souffle : à la limite de la crise cardiaque. Il a la gueule toute rouge.

- C'est bon tu peux y aller, y fait.

J'ai même pas joui. Je remets mes sapes en les regardant lui et sa pute. Elle doit être triste cette meuf. Quand je pense que Monsieur Propre va la planter là maintenant aller retrouver ses mômes, et son petit bureau demain avec ses sous-fifres qui lui lèchent le cul toute la journée parce que c'est lui qui a le pouvoir. Eh ouais ! C'est lui qui a l'oseille...

Ah ! Portable qui vibre... Et y en a qui disent qu'on trouve pas de taf dans ce pays.

1 x 7

GREG / MÉLISSA

19H00

Heureusement que maman est morte... Si elle me voyait... Ou peut-être qu'elle ne me reconnaîtrait même pas. Moi-même je ne me reconnais pas dans le miroir. Le nez d'une femme, les sourcils d'une femme, les pommettes d'une femme, la mâchoire d'un homme, le maquillage coulé de la veille d'une pute, les yeux bleus d'un enfant apeuré, la peau blanche d'un cadavre et les cernes de... de quoi au final ?

On appelle les drag-queens des *créatures*. Des choses qui ne ressemblent à rien de connu. Des choses qui caricaturent leur différence et en font un spectacle tragi-comique. Moi pas de spectacle. Pas de caricature. Pas une drag-queen. Simplement une travelote. Essayer d'être une femme. Et la nuit essayer de faire croire aux hommes que j'en suis une. Pour qu'ils me désirent... et aussi pour qu'ils payent. Ça coûte cher de devenir une femme.

Des pas dans le couloir.

- Jasmine c'est toi ?

- Qui veux tu que ce soit, connasse ?

J'ouvre la porte de la salle de bains. Apparemment Jasmine vient de se réveiller. Pas beaucoup de féminité dans ce corps musclé et pataud qui déambule dans le couloir, en jeans. Elle est chilienne, mais elle trouve ça plus sexy de se faire appeler avec un nom oriental.

- Ça va ma chérie ? C'est à cette heure-ci qu'on se réveille ?

- Ta gueule, j'ai mal à la tête. T'as des dolipranes ?

- Dans la cuisine. T'as fait la fête après le boulot ?

- Nan, c'est Lucy qui m'a arrosée de vodka toute la nuit... Je sais même plus combien de clients j'ai fait... On a pris le ptit déj chez Maria.

- Ma pauvre chérie... Viens là !

Je prends Jasmine dans mes bras. Son grand corps d'homme dans mes bras. J'aime sa peau douce et la saveur épicée de sa sueur. J'aime Jasmine qui m'aime. Comme je suis. Et me comprend. C'est ma sœur.

1x8

X

19h20

X nettoie sa cuisine... Avant X a passé l'aspirateur, nettoyé les vitres, et maintenant X nettoie les plaques de cuisson... À la recherche de la moindre tache de graisse, de la plus petite éclaboussure de sauce tomate. Hier soir, X était invitée à l'émission de T.B. qui a fait une excellente audience : des millions de spectateurs. X était charmeuse, voluptueuse, aussi idiote et ravissante qu'on la voulait. X avait bu du champagne dans les coulisses. On fait boire du champagne à tout le monde dans les coulisses à la télévision, sinon comment supporter cette débilité ambiante en rigolant ? Il y avait aussi ce chanteur qui lui a offert une ligne de coke... Généreusement ? Généreusement oui, en lui proposant de la ramener chez elle ensuite. Un tel privilège ! Se taper un vrai artiste alors qu'elle n'est qu'une souillon qu'on a sorti du ruisseau, une bimbo qu'on invite avec condescendance dans les soirées en tirant à la courte paille pour savoir qui va la tirer. Et après ?

Oui je me suis fait connaître en passant trois mois devant des caméras qui m'ont filmé dans tous les sens et dans toutes les tenues. Oui j'ai baisé devant la France entière. J'ai étalé mon cul et mon manque de culture et mes fautes de français devant la France entière ! Et maintenant ? Maintenant le postier déverse ses sacs de courrier tous les jours dans mon entrée. La France adore mon cul et mes fautes de français. Les petites filles veulent me ressembler. Et ce n'est que le début... Et s'il faut baiser avec la France entière, je baiserais avec la France entière. Mais on me connaîtra, on m'aimera et on me respectera partout où je vais...

C'est bon la cuisinière est propre. Mes mains manucurées sont pleines de creux maintenant à cause des produits nettoyants. Je vais voir mon portable. Personne n'a appelé. Comment expliquez-vous qu'on ne puisse pas allumer une télé ou ouvrir un magazine sans voir sa gueule, et que personne ne vous appelle ? Surtout quand vous en avez besoin.

Je me sèche bien la main et je vais glisser mon auriculaire dans le petit pot chinois plein de cocaïne. Enfin, qui était plein. Ça me brûle les narines. Je vais encore pisser le sang... Petite déferlante de bien-être... En attendant la suite...

Je vais nettoyer le frigo. Je supporte plus toutes ces taches de doigts, de nourriture... Toutes ces saletés qui vous agressent. Frotter. Nettoyer. Jusqu'à ce que ça brille.

2 x 1

LUCA

19H50

Fini de préparer le dîner. J'allume les deux bougies sur la table basse. Et je reprends le film où je l'avais laissé hier.

Marilyn dort sur le siège passager, ivre et malgré tout belle comme un ange. Pas une mèche qui ne tombe sans grâce sur son visage diaphane. Clark lui jette des coups d'œil, tantôt pervers, tantôt attendri, sous ses rides de vieux beau. Derrière lui un mauvais trucage fait défiler le désert américain. Clark arrête la voiture. Marilyn ouvre doucement les yeux. Elle n'a pas mal à la tête, ni le visage bouffi. Elle ne se décroche pas la mâchoire en baillant. Non. Marilyn a les yeux qui scintillent car elle a un projecteur pointé sur le visage. Et au cas où ce ne serait pas assez, le directeur de la photo a placé un filtre diffuseur entre elle et la caméra pour la rendre parfaitement rayonnante, sublime et évanescence. Au cinéma, tout est magnifique, même le malheur.

Je travaille toute la semaine au magasin. Le week-end parfois je travaille en boîte. Le reste du temps, je regarde des DVD. Quand un se finit, j'en prends un autre sur la pile. Jusqu'à l'épuisement. S'endormir enfin. Puis à nouveau le réveil sonne, puis le travail, puis les films.

CLARK

What make you so sad ? I think you're the saddest girl I ever met.

MARILYN

You're the first man that ever said that. I'm usually told how happy I am.

CLARK

That's because you make a man feel happy...

On sonne à la porte. Nicolas est en avance. C'est mon ex. Il sent toujours aussi bon.

- Ça va ?

Cette éternelle question à laquelle on se sent obligé de répondre « ça va » et de sourire...

- Ça va.

Je souris.

Nicolas fait ma taille, mais est encore mieux bâti que moi, à la différence près que chez lui c'est naturel d'être magnifique. D'ailleurs chez lui tout est naturel. Le bien-être, le bonheur. L'équilibre. C'est quelqu'un qui vit dans l'évidence. Je pourrais lui reprocher sa banalité, son manque de fantaisie. Son manque d'expérience aussi. Pourtant aujourd'hui, je donnerais beaucoup pour être à sa place. Pour ne me poser aucune question. Pour avoir une vie ou rien n'est un problème. Pour avoir une vie qui ne me pousse pas à m'en créer à moi, des problèmes. Nicolas est châtain clair. Il a les cheveux coupés très courts. Nicolas a des épaules rondes et des fesses magnifiques, une peau douce et bronzée. Je n'ai jamais osé avouer à Nicolas que je suis séropositif.

- Toujours aussi fêtard ?

Je souris encore.

- Pas mal ouais. Mais je grandis, je sors plus autant.

Ça y est, je commence mon numéro. Je suis le plus grand acteur de la Terre. Dans mon meilleur rôle. De la pure composition. Le rôle de l'homme heureux.

Sur l'écran 16/9^e, Marilyn fait aussi son numéro. En fait, nous sommes en course pour le même titre. À la fin du film Marilyn hurle et pleure seule au milieu du désert pour qu'on n'assassine pas les chevaux. Pour qu'on continue à nier la cruauté du monde. Pour qu'on continue à nier que rien ne sera plus jamais

comme avant. Et moi à chaque fois, à ce moment du film, je pleure avec elle. Pour les mêmes raisons.

2 x 2

X

19H55

- Maman t'aime mon petit cœur... Couche-toi tôt... Et travaille bien à l'école. Je t'embrasse fort. Passe-moi ta mamie...

J'entends la petite voix d'Elodie qui crie « Mamie ! Mamie ! » dans le petit appartement de Nice. J'ai la gorge serrée. Je m'en veux de ne pas être avec elle. De ne pas la voir grandir. Dans la baie vitrée, je vois mon visage déformé. J'essaie de ne pas pleurer, mais je craque, toute seule dans mes 90 m² sur le boulevard Malesherbes. J'essuie mes larmes et sur ma main apparaît une traînée rouge. Le nez qui saigne. Merde. Je le bouche tant bien que mal avec mes doigts. Ma main se couvre de sang qui tâche mon pantalon.

À l'autre bout du fil, j'entends maman et ses niaiseries habituelles qui me font tellement de bien.

- Ma chérie... Comment tu vas ? Tu rentres quand ? Elle me demande tous les jours la petite... Oh dis, tu m'emmèneras des photos dédicacées, hein ? Elles me demandent toutes : la boulangère, Françoise...

- Maman...

J'articule à peine, d'une voix nasillarde...

- Maman je te rappelle, je... Je te rappelle...

J'entends sa voix paniquée dans le téléphone. Je raccroche quand même. Putain de vie, putain de drogue. Putain de moi. Je suis à genoux sur le tapis, appuyée sur la table froide sur laquelle se répandent le sang, la morve et les larmes... J'ai besoin de pleurer un peu. Le téléphone se remet à sonner. Je ne veux pas... Je ne peux pas décrocher. Je ne sais pas combien de sonneries défilent, ni combien de temps je reste prostrée, anéantie. Soulagée de laisser libre court. Je ne sais plus ce qu'est la misère. Je croyais que c'était la pauvreté, l'anonymat...

Maintenant je me dis que c'est inhérent à moi, à cette merde de vie qui me colle à la peau...

On sonne... Merde le dealer. J'ouvre pas. Si. Je me lève d'un coup. J'articule deux mots pour qu'il patiente. J'enlève mon T-shirt et j'essuie vaguement la table. Je cours me mettre la tête sous l'eau. J'attrape un gilet que je boutonne. Je me souris dans le miroir et le résultat est pathétique. Rien à foutre. J'espère qu'il a réussi à trouver de la C. Je regarde par le judas. Je reconnais vaguement ce type rencontré en boîte de nuit. Arabe. Mignon. Branleur. Qui va essayer de me sauter. En même temps je préfère encore que ce soit lui qu'un de ces gros porcs friqués du show-biz.

J'ouvre.

2 x 3

MARCO

20H15

- Ouais vous pouvez me passer João, s'il vous plait ?

Ça gueule bien dans le restau. Ça me rappelle que j'ai grave la dalle. João arrive et c'est limite si y m'engueule pas que je dois pas appeler au taf, surtout moi que ça fait pas sérieux... lalala lalala.

- Scuse moi, ouais pardon, scuse moi je le ferai plus, je réponds, mais j'suis grave dans la merde là. J'ai déconné avec ma mère... Je suis à la rue... Je me demandais...

- Pourquoi tu vas pas chez Cynthia ?

- T'es fou ou quoi ? Cynthia elle est trop chiante, on se met sur la gueule toute la journée... Elle est stressée cette fille. Nan s'te plait, je peux pas squatter chez toi deux jours, le week-end... Ensuite j'irai m'excuser chez ma reum... Juste le temps que ça passe.

- De toute façon t'as les clefs, alors pourquoi tu demandes ? Bon j'ai du taf... À plus....

Je dis merci, et déjà il a raccroché. Mais il est quand même cool comme mec. Y me fait souvent taper, ou y me laisse venir baiser chez lui quand je ramène d'autres nanas que Cynthia...

Je repose le téléphone – j'appelle de chez lui. Nan c'est bien d'être là. Avec un peu de chance, je peux squatter deux ou trois semaines. Si je suis cool. Si je fais la vaisselle et le ménage. Putain y va pas me reconnaître João. J'vais même lui faire ses courses et lui porter le ptit dèj au lit. Comme ça y me laissera le temps de me reprendre. Retrouver un petit taf sympa. Voir à la mairie si y me reprennent comme surveillant de cantine. Ou essayer le truc de télémarketing de mon cul de Cynthia. Ouais ça va être cool.

Je vais pisser un coup et je fais bien gaffe à tirer la chasse. J'allume la télé et je zappe. Pareil sur toutes les chaînes. Leurs putains de guerres à la con à ces ricains et aucun présentateur de mes deux capable de dire une fois pour toutes que les yankees c'est des enculés d'envahisseurs, des putains de tueurs qui pensent qu'à leur fric. Je zappe sur les putes de MTV.

Je passe à la cuisine et je fais le tour des placards et du frigo. Pas grand-chose. J'attrape du lait, des céréales, du jambon, un vieux bout de fromage tout dur mais qui a l'air comestible. Je ramène tout ça sur un plateau devant la télé. En fait, je me fumerais bien un bédot...

Je fais le tour de l'appartement pour voir s'il y a pas un bout de shit qui traîne ou de la C, n'importe quoi. Je checke sous le matelas de João. Je trouve des revues de cul avec des pédés qui montrent leurs grosses bites. Je regarde un peu. J'admire quelques gars qui sont vraiment super baraqués. Ce qu'on peut vraiment pas reprocher aux pédés, c'est leur physique. Les mecs c'est des vrais pros de la muscu. Je regarde une page où y a deux tafioles qui s'enculent dans toutes les positions. Je regarde toute la série. C'est quand même dégueulasse. Je cherche une meuf dans le magazine. Pas une. Je fouille près du lit, dans les boîtes à chaussures. Putain, il a bien un truc ? Je passe dans la salle de bains, et je vide la petite armoire derrière le miroir – je rangerai tout à l'heure... Rien... Je capte un médoc, ça doit être un truc pour se calmer les nerfs, j'en prends deux.

Je retourne au salon devant la télé. J'ai plus vraiment faim. Je vais faire des pompes, histoire de garder la forme.

2 x 4

REDA

20H37

X m'ouvre. Ça fait bien trois minutes que j'attends devant la porte. Je sais pas ce qu'elle foutait. Ce que je sais c'est que ça fait pas du bien la célébrité. C'est bien la même qu'à la télé. En plus petite. Bien gaulée. Blonde, les dents blanches. Des nibs énormes. Mais t'imagines sans le maquillage. Avec les yeux rouges et des traces de sang sous le nez, les yeux tout dilatés. Franchement ça fait pas vraiment envie.

Elle me fait rentrer, et je matte quand même discret son décolleté. Elle a juste un petit gilet avec les boutons mal mis et le dernier qui pendouille et qui laisse une ouverture...

T'as vu ?! Reda de Mantes la Jolie, fils de harki, français immigré algérien de deuxième génération, parents quasi-illettrés, BEPC tout juste, et qui squatte chez X comme ça, pépère. C'est marrant la vie quand même, y a des putains de raccourcis qu'on n'imagine pas. Franchement je me la ferais bien, juste pour le style... Ou pour l'appart remarque. Ça le ferait mieux que le vieux avec qui j'étais quand j'avais 18 piges, et ça craint moins dans les soirées d'être avec cette meuf. Je la joue cool, séducteur, à l'aise. Elle me demande direct si j'ai trouvé de la C. Même pas la peine d'essayer, il lui faut sa poudre. Pathétique. Je lui tends les cinq petits paquets de poudre que j'ai cherché chez Christophe, je lui annonce le prix : 600. Je mate son expression. Un peu cher mais si j'ai envie de me faire une bonne com... et puis y a la livraison. Elle passe direct dans la pièce à côté et revient deux secondes plus tard avec 6 billets tout neufs... Putain le naze... J'aurais dû demander plus...

Elle prend le premier képa et sort sa carte Vitale - franchement merci la sécu - et fait deux traits énormes avec la moitié de la C. Wouah elle a pas froid aux yeux...

Dix minutes plus tard on est assis là comme deux potes avec des verres de jus d'orange à parler comme des fous. Franchement c'est du bon matos. Et je regrette ce que j'ai pu penser sur cette gadji. Elle est vraiment cool. Elle s'intéresse à ma vie tout ça, si je m'en sors, si c'est pas trop dur. C'est pas une nana coupée du monde. La galère tu sens qu'elle a connu. À mon tour je lui demande si elle va bien, pourquoi elle est toute seule un samedi, pourquoi elle me raconte sa vie, pourquoi elle avait l'air ravagée quand je suis arrivé. Et là elle me balance tout, je peux plus l'arrêter. Comment elle a plus d'amis, ceux d'avant qui lui parlent plus, qui l'envient, qui veulent profiter d'elle ou se foutent de sa gueule, les mecs de la hype qui peuvent pas l'encadrer vu que c'est une parvenue. Le fric : elle en a eu un peu après la téléche, mais bientôt elle aura plus rien et elle sait pas ce qu'elle va faire vu qu'en plus elle a sa gosse de 6 ans qui est chez sa reum à Nice...

J'ai remarqué un truc avec tous les gens que j'ai pu voir (parce que mine de rien entre la dope et les tapins, j'ai pas mal brassé). Tu peux avoir les préjugés que tu veux, quand t'as la personne en face, c'est plus pareil. Et je sais pas si c'est ma gueule ou quoi, mais quand je suis là direct ça sort. Comme je suis pas dans leur vie, y peuvent tout me dire. J'ouvrirai un cabinet un de ces jours : Docteur Reda Freud.

Reste que X a fini son histoire et que je vois ses grands yeux tout mouillés et là je calcule rien mais je la prends dans mes bras comme un grand frère. Et ça dure longtemps et je sens qu'elle est bien et moi aussi je suis bien le nez dans son cou qui sent bon le parfum Chanel avec ses bouclettes blondes toutes douces qui me chatouillent le nez et ses seins énormes qui s'écrasent contre mes peccs.

Un moment j'en peux plus, je lui recule la tête, je regarde sa mine de petit agneau et j'enfonce ma langue dans sa petite bouche toute gonflée par le silicone ; c'est trop bon. J'arrache

son gilet et les petits boutons mal boutonnés volent autour de nous. J'attrape ses gros seins bien fermes et c'est juste la bonne taille pour mes grandes mains. Je les sers fort et en même temps je pince ses tétons roses pâles entre la jointure de mes doigts, avant de les bouffer et de les mordre. Je suis comme un fou. Elle est incroyable cette fille. Je continue à la dévorer de partout, je défais son jean. Direct je tire sur sa culotte en dentelle blanche. J'aperçois enfin ses belles petites lèvres mouillées. D'un coup je freine le rythme ; je mets des petits coups de langue tous légers et tous doux sur sa chatte bien épilée pour la rendre folle. Ça rate pas. Je l'entends haleter et j'en peux plus non plus alors je la lèche comme un fou j'écrase mon visage entre ses cuisses, je sens son clito frotter contre mon nez, je sens son odeur et son humidité et ça me monte à la tête direct. Je défais mon fute. J'ai l'impression que ma teub va exploser. Je la frotte à sa chatte pour qu'elle l'avale doucement. Je commence à aller et venir comme une bête. Et je vois sa petite gueule de blanche se tordre de plaisir et je kiffe ça. Et je lui plaque la gueule par terre un doigt dans la bouche. Puis je lui attrape les cheveux, lui tire la nuque en arrière et d'un coup je la nique plus violemment. Tu sens l'arabe qui te baise ? hein ? Tu sens la misère dans ta chatte ? Et tout se brouille dans ma tête. Et je gueule et tout mon corps se contracte ça dure au moins dix secondes je m'affale sur X qui crie aussi.

Out of control.

Je reviens à moi vautré comme un con, le pantalon sur les cuisses et le T-shirt remonté sur le torse. J'ai le visage en sueur et je sens le souffle de X contre mon oreille, je sens ses ongles longs qui survolent mon dos et qui l'électrisent. Elle m'embrasse doucement dans le cou.

On se rhabille. X refait deux petites lignes. Elle me dit qu'elle doit partir. Elle me demande où je sors ce soir. Je sais pas. Elle me dit que ses potes danseurs vont au Doom et qu'elle va sans doute y aller aussi. C'est la meilleure soirée.

2 x 5

MARINA

21H12

En une demi-heure, Michael a eu le temps de me parler de ses parents dans le Massachusetts et de son éducation protestante, de ses médailles en athlétisme, de son diplôme en politique à Harvard puis de son MBA. Il m'a expliqué sa carrière fulgurante qui le place cadre de catégorie 3C à 32 ans seulement, sa difficulté à s'adapter à la France où il est arrivé il y a 2 ans. Je connais le prénom de toutes ses ex (il n'y en a que 3, le pauvre). Je sais qu'il suit un régime enrichi en protéines et en vitamines. Je sais qu'il prend de la DHEA car un de ses frères est médecin et lui a assuré que c'est un produit d'avenir. Je sais qu'il voit son dentiste tous les mois, ainsi que sa manucure car on ne peut plus laisser les apparences au hasard dans le business. Je sais qu'il n'achète que des produits bio. On n'imagine pas tout ce que les poulets, les porcs et les vaches reçoivent en antibiotiques et en anti-dépresseurs. Tout ça ne s'envole pas dans la nature. Je sais qu'il cherche une relation stable et qu'il a du mal à comprendre les françaises. Je sais qu'avec moi c'est différent : il m'a toujours trouvée droite, élégante, compréhensive et *so distinguished*.

Pour ma part en une demi-heure, j'ai eu le temps de faire le tour de la nouvelle décoration du Mandala Ray, d'apercevoir Joey Starr qui dîne avec ses amis, puis de voir entrer Eric Dahan, accompagné d'un mec en jeans élimés et T-shirt blanc informe qui fait du gringue à tous les petits serveurs qui passent. J'ai fait plusieurs fois le tour de la carte, choisissant une salade, puis changeant d'avis pour du canard au moment où Michael m'a dit qu'il fallait se méfier de la viande dans les restaurants. J'ai eu le temps de siffler deux kir royal (est-ce qu'il faut dire royaux ?) et

je me suis retenue d'en commander encore un, étant donné que Michael reste mon supérieur et qu'il ne boit pas d'alcool. Je me suis demandée à qui il me fait penser, et c'est sûrement à George Michael avec ses sourcils épilés – sans la barbe bien sûr. Hélas George Michael ne me fait plus d'effet depuis l'âge de seize ans, quand j'ai déchiré ses posters pour mettre ceux de Kurt Cobain à la place. Je me retiens de lui demander s'il s'épile intégralement.

Je suis sûr que c'est le genre de mec qui file directement à la douche une fois qu'il a fini de baiser.

2 x 6

ALEXIS

21H32

Avant j'habitais en province. J'avais rejoint ma sœur a Strasbourg où on faisait nos études. Elle en DESS de bio, moi en première année de maths sup. Je me souviens encore quand le mec de ma grande sœur, prévenant (le gros con), m'a dit « c'est sympa où t'habites près des quais, mais fais gaffe y a plein de pédés qui traînent la nuit ». Je ne sais pas vraiment si je l'ai haï sur le coup de tout le mépris que portait sa phrase, ou adoré en pensant : ça y est, la vie commence pour moi.

La vie n'a pas vraiment commencé... Qu'est ce que vous en pensez comme début de vie vous ? Des errances nocturnes sordides, entre pères de familles honteux, et conservateurs de musée qui frisent la retraite... C'était pas vraiment ce que j'attendais.

Il y a bien eu quelque chose, une fois... Ce beau jeune type étudiant comme moi. Je l'avais vu à la piscine. Je l'ai attendu à la sortie, une cigarette à la main. Tremblant de mon audace. Pas de feu, bien sûr... Et lui en avait. Il m'a dit que je nageais bien. On est allés boire une bière après ça. Je pense que si quelqu'un m'avait bien regardé à ce moment-là, il aurait vu que mes pieds ne touchaient plus le sol. Il avait mon âge, à peine plus, 20 ans je crois, pas très grand, trapu, blond avec une petite barbe toute douce sur le visage... Il portait le même prénom que moi : Alexis. Il militait aux MJS, les jeunes socialistes. Encore aujourd'hui quand j'en croise dans les manifs, je peux pas m'empêcher de le chercher lui.

Ensuite on est rentré chez moi. Ça a été incroyable, indescriptible avec des mots... Même juste après l'amour,

j'aurais été incapable de dire ce qu'on avait fait, comment ça s'est passé. Techniquement je veux dire. C'était comme une tempête de chaleur, de salive, de plénitude. Je me souviens de son corps doux, de son odeur fraîche sous les aisselles. De ses fesses aussi belles que celles de Brad Pitt. Que j'étais tellement impressionné que j'arrivais pas bien à bander. On s'est vu quelquefois. Ça a duré deux semaines. La dernière fois, on a fait l'amour, puis je suis allé prendre une douche. Et j'ai entendu la porte claquer. Plus personne. J'ai fini par retrouver son adresse puisqu'il ne répondait plus au téléphone.

Je me souviendrai toujours quand je suis arrivé devant chez lui. Je me souviens du soleil d'avril. Je me souviens avoir tergiversé un bon moment. Et quand j'allais enfin sonner à la porte, elle s'est ouverte toute seule et il est apparu derrière avec cette fille. Elle, je ne m'en souviens plus. Elle nous a laissé. Je l'ai même pas regardée. Elle a pas dû comprendre. Je me souviens du silence. De la gêne. Il a dû dire « bonjour » et « au revoir ». Il a dû rajouter « ben t'as compris, c'est ma copine » quelque part au milieu. La porte s'est refermée. Il y avait un pont juste à côté, au-dessus de l'III. Un bateau-mouche est passé avec ses touristes stupides photographiant tout ce qui passe. Ils ont sûrement immortalisé ce grand moment : moi paumé immobile silencieux sur un beau pont dans la belle lumière du printemps.

C'est ma plus belle histoire d'amour. C'est d'ailleurs la seule. J'ai déménagé. Je n'habite plus en province. Je n'habite plus près des quais. Étudiant dans une fac paumée en banlieue parisienne. Ayant quelques rapports amicaux avec mes rares congénères qui ne sont pas stupides... Finis les maths et la physique, je me suis inscrit en socio au grand dam de mes parents et de ma sœur. Socio c'est pour les cons, ça mène à rien. De toute façon, je ne vais nulle part.

Je travaille beaucoup. Je lis énormément. J'ai un hobby de vieille dame. J'écris de la poésie. Ça vous étonne qu'il y ait plein d'homosexuels parmi les poètes, les romanciers, les musiciens ? L'explication est assez simple. Quand on est coupé du monde, seul, à remâcher sa haine de soi-même, il faut bien

occuper le temps et sortir tout ça. Ça permet de tenir, en attendant mieux... sauf quand mieux n'arrive pas.

J'écris des poèmes. J'écris de la merde en barres. J'écris mon insignifiance. J'écris les désirs qui giclent sur le papier. J'écris le trop vivre qui déborde. J'écris le temps qui passe et qui vous ruine sans faire de bruit.

2 x 7

GREG / MÉLISSA

21H57

Le chauffeur du taxi rigole comme un gosse quand Jasmine commence à lui chatouiller le cuir chevelu avec ses ongles longs et brillants. Lucy, notre copine chinoise, a ouvert la fenêtre et hurle comme une folle à l'entrée du Bois. Il faut dire que Lucy est venue avec sa bouteille de vodka et a arrosé tout le monde (chauffeur de taxi compris...). Le chauffeur de taxi est cool, ça va. C'est pas un de ces intégristes qui rumine sa frustration et sa haine pendant qu'il vous transporte, ou un de ceux qui accélèrent quand on les hèle dans la rue. Heureusement, il y a peu de chauffeurs de taxi qui accélèrent quand ils voient trois superbes filles en minijupes et fourrures au bord de la route, même si ces femmes ont un truc en plus...

Ce soir Mélissa est sublime. Elle a revêtu une petite robe crème qui ressemble à une nuisette, mis son rouge à lèvres rouge sombre, étiré ses cils et poudré ses joues. Elle a mis ses bracelets dorés et son manteau en fausse fourrure (Tati mais qui claque quand même bien). Mélissa va faire sensation. Je vais faire sensation. Greg est devenu Mélissa la Tigresse.

Les filles et moi on demande à Filou - le chauffeur s'appelle Philippe, et il ne faudrait pas que Jasmine le déconcentre trop... Bref on a demandé à Philippe de faire le tour du Bois pour voir où il y a du monde. Heureusement, c'est le printemps, il fait beau, et la clientèle se presse au portillon. On passe devant le groupe des roumains qui fument le pétard avant de se séparer dans les bois. Des sacrés p'tis merdeux qui piquent le boulot, qui fauchent, et qui vous cassent la gueule quand ils ont un coup dans le nez. On passe ensuite devant Paola et Angelica et on leur

fait des grands signes. Comment elles sont gaulées ces salopes ! Des jambes de deux mètres... et pas besoin de faire des UV. Les flics sont là comme d'habitude, mais ils ont pas l'air de vouloir faire chier ce soir.

Tout à coup, Lucy, hystérique nous fait des grands signes pour nous faire remarquer une bande de banlieusard – une bonne dizaine – qui zonent par là, histoire d'extorquer une pipe gratuite parce que question thunes, c'est pas ça... Je hurle au chauffeur de taxi de s'arrêter. Il pile au milieu de la route. Déjà les têtes se tournent au milieu de la racaille. Je sors un billet de dix euros et le tend – plié en quatre dans la longueur, la classe – en disant au chauffeur de garder la monnaie. Ensuite, comme trois princesses devant les photographes au festival de Cannes, on descend de la voiture. Lucy d'abord, ensuite moi et Jasmine pour terminer. En face, ça s'excite, ça siffle. « Mate les bombes », « Par ici les gonzesses », « Sortez vos nibards ! ». Les mecs nous font un comité d'accueil royal. Il y en a un - un beau petit marocain tout jeune avec les cheveux frisés et gominés, nerveux et excité par le spectacle, beau comme Salim Kechiouche - qui finit par sortir « Eh laquelle vient me la sucer ? », une main sur le paquet évidemment. Je me retourne, divine, et lui balance « va prendre des cours de stretching, comme ça tu pourras te la sucer tout seul ! ». Le pauvre minou se prend la honte devant tous ses copains. C'est comme ça, ça sort tout seul. Une fois un prof de philo à qui j'avais rendu un petit service m'a expliqué que Socrate disait qu'il fallait apprendre la philosophie avec les putes, parce qu'elles ont un sens incroyable de la répartie. Tu nous verrais dans les écoles, on s'emmerderait moins... et les élèves sècheaient moins souvent.

Bref on continue un peu le défilé, on fait mousser tout ça histoire de sentir monter la testostérone de ces petits mecs élevés dans la frustration de leur cité, et on s'éloigne un peu. Le vrai boulot commence. Le moins drôle. Lucy fait tourner la bouteille et on se met de bonnes rasades, d'autant plus qu'il y a quand même un petit vent frais. Allez venez à moi petits cadres supérieurs et ouvriers solitaires ! Je serai votre repos ! Allez du courage. Sourire et sortir les seins devant les files de voiture avec leurs phares qui vous aveuglent. Je me retourne pour faire

un clin d'œil au petit marocain. J'espère qu'il sera patient. Je lui ferai un petit extra à mon bébé d'amour.

2 x 8

JOÃO

22H37

L'Ilot Bleu est à moitié vide. La tension redescend doucement. Elsa sort des toilettes et me fait un petit signe. Je m'y engouffre à sa suite. Elle m'a laissé une petite ligne de coke sur le couvercle orange des chiottes. Petit cadeau traditionnel. Quand c'est pas l'un, c'est l'autre. La restauration, c'est un puit duquel on ne peut pas sortir. Pas de temps pour penser à autre chose, pour chercher un autre travail, et tout l'argent que vous gagnez sert à acheter de quoi tenir le coup. Pas le temps de voir d'autres gens que ceux avec lesquels vous travaillez, puisque vous finissez votre service quand les gens normaux vont se coucher. Du coup, vous sortez. Petit avantage, vous faites partie du métier, et les verres sont souvent offerts.

Je sniffe ma ligne et ne prends même plus la peine de tirer la chasse pour faire croire à un usage normal des toilettes. En sortant, je sens mon portable qui vibre. Un message. Marina.

DINER GLAUQUISSIME . APPELLE MOI QUAND TU PEUX QUE J'AIE UNE EXCUSE PR ME TIRER. TU SORS OU? ENVIE DE DISJONCTER. BISE

Je m'apprête à appeler la pauvre Marina qui doit encore être coincée avec un de ses énarques. J'ai dû lui donner de mauvaises habitudes quand on sortait ensemble. On buvait toujours trop. On finissait par faire l'animation dans le restaurant en sympathisant avec les tables voisines et les

serveurs. En fait j'ai dû lui donner beaucoup de mauvaises habitudes. Je l'avais cueillie toute jeune diplômée de son école de commerce. Je l'avais draguée à un distributeur automatique. Toute sérieuse et sûre d'elle, avec ses beaux cheveux châtain longs et fins. Et je lui ai tout appris. La nuit, les boîtes, la drogue, les mondes parallèles. Et elle a adoré ça. Forcément. Elle a changé physiquement – plus sexy – et intellectuellement : plus critique, moins carriériste, elle a ouvert les yeux sur le monde de robots qui l'entoure. Puis elle a volé de ses propres ailes. Le maître a dépassé l'élève. Et là ça fait peur. Forcément on se sent responsable. J'aimerais pas qu'il lui arrive un truc, ou qu'elle tombe sur un con en boîte, ou qu'elle pète un câble ou qu'elle lâche son super taf. Trop tard pour y penser.

MENU / RECHERCHER / M / MARINA / APPELER

- Jean, vous ne préférez pas utiliser le téléphone de la maison plutôt ?

Et le con de clebs qui aboie derrière comme s'il était d'accord avec la vieille.

- Je vous signale que votre service n'est pas fini. Qu'il y a une addition à la 3 et les desserts qui attendent depuis 10 minutes pour la 14. Et il faudra aussi qu'on parle de fréquents trous qu'il y a dans la caisse. Tout le monde peut faire des erreurs de calcul ou d'encaissement, mais pas tous les deux jours. Mais finissez, nous verrons ça plus tard...

Vieille conne. Je baisse les yeux, je range le téléphone et je pars en cuisine. Ça va lui péter à la gueule un jour la façon dont elle nous traite. Elsa me fait un petit signe complice au passage.

Vibration de mon portable. Je le sors rapidement en cuisine. Marina à nouveau.

DHEA ?

Un code entre nous. Elle cherche un dealer pour ce soir.

3 x 1

ALEXIS

22H39

DISTOLUES

Doucement j'effeuille les lignes opiacées du
supérieur décalogue
J'étreins les taffetas immérités,
les lapis-lazulis suspendus
Mais en l'opercule je sais l'unique diptère
élaborant sa sécrétion

Je connaîtrai l'urine et la tonsure.

Je sors ce soir.

3 x 2

LUCA

22H42

Les bougies ont coulé sur le bois de la table basse. Deux grosses flaques de cire qui seront difficiles à faire disparaître. Et Nicolas me félicite pour le repas. Effectivement je m'en sors bien. L'idéal pour garder un mec à la maison : le faire bien manger. L'utilité de cette qualité chez moi reste un mystère, puisque quand un mec s'éternise dans ma vie, je le vire, ou je fais tout pour qu'il parte, ce qui revient au même, les explications en moins. Je ne sais pas trop si cette lassitude du couple est universelle ou pas. Je dirais qu'elle l'est mais que tout le monde n'a pas la même réaction quand elle arrive. Il y a ceux qui savent mesurer ce qu'on gagne à rester avec quelqu'un : la sécurité, la chaleur, la stabilité. Et il y a les autres, pour qui il est insupportable de se résigner à une vie devenue tiède, qui mesurent ce qu'ils perdent mais ne veulent pas y penser. Les gens débattent pour savoir ce qui est bien, ce qui est mal. Mais ce n'est pas une question de morale, c'est une question de psychologie.

Conversation sympathique, doucement éthylysée. Vaguement nostalgique. Finalement assez vide.

Nous parlons des amis communs : qui couche avec qui, qui travaille où, qui s'est acheté un appartement, un cocker, un T-shirt Galliano, un slip Aussiebum, une étude notariale... Steph n'arrive plus à dormir la nuit parce qu'il tousse trop. Du coup, il a arrêté la cigarette. De toute façon tout le monde a arrêté la cigarette. Il déprime parce qu'il a pas de taf. Sandra surfe sur Meetic et déprime parce qu'elle a pas de mec. Tony va au travail en vélo pour maigrir. Il maigrit, mais déprime quand même.

David gère des grosses fortunes et s'est acheté une Aston Martin. Apparemment il garde un niveau de dépression acceptable. Je constate que tout est dans l'ordre des choses.

J'ouvre une deuxième bouteille de rouge.

Et moi ? Moi je suis toujours vendeur et je ne veux pas reprendre la photo. Pourquoi ? Pour rien. Et toi ?

Nicolas est tristement prévisible. Toujours aussi sympathique ça n'est pas la question. Il est commercial dans une grande entreprise. Il n'aime pas son travail, mais doit rembourser son appartement. Il s'ennuie parfois. Il fait du bricolage. Il voit son frère et ses parents. Il fait du sport. La motivation de son existence m'est incompréhensible. Ça doit être pareil pour lui vis-à-vis de moi. On est resté ensemble tant que la chimie faisait effet. Nicolas me rassurait. C'était un point d'équilibre. J'imagine que je devais l'amuser. Je fournissais la distraction, l'exotisme. Je lui faisais rencontrer des gens différents. Je l'emmenais dans des soirées branchées. En fait nous n'avons rien en commun. Je ne lui envie pas du tout son existence. Si j'ai pensé ça, c'était dans un moment de faiblesse.

Nicolas appartient à une époque révolue. L'époque d'avant la séropositivité. Une époque où il n'était pas si important de questionner la valeur des gens, des choses. Une époque vécue au présent. Ou on aurait toujours le temps de changer.

Nicolas rigole. Il me parle de ses projets. D'avenir. De voitures. Je me lève pour changer le CD. Je mets *Happiness* de Sébastien Schuller. La première chanson s'appelle *1978*. C'est mon année de naissance. Je regarde par la fenêtre les gens chez eux. Un jeune couple avec un bébé. Des étudiants qui font la fête. L'un d'eux de dos est accoudé à une fenêtre ouverte et boit une bière en faisant son show vers l'intérieur de la pièce. En dessous, le type d'en face est seul comme d'habitude et regarde la télé. À quelques mètres, les vies se juxtaposent mais ne se croisent pas.

3 x 3

REDA

22H51

J'arrive même pas à croire ce qui s'est passé chez X tout à l'heure. Putain 60 keus et un coup en prime... Faudra que je la soigne cette gadji... Y a pas à dire elle m'a laissé sur un petit nuage... Mais retour à la réalité du petit appart sombre de la porte de Saint Ouen. La mère est en train de s'endormir devant TF1. Je crois que ça lui fait plaisir que je vienne la voir. Même si elle dit plus grand chose. Et comme moi je sais pas quoi dire, au final, c'est sûr, ça fait pas beaucoup de bruit. Heureusement qu'y a la télé pour faire un fond sonore de conneries. C'est bien la connerie, c'est pratique, ça meuble, et ça encombre ni la tête, ni les oreilles. C'est chaud la connerie. Parfois avec la mère on se regarde. Tu vas dire c'est sûrement dans ma tête, mais j'ai l'impression qu'on se dit plein de trucs. Des trucs que de toute façon, on saurait pas se le dire avec des mots. Moi je lui dis que je l'aime, que ça a pas dû être facile de nous élever tous les gamins. Surtout au début quand ils sont arrivés d'Algérie, ils ont dû s'en prendre plein la gueule. Le père qui s'est fait mettre deux fois par la France. La première en se battant pour elle. Et comme remerciement *Walouh*. La deuxième en allant au charbon pour un salaire de misère. Chantier. Accident du travail. Ça arrive souvent y paraît, on nous a dit. Bonne consolation. Le père, il a clamsé deux jours après. Merci la France. Avec la pension du père, mon grand frère Mohammed il a trouvé un petit studio à maman sur les Maréchaux à Paris, étant donné qu'elle pouvait plus garder le grand appartement à Mantes et que de toute façon, on était plus que deux, elle et moi, le petit dernier. On est venu à Paname. Écouter les voitures qui filent à toute allure devant la porte. Pas le Paname des ponts et de la Tour Eiffel. Non, le Paname des cités ouvrières coincées entre le périph, l'autoroute et les boulevards intérieurs. Le Paname qui te fait miroiter tout ce qu'on y trouve mais qui te contient dans ses

limites naturelles. Toi, t'es en dehors du cercle. Une chose est sûre, quand tu grandis du mauvais côté de la clôture, tu ferais n'importe quoi pour la traverser...

Mais ma mère, il faut rien qu'elle sache de tout ça. Je préfère qu'elle garde ses illusions sur le pays qui l'a accueillie et tout et tout. Je veux qu'elle soit fière de moi. Ma mère je lui ramène tout ce qui lui faut : télé, machine à laver, lecteur DVD. Je lui laisse souvent quelques billets pour qu'elle se fasse plaisir. Une fois j'ai débarqué en costard GUCCI à 1000 euros pour lui montrer qu'elle nous a pas éduqués pour rien.

Elle s'est endormie. Je baisse un peu le son de la télé. Pendant un moment, je regarde sa petite tête fripée, et je me rappelle des trucs d'enfance. Même pas des trucs importants comme les anniversaires ou les fêtes de l'Aïd. Nan juste par exemple quand c'était les vacances et qu'on se réveillait dans les lits superposés. Il y avait les fenêtres ouvertes. Et Maman elle avait préparé le chocolat chaud. On était tellement nombreux autour de la table qu'il fallait un demi-pack de lait pour qu'il y en ait assez. Après, on avait le droit de descendre jouer avec les potes jusqu'à ce que le soleil se couche et que ça fasse une belle lumière orangée ; et maman elle nous appelait par la fenêtre pour qu'on remonte. Et elle s'énervait parce que nous, on voulait jamais. Le daron était obligé de descendre et de faire comme s'il s'énervait aussi, mais en fait, il se mettait à discuter en arabe avec les autres pères qui étaient là...

Putain ça fait flipper les souvenirs, pas vrai ? Bon faut que je pense à choper la dope. En sortant j'attrape le tupperware avec les gâteaux que m'a préparés maman. Je claque la porte doucement sans faire de bruit.

3 x 4

GREG / MÉLISSA

22H58

Petite brise printanière mais pas un nuage en vue, les affaires seront bonnes ce soir. Déjà deux petites pipes vite fait bien fait, la première dans une 205 GTI, décapotable s'il vous plait. Un type de 35 ans un peu pressé - forcément madame attend - mais très gentil, très viril, très poilu. On en oublierait presque que c'est un travail. Une bonne bite bien épaisse de latin qu'il faut mettre toute son adresse et toute son expérience à avaler jusqu'au fond de la gorge. Il a tellement adoré ça le loulou qu'il a tout lâché sans s'y attendre. La deuxième pipe a demandé plus d'abnégation. C'était dans le sous-bois surpeuplé ce soir : un quinquagénaire gras et suintant... Mais bon une bonne rasade de vodka pour se refaire une haleine et c'est déjà 100 euros en banque en moins d'une heure. Ma fille tu es une vraie pro de l'aguichage. Une sommité parmi les courtisanes du Bois. Demandez autour de vous si on ne connaît pas Mélissa. Si on ne vient pas de tout Paris pour me voir ! S'il fallait lâcher des noms... C'est notre puissance à nous les putes. Personne ne peut nous faire tomber, parce qu'à notre tour on pourrait faire des dégâts. Au fond, personne ne veut que nous disparaissions. Ce n'est même pas envisageable. C'est le chaos social assuré, la ruine de la société, la dépression. Sans nous, plus d'équilibre à la pression du chômage, aux humiliations, aux heures sup ou aux bas salaires. Alors expliquez-moi pourquoi on nous martyrise. Contrôles. Arrestations. Nuits au poste (quoique je pourrais vous en raconter une qui ne s'est pas trop mal passée...!). On nous fait du mal pour se racheter une conscience. Pas de sécurité sociale non plus pour nous les putes. Quand est-ce qu'on reconnaîtra aux putes leur utilité dans la structure de la société ? Quand est-ce qu'il y aura enfin une case à cocher entre Ouvrier et Commerçant avec marqué « Prostituée » sur les papiers officiels ?

Une voiture freine en s'approchant de moi. Mélissa la Tigresse déploie toute son adresse. Le manteau de fourrure glisse doucement, descend sur les épaules et s'entrebâille pour laisser découvrir une petite nuisette transparente, elle-même laissant apparaître un petit ensemble blanc, culotte et soutien-gorge, en dentelles. Tout cela re-disparaît aussi vite dans le mouvement de la fourrure. C'est ça l'érotisme mes chéris. Ce n'est pas montrer, mais faire deviner. Je m'approche doucement, je me baisse vers la vitre, et la pointe de ma langue glisse doucement le long de mes dents blanches qui tranchent avec mes lèvres rouges.

- ça va, mon Loulou ?

- Tu montes ?

- Je sais pas. C'est pour quoi faire ?

- On va chez moi. J'ai 200 euros pour toi. Tu bandes bien au moins ?

- Comme un âne chouchou. 250 et c'est tout ce que tu veux aussi longtemps que tu veux...

- Ok 250. Allez viens, j'ai pas envie de traîner ici.

Je monte dans la voiture. Intérieur cuir. Bois élégants. Le type n'a pas d'âge défini. Un pantalon de costume, une chemise bleue. Une tête longue et sérieuse. Des lunettes rectangulaires. Si je devais lui donner un métier au hasard, je dirais prêtre. Un de ces prêtres sadiques à l'ancienne qui vous donnent des coups de règle sur les doigts. Une alliance. Marié. Encore un, c'est ma soirée. Madame doit être en voyage.

Dans ces moments-là, on a toujours un frisson qui vous parcourt le dos. Et si c'était un malade ? S'il m'enferme quelque part ? S'il m'attache, est-ce qu'il faut accepter ? Y a des types qui bandent qu'en te mettant des beignes. Dire qu'il y en a qui croient qu'il faut faire un trek en Mongolie avec Jet Tours pour vivre des sensations.

- On va pas loin j'espère...

- Pas loin. Juste à Boulogne. Je te ramènerai après....

X

23H01

Mais quelle conne ! À croire que c'est ce que je cherche, me faire mettre par le premier mec qui passe... La coke, ça me fait faire n'importe quoi. Gros stress. Oublier. Trouver une robe. Ressembler à quelque chose... Mieux : essayer de ressembler à quelqu'un. Je commence par me (re)passer la tête sous l'eau. Au moins les joues rouges d'avoir baisé ça me donne bonne mine. Chambre. Penderie. Lumière. Alors jupe courte et talons hauts... Ou pantalon bien moulant du cul... Et talons hauts de toute façon ?

On sonne à la porte. J'avais complètement oublié que j'ai appelé Herman tout à l'heure. Pathétique. J'ai encore appelé Herman au secours, comme après chacune de mes conneries, à moitié en larmes, ne lui laissant aucune chance de pouvoir s'esquiver. Chantage affectif.

J'ouvre la porte. Herman souriant comme toujours – propriété inhérente à son origine cubaine. Herman avec les lunettes d'aviateur, mâchant un chewing-gum avec désinvolture. Un T-shirt violet moulant son corps de danseur, les manches déchirées avec un manque de soin totalement fashion. Herman tout à fait adorable et incroyable, comme faisant partie de ces gens qui vous font honte d'être malheureux ou simplement faible, eux-même étant tellement loin de cet écueil égocentrique.

Herman me prend dans ses bras et m'embrasse dans le cou.

- Hola Querida ! Mira que cara tienes... Qu'est ce qui va pas alors ?

- J'ai l'impression d'être dans un putain de grand huit. Un coup ça va, un coup je déprime, puis ça va mieux, puis je déconne... Et j'ai ce putain de dîner où je devrais déjà être, et je suis même pas prête. Enfin tu me connais quoi... Comme d'habitude...

- Qu'est ce que tu as fais comme bêtise exactement ?

- ... J'ai couché avec mon dealer...

- Il est beau garçon ou pas ?

- Mais oui, il est beau... Mieux que ça même... Mais c'est pas ça le problème...

- Explique-moi alors : c'est quoi le problème ? Si tu as perdu le numéro de téléphone, c'est ça le problème !

Gagné. Herman a réussi à me faire sourire.

- Reste que je suis en retard pour mon dîner.

- Eh ben dépêche-toi, je t'emmène.

- Dernière nouvelle... Avec quelle voiture ?

- Avec la tienne, Amor.

- Je suis prête dans cinq minutes. Jupe ou pantalon ?

- Jupe évidemment... Para bailar la salsa...

- Attends-moi là... T'as tout ce qui faut sur la table : à boire... Et ce qu'il faut.

- Ça je suis sûr qu'il y a... C'est s'il y avait à manger que ce serait étonnant.

- Manger ça fait grossir.

- Manger ça fait vivre, cariña... Bueno ! Je prends une petite ligne quand même pour me réchauffer un peu... C'est où qu'on va tu as dit ?

- À l'Arc...

- Et c'est pour l'anniversaire de qui ?

- Je sais plus... Un type qui a de la thune...

- Pourquoi tu y vas, si tu sais même pas qui a son anniversaire ?

- J'y vais parce qu'on m'invite et que je vais y croiser des gens qui pourront me faire bosser un jour...

- Tonteria...

- Qu'est ce que tu dis ?

- Je dis : c'est pas une bonne raison.

- Ah bon ? Et comment tu as fait toi pour devenir danseur ?

- Parce que j'ai beaucoup travaillé et que je danse bien. Voilà comment.

- Mmmh...

J'apparais dans le salon. Robe noire salope. Ras du cul, ras des nichons. Chaussures à plateformes en corde - moins casse gueule - et lacées autour du mollet. Cheveux bien gonflés autour des épaules, lèvres brillantes, paupières dorées.

Herman approuve en me détaillant de haut en bas :

- Ça y est, je t'ai retrouvée... Tu es de nouveau toi.

- Je sais pas comment je dois le prendre... Mais ça va mieux en tout cas. Tu m'as fait une ligne ?

- Evidemment. Je t'ai dit que je te connais...

Je roule un petit billet vert de 100 euros... J'aspire. Ça pique le nez, un peu. Ça donne quelques frissons. Ça fait un peu froid et en même temps ça réchauffe instantanément. Assez vite, ça anesthésie la gorge et les gencives. Ça donne soif. Je nous verse des shots de vodka pure. Herman et moi trinquons. Je l'embrasse sur la bouche affectueusement, comme un grand frère. Et nous vidons nos verres. Prêts pour la nuit.

Ascenseur qui descend depuis l'appartement jusqu'au deuxième sous-sol. Nous montons dans mon Austin Mini noire. Fenêtres ouvertes. Herman se met aux commandes et démarre. L'immense ascenseur pour voitures nous avale et nous crache sur le boulevard au milieu des autres trajectoires. Goldfrapp chante Utopia... *I forget who I am when I'm with you / There 's no prison / There's no sense*. Le vent nous rentre dans les oreilles. Un type sur le fauteuil passager dans une voiture qui roule en parallèle me dévisage avec envie, et dit à son pote le conducteur de regarder. Eh oui, c'est moi ! Me voilà. J'arrive.

3 x 6

MARINA

23H17

Comment est-ce que j'ai pu me mettre dans une telle merde ? Évidemment je ne pensais pas que Michael monterait chez moi, même si je le lui proposais. Je pensais assez bien connaître la culture américaine pour savoir qu'ils ne montent jamais dans l'appartement de leur *date* au premier dîner. En plus je ne suis pas un *date*, je suis sa collègue ! J'imagine que Michael a lu les mêmes livres que moi, mais lui sur la culture française. Il a dû en retirer qu'on pouvait coucher avec ses collègues subalternes femmes, vu que le harcèlement sexuel n'est pas aussi réprimé ici qu'au States. Il a dû lire aussi qu'en France on peut baiser dès le premier soir, et donc *a fortiori* « monter » le premier soir aussi. Enfin il a dû lire que les Françaises sont des cochonnes, ce qui est faux. Les Françaises sont des femmes distinguées qui aiment les cochons. C'est une nuance que je veux importante.

Michael s'assoit lourdement sur mon petit sofa en cuir et regarde la décoration avec ses petites touches de gamines attardée : coussins roses, petites lanternes colorées... Sans oublier mes peluches disséminées ça et là qui regardent la scène d'un œil rieur.

- It's nice in here... You French have such a good taste... Ah, pardon Marine, c'est les petits digestifs que nous avons bu. Je n'ai pas l'habitude. Et je suis un peu saoule. Donc je parle en Anglais. Do you mind si je retire mon veste ?

- Mais non Michael, faites comme chez vous. Quelque chose à boire ? J'essaie le sourire le plus large possible.

- Whisky ? Me sort-il avec un sourire coquin de gamin de douze ans, décidé à se mettre à l'envers puisque ses parents sont partis...

- D'accord whisky...

Avec un peu de chance, il finira endormi sur le canapé, et hop dans un taxi...

- Vous savez, Marine, vous faites un travail épatant pour la boîte. J'imagine que c'est pas si facile pour une femme. Je suis peu être old school...

- Mais non Michael.

- Parce que je considère que c'est difficile pour une femme de diriger les Ressources Humaines d'une entreprise comme la nôtre. Fédérer les travailleurs, et en même temps vous gérez bien les transformations. Les actionnaires sont très contents, le groupe monte en flèche... C'est un peu grâce à vous. Je tenais à vous dire *Thank you*...

Michael en plus d'être rétrograde, a tort sur une chose, c'est beaucoup plus simple pour une femme d'être la figure des ressources humaines, parce qu'elle donne plus confiance. Pourtant la fonction reste la même : gérer le capital humain, c'est-à-dire se jouer des lois, des syndicats et des individus au mieux pour le plus souvent licencier, afin d'alléger les charges qui pèsent sur l'entreprise. But : délocaliser, automatiser, externaliser, acquérir des filiales, engranger de la valeur financière en produisant de moins en moins de choses réelles et en faisant travailler de moins en moins de gens, ou alors à l'étranger dans des conditions catastrophiques. Dans une entreprise, je suis la personne qui légitime par de savantes théories cette merveilleuse mécanique. Je suis un écran qui invoque des grands mots pour justifier les licenciements. Mesdames et Messieurs, Fidèles Collaborateurs... Je suis désolée d'annoncer ce plan de restructuration, mais c'est la crise pour tout le monde... Si nous voulons sauver l'entreprise et quelques-uns de vos emplois, il va falloir dégraisser... Bien sûr, j'oublie de préciser le salaire du directeur qui a doublé, les cours de l'action qui s'envolent et les usines rachetées au Bangladesh... Je fais un métier très simple en fait. Je raconte mes histoires et le reste du temps, je fais faire du sport aux employés, je leur trouve des entrées moins chères à Disneyland... La plupart m'aiment bien je crois. Moi je préfère ne pas trop y penser.

- Whaouch ! It's strong uh !

Je bois une gorgée de whisky glace avec un sourire, sans le moindre mal, juste pour mettre un peu Michael mal à l'aise, lui

qui essaie de boire avec virilité, mais qui n'arrive à avaler que de toutes petites lampées avec le plus grand mal.

J'allume la radio pour casser le silence... FG entame *I don't want nobody ! I don't want nobody baby, but you ! Something about your body got me thinking of nobody but you !!*

Merde c'est pas possible.

- Je vais regarder si il y a autre chose..

- No it's perfect... House music...

Michael est tout rouge et commence à transpirer des tempes...

Dieu des cadres supérieurs si vous m'écoutez faites quelque chose. Je n'ai même pas eu de réponse de João... Ah, en fait si.

TINKIETE JE TROUVE CE KI FAUT. TIENS MOI AU COURANT KAN TU T DEBARASSE 2 LAUTRE XXO
--

Coincée. J'aurais dû voir ce message avant et lui dire de passer ici. On aurait fait les courses ensemble...

- Marine, please, juste venez vous asseoir avec moi... Vous êtes tellement jolie, Marine. I don't know if I should tell you. I feel so lonely sometimes in Paris fucking city of love...

Là, Michael me regarde dans les yeux et je ne sais que trop ce qui va arriver. Il s'approche de moi et écrase sa bouche sur la mienne. Il me met une main sur les seins, alors que son whisky qu'il essayait de poser sur la table basse s'écrase sur le tapis. Merde le tapis.

- Michael, Michael, Michael...

Je tente de me débattre. Mais ça rend costaud les corn-flakes et le football américain.

- MICHAEL PLEASE!! Je hurle alors que sa grosse langue vient mettre plein de bave sur mes seins.

Et cela semble sortir Michael de son trip puisqu'il se relève d'un coup, titube, shoote dans le verre qui de toute façon était déjà vide. Il me regarde avec des yeux proprement bovins, a un renvoi. Sa chemise sort de son pantalon et je vois sa queue gonflée qui déforme son costume.

- Michael, je suis désolée, mais c'est trop tôt, et puis ce ne serait pas bien, on travaille ensemble...
- Yeah of course, I'm sorry. Maybe I should go...

Maintenant Michael est à quatre pattes et vomit sur le tapis.

3 x 7

JOÃO

23H21

Je sors mes clefs pour ouvrir la porte de chez moi, quand je me rends compte qu'on entend la télé à l'intérieur... Marco a pas perdu de temps. Je pousse la porte et le trouve en slip – putain il est bien foutu, le salaud - couché sur le canapé-lit déplié, devant la télé, une main accrochée au paquet évidemment.

- Salut enculé, je lui dis, alors tu t'es encore fait jeter par ta mère...

On se fait la bise.

- Eh João, pédé, m'appelle pas enculé, enculé toi-même... Eh ouais ma mère la pauvre, je lui en fait voir... T'as déjà fini de bosser c'est cool... Pourquoi t'es pas rentré avec la fille avec qui tu bosses-là ?

- Elsa ? Elle a pas fini, c'est elle qui ferme ce soir. En plus je te rappelle qu'elle a un copain qui fait une tête de plus que toi, et surtout qu'elle t'a bien fait comprendre que tu l'intéresses pas la dernière fois.

Marco me rejoint dans la chambre où je suis en train de me désaper de mes fringues qui puent. Tout effort de pudeur est inutile avec lui.

- Premièrement son mec qui fait soi-disant une tête de plus que moi je l'éclate comme je veux, il dit. Ensuite, t'étais pas là quand je l'ai chopée dans le couloir des chiottes au Rex... Je peux te dire que c'était chaud mon pote ! Elle m'a mangé la bouche et elle m'a attrapé la queue... Ensuite elle a levé sa jupe et elle m'a mis les doigts sur sa petite chatte pleine de jute...

Marco est mort de rire. Il me donne une petite tape à l'entrejambe.

- T'y as cru ? T'aurais dû voir ta face ! Ça t'a mis la gaule hein ! Je suis sûr... Vas-y montre ta teub, je suis sûr qu'elle a grossi !

- T'es con, je fais sobrement, ne trouvant pas mes mots puisqu'évidemment il me fait grossir la queue avec ses histoires d'hétéros...

- Bouge, je fais, je vais prendre une douche... Au fait c'est quoi les médocs sur le canap ?

- Ah ouais, scuse c'est moi, me fait Marco comme une fleur, je cherchais des tranquillisants ou quelque chose... Des aspirines...

Je lui explique que c'est des médocs pour quand t'as la chiasse et qu'il va pas pouvoir chier pendant une semaine !

Je vais pour prendre ma douche quand je me souviens du texto de Marina. Je gueule depuis la salle de bains pour lui demander si y pourrait pas nous trouver des trucs pour ce soir, histoire de servir à quelque chose.

- Ça tombe bien que t'en parles, il fait, j'ai un super plan d'ecstas là. J'en achèterais bien une centaine histoire de se faire un peu de maille pendant la soirée...

Je fais partir le jet d'eau chaude dans la douche... Le bonheur ! Je m'étire pour faire sortir la tension musculaire de cette putain de journée de taf... Et c'est le moment que Marco choisit pour ouvrir le rideau.

- Le problème, il continue, c'est que j'ai pas une thune. Si tu m'avances, on partage les bénéfices, et évidemment c'est gratuit pour toi.

- Ok, ça marche, je fais, mais ferme le putain de rideau !

- T'es trop cool mon frère.

Et il passe la tête dans la douche pour me faire une grosse bise et me frotter le cuir chevelu avec sa grosse main.

Je l'aime bien ce type-là.

- Bon, je finis de me laver et on va retirer... C'est combien ?

- Euh... C'est 400 euros...

- Quand même merde ! Je sais même pas combien il reste sur mon compte. Putain c'est un tiers de mon salaire !

- Ouais ben ton salaire tu vas le gagner cinq fois ce soir...

- J'ai pas besoin de thune et je deale pas moi Marco...

- Evidemment tu deales pas, il répond, mais c'est toi que viennent voir les types, et tu me prends les commandes, et moi je sers. Toi t'as rien sur toi...

Je sors en peignoir, et je m'allume une clope.

- Tu fais chier Marco ça me branche pas.

- Eh ben tu vas rester pauvre toute ta vie, mecton !
- En attendant, c'est pas moi qui squatte, je lui sors.
- Non, mais c'est toi qui refuses le business quand le business vient à toi.
- Allez c'est bon. Je te file un coup de main, mais je te préviens quand j'en ai marre j'arrête...
- Ok chérie...
Je m'installe sur le canap et on matte Ardisson un petit coup...
En voilà un qui doit pas se faire chier à ce qu'on raconte...

3 x 8

MARCO

23h28

- Ah ouais ? qu'est ce que t'as entendu sur Ardisson ?

Je pose la question à João qui s'est levé pour prendre des trucs dans un tiroir de la cuisine et qui commence à rouler un joint. Putain ! C'est dans le seul tiroir de l'appart que j'ai pas retourné qu'il avait son matos.

En tout cas je lui ai bien vendu mon plan pour les taz à João. J'ai bien cru qu'y mordrait pas. Mais y suffit que je le cajole un peu et hop ! Easy ! Si c'était aussi simple de convaincre une meuf qu'un pédé !

- Moi je suis sûr que ces mecs-là, je lui dis, y partouzent jusqu'à ce qu'y z en peuvent plus... Et même après y se font un petit rail, pas de la merde comme ce qu'on a nous, non mec, de la bonne, de la pure, et hop ça repart. Et y sont même pas obligés de se chercher des putes : à mon avis, ça doit brasser à la sortie du studio. Regarde les nanas dans le public, je suis sûr qu'elles rêvent que de ça. Et même les mecs. T'as vu y a des keums canons aussi. Eh ben imagine. Ardisson, c'est nous. T'as vu on finit l'émission, lalala, on prend une coupe avec Robbie Williams. Et puis hop ! On prend la limousine. Moi je ramène Anggun en passant, et puis hop y a les fans qui nous attendent. On fait notre petit marché... On s'en prend deux ou trois chacun. Ensuite on arrive à la maison...

- Et là, enchaîne João, on fait un petit tour dans le jacuzzi, moi j'y vais avec Robbie, et toi avec trois meufs, pendant qu'y a une autre meuf qui nous suce les doigts de pieds, et pendant qu'il y a le petit rasé du deuxième rang là-bas à gauche, qui nous prépare des lignes a quatre pattes en jock-strap.

- Ouais et après on leur prend le cul, hop, face à face, on leur défonce leur petits culs a tous. Le panard non ?

- Le pied ! Y fait João en prenant une bonne taf de son pétard.
Je lui fait signe de me le passer, je tire une bonne latte. C'est bien chargé, ça me retourne la tête. Trop bon. Pendant un moment je nous regarde encore un peu dans le jacuzzi. Et je m'imagine bien me serrer le ptit cul de l'Indonésienne-là. Puis je dis à João qu'il se dépêche un peu. Faut qu'il aille retirer parce que mon plan taz, y va pas m'attendre toute la nuit.
João, il est déjà foncedé. Il me dit de prendre sa carte bleue dans son portefeuille, et il me donne le code.
Je prends un papier pour l'écrire, quand João, tout à coup, il me sort que je suis pas bien de l'écrire, si jamais je perds la carte et le code en même temps. Je vois pas pourquoi je perdrais sa carte et son code je fais !
- Tu retiens simplement. Putain, 4 chiffres c'est pas difficile, me fait João vénère, alors tu retiens : 7-6-2-4. T'utilises un moyen mnémotechnique. Ça veut dire que tu cherches des dates qui correspondent aux chiffres pour mieux mémoriser.
- Ça va putain ! Je sais ce que ça veut dire mémotechnique ! Putain. Pas noter le code. Il est con João parfois.
- Alors, je fais, 76 c'est facile c'est quand je suis né... Et 24... Pff je sais pas... J'étais pas là en 1924, bordel. Je sais que je suis un putain de vampire parfois, mais là je me souviens pas.
Et là monsieur João me fait un cours à sa manière : qu'il suffit de voir que quand tu ajoutes 76 et 24 ça fait 100. Ok, d'accord. Bon. D'accord.
Il me laisse tirer sur le pétard encore un coup, puis je lui soulève son peignoir et je lui mets une putain de claques sur le cul qui le fait bien hurler comme il faut.
- Prends ça ptit intello de mes deux ! Bon je bouge. À toute.
- Eh ! Marco ! Tu me ramènes le ticket de la banque, et tu sors exactement ce dont t'as besoin, et tu me ramènes tout ça. Pas de connerie hein !
- Pour qui tu me prends ? C'est pas la peine de le dire ! Allez ciao, je lui fais.
Parfois ça m'énerve quand les gens me font pas confiance.

4 x 1

ALEXIS

23h31

Je suis dans la rue de l'Entrepôt. Je passe devant, et je continue ma route l'air de rien. J'oserais jamais rentrer là-dedans. Je me poste devant pour regarder ce qui rentre. Avec mon blouson et ma tête, ils vont même pas me laisser passer. Pire. Ils vont me demander mes papiers.

Je sors une cigarette. Je viens d'acheter le paquet, élément indispensable à la contenance. Fonction purement symbolique, mais totalement efficace et vérifiable. Moi, la fumée de cigarette, ça me fait tourner la tête, ça me fait péter, et ça s'arrête là. Mais l'effet important se situe sur un autre plan que physiologique. Ce qui est en jeu quand tu fumes, c'est toutes les représentations habituelles de l'homme sûr de lui, du cow-boy Marlboro qui craint personne et qui se suffit à lui-même... Quand tu fumes, à chaque bouffée, tu aspiras de la virilité. En même temps, tu prends un air détaché, tu t'appuies contre un arrêt de bus. D'un coup tu crains plus personne. Fumer tue, mais permet d'exister.

Ça se bouscule au portillon pour entrer dans le temple du sexe facile et commercial de la capitale. Je trouve ça moins romantique que les pissotières de Jean Genet. Tout s'achète aujourd'hui. Il y a un créneau commercial pour la moindre demande de lubricité. N'empêche que les mecs à l'entrée sont beaux. Rien que de regarder la petite queue qui s'est formée devant la caisse avec son lot d'homos en débardeurs exhibant leurs bras musclés ça m'excite carrément. En même temps, ça me donne encore moins envie de traverser et de me joindre à la file, tout seul et tout chétif. J'y vais j'y vais j'y vais. Non, j'y vais pas. Je jette ma cigarette à moitié fumée.

Je reprends ma route et rentre dans le premier bar qui se présente. Au comptoir je commande une bière. Je me retrouve au milieu des éclopés du samedi soir. Ironiquement, sur la télé au fond de la salle, Freddy Mercury entame *Tonight, I'm gonna have myself a real good time / I feel alive...* Être seul ce soir de la semaine révèle tragiquement une cassure sociale. Le samedi soir est fait pour être parmi les siens : couple, famille, amis. Dans ce rade, tous ces gens seuls cherchent une compagnie illusoire pour cacher leur inappartenance. J'essaie d'imaginer pourquoi ce type noir portant un béret est assis tout seul au bar, fixant le téléviseur. Est ce qu'il a de la famille quelque part sur Terre ? Pourquoi cette femme de quarante ou cinquante ans, apprêtée pour la fin de semaine, sirote seule un pastis en regardant l'agitation de la rue derrière les vitres. Elle attend quelqu'un ? Ou elle fait semblant ?

Je bois ma bière trop vite pour que cela soit naturel. Puis je commande encore une fois la même chose dans un but clair et avoué : être assez saoul pour oser affronter le regard du vigile à l'entrée de la boîte. Être assez saoul pour entrer quelque part où je ne serai plus tout seul.

La deuxième bière passe encore plus vite que la première et me remonte par grands rots que j'essaie de dissimuler tant bien que mal. Je paie mes 4 euros et suis gratifié d'un « Merci Chef » réconfortant par le patron arabe.

C'est parti. Je fixe la porte d'entrée de l'Entrepôt comme seul but. Je traverse la rue d'un pas décidé, affronte le regard du vigile impassible, essaie un « bonjour » étouffé à l'adresse du caissier qui me fait payer mes dix euros sans ciller. Je tire la porte et suis accueilli par une bouffée de musique, de chaleur et d'odeur de cigarette et de sueur mêlées. Je savoure mon audace. J'y suis.

Je dépasse quelques types alignés à l'entrée, ose un regard vers un jeune type brun, barbe hirsute, l'air déjà bien bourré, qui porte un t-shirt marqué « 78 – Substance inflammable ». J'aurais jamais imaginé trouver ce genre de garçon dans un endroit gay. Le genre qui porte des Nike et qu'on voit assis sur un banc avec ses potes à boire de la bière dans la rue le dimanche après midi.

Rien que de croiser ce mec, ça me donne une bouffée de bien-être. Je suis la direction de la musique de plus en plus forte, tourne dans un petit couloir sur la droite et arrive dans une salle bondée qui ressemble à une boîte de nuit. Là, des tas de types dansent dans les lumières, la fumée et les lasers. Certains musclés et torses nus accrochent mon regard. Sur un podium au milieu, deux arabes très féminins se déhanchent avec un plaisir qui fait plaisir à voir. Des types de tous les âges, de toutes les origines se côtoient, bière à la main. Une caricature de coiffeuse décolorée en blonde danse comme s'il était à un concert de Mylène Farmer, sans se soucier du regard des autres. J'ai l'impression que passée la porte d'entrée, tout est permis ici. Que chacun se laisse aller à son plaisir et à sa nature. J'atteins le bar du fond et me faufile au milieu des corps en sueur. Je tends mon ticket consommation à un barman qui me fait fondre avec son grand sourire, ses yeux bleus et ses beaux pectoraux imberbes. J'ose à peine le regarder pour lui commander une bière. Il me ramène une pinte, se penche vers moi et me glisse :

- Je t'ai jamais vu ici.

- Euh non... C'est la première fois...

- J'en suis sûr, j'aurais pas oublié un mec mignon comme toi. Au fait je m'appelle Daniel.

- Alexis

- Reviens me voir tout à l'heure Alexis... J'ai un peu de boulot là, mais ça va ralentir...

Je reste scotché au bar. Je ne peux pas m'empêcher de fixer Daniel dès qu'il a le dos tourné. Ses jambes épaisses moulées dans le jean. La raie des fesses qui apparaît quand il se penche. Les muscles saillants de part et d'autre de la ceinture abdominale qui plongent vers le sexe. Puis je me retourne vers la salle et je communique avec le monde qui est le mien.

4 x 2

LUCA

23h46

Quand les silences se sont faits trop longs, Nicolas est parti. Je me fais la remarque que cette phrase qui s'appliquait à la soirée qui s'achève pourrait bien résumer la faillite de notre couple. Quand soudain expliquer est une peine, quand on se dit que s'adapter à l'autre est une perte de temps et sans doute aussi une perte de soi. Je laisse en plan la vaisselle sale, les cendriers remplis (par moi), les verres pas finis (par lui), la cire coulée... Ça m'occupera lundi. Je quitte ma chemise de gendre idéal et sors de l'armoire un marcel côtelé noir et un jean bien moulant déchiré à l'entrejambe. Trop hard pour Nicolas. Parfait pour ce que je suis. Une chose lubrique et dangereuse.

J'ouvre le placard avec mes appareils photos. Un vieux Canon reflex de mon père que j'ai équipé d'un 50mm. Old School. Je n'ai plus touché cet appareil depuis l'apparition de la maladie. Trop d'écart avec tout ça. Avec ce que j'étais, avec le monde moderne. J'ai trouvé mes vieux tirages trop propres, trop nets. Les négatifs sont apparus tellement durables : indécents. J'ai fini par m'acheter un petit appareil numérique. Je ne sais pas à qui sont destinées les photos que je fais maintenant. Elles marquent mes derniers souvenirs. Des photos de nuit, de rues, de clochards, de discothèque, de corps, de sexes. Des photos d'errance et de solitudes. Des photos pour la plupart floues ou, inversement, tristement salies et figées par un flash trop fort. Des photos prises en note sans se soucier du résultat. Des photos qui s'entassaient sur des cartes mémoires. On aura qu'à faire « reset » quand je serai tout maigre dans mon cercueil trop grand. Et les cartes pourront servir à faire de nouvelles photos. Des photos prises au soleil, dans un autre pays. Loin.

Je sors de la maison appareil en poche, un sweat à capuche noir Com8 sur le dos et des TN Adidas au pied. Je descends l'avenue Simon Bolivar et arrive au carrefour de Stalingrad. C'est samedi soir. Ça klaxonne à tout va d'une voiture à l'autre. Ça rigole, ça s'insulte. Ça vit. Je traverse le passage piéton sans vraiment me soucier des feux rouges, et j'arrive à la dernière écluse qui mène du canal Saint Martin au canal de la Villette. Vieux lieu de drague d'un autre temps, passerelles noires, labyrinthe de quais aux pavés saillants, ombres qui se faufilent, se poursuivent, disparaissent. Ces lieux ne voient plus que les parias du monde gay. Ceux qui n'ont pas leur place dans les boîtes de nuits. Des vieux, des gros, des pauvres, des étrangers. L'intégration des homosexuels à la France dans une vague de musique New Wave et de corps musclés ne s'est pas faite sans quelques laissés pour compte. Je monte sur la passerelle, appareil photo à la main. Mode manuel, pleine ouverture, pose longue, pas de flash. Je m'appuie contre la balustrade. Je fige ce que je vois en essayant de ne pas bouger. La photo s'affiche. Vaporeuse. Les lumières sont contemporaines, électriques : au loin les réverbères sur le canal de la villette éclatent d'un orange violent et cru. Le ciel et l'eau sont d'un noir sali de grains bleus et roses. La passerelle est l'élément visuel qui nous lance sur cette perspective. En avant-plan, une silhouette est assise sur la balustrade, une cigarette à la main, seul point lumineux de cette ombre noire mal proportionnée, trop épaisse pour la petite rambarde. Au bout de la passerelle, la silhouette fine d'un vieil homme, à peine éclairée sur le côté par la lumière d'un réverbère. Un de ses deux yeux sort de l'ombre et regarde l'objectif avec suspicion.

L'art pour moi jusqu'à présent avait toujours été le résultat d'un effort intellectuel reposant sur des choses que je croyais nobles : l'histoire et les théories sur l'art. Il s'agissait de réfléchir, de proposer, de décliner, de rendre hommage. Avec toujours au final un goût de pas fini ou d'imposture.

Aujourd'hui je ne réfléchis plus. Je fige les choses comme elles apparaissent. Je ne vais plus chercher les images, elles se donnent à moi. Je ne me pose pas de question d'esthétique. Je n'ai pas peur de la caricature. Je n'imagine pas les jugements

qu'on pourrait me faire. Il n'y a plus de censure : saleté et sexualité sont mes refuges privilégiés. J'assume mon corps, mes vices et ma perte. J'attrape les reflets du monde qui me traversent.

4 x 3

X

00h07

- Arrête la voiture là, 2 minutes, le long du trottoir ! Je fais à Herman, tout en refermant les fenêtres électriques.

Il se range sur le côté et allume les warnings. J'attrape le petit sachet de poudre dans mon sac à main. Je plonge une clef dedans et ramasse un petit tas de cocaïne que j'aspire.

- Anda ! Otra vez...

- Tiens ! Et ça c'est pour toi.

Je fais aspirer Herman, puis à nouveau moi, puis à nouveau Herman. On se regarde en souriant. J'ai le cœur qui bat à tout rompre. Un petit peu trop fort même. Je suis prête à affronter la haute société.

Herman monte la musique et redémarre en hurlant et en agitant le bras par la fenêtre à nouveau ouverte. Nous arrivons en catastrophe sur le parking privé du club. Le voiturier se fait une frayeur quand la voiture, après avoir décollé en passant le trottoir, vient piler devant lui. Mais en professionnel qui en a vu d'autres, il fait le tour de la voiture et vient m'ouvrir. Ses yeux s'illuminent quand j'apparais. Je le regarde avec lascivité, lui susurre un bonjour à l'oreille, et lui fait un baiser mouillé et sensuel sur la joue. Herman arrive en sautillant de l'autre côté, lâche les clés dans la main du voiturier qui vient de passer au rouge, et lui fait une bise à son tour. Puis il m'enlace et nous partons vers le club en rigolant. La queue s'écarte pour nous. Les gens nous observent en souriant. La lourde porte noire s'ouvre comme par magie, et le videur ne nous demande pas si nous sommes sur la liste, mais s'efface en saluant. Je bombe la poitrine en aspirant l'air frais à plein poumons. Je savoure mon importance.

La C n'arrête pas de me donner des bouffées de chaleur et m'anesthésie tellement que j'en ai presque du mal à respirer. Herman a remis ses lunettes Gucci et mâche son chewing-gum à un rythme un peu trop élevé pour être naturel. Nous allons vers le petit escalier VIP sur la gauche et le vigile nous ouvre le cordon rouge et or. Encore quelques marches puis le rideau en velours s'écarte et nous arrivons dans le restaurant. La musique bat son plein et les drag-queens font une performance. Frederich est appuyé contre un poteau, en bustier noir brillant. Ses jambes immenses et sublimes moulées dans des bas noirs sont galbées par des talons gigantesques. Soudain il s'élanche et repart au milieu de la salle, faisant tourner les têtes sur son passage. Je m'avance entre les tables plongées dans l'ombre. Soudain la lumière se rallume et les applaudissements fusent. Fin de spectacle. Je suis là au milieu de la salle debout comme une conne, avec tous ces visages qui se tournent maintenant vers moi. Les drags repartent dans leur vestiaire. Il y a tellement de gens, de visages, et tous me regardent. Il y a des dizaines de serveurs qui virevoltent autour des tables. Le dessert est fini on sert le champagne je sais même pas où est ma place. Je fais un pas en avant et je me casse la gueule. Merde. Herman me ramasse et je vois arriver Thierry, le patron, qui lui aussi m'aide à me relever. Il affiche un grand sourire, même si je crois qu'il y a une baisse de volume sonore dans la salle. Je dis que je suis en retard que je suis désolée. Il me dit « mais non » et fait de grands signes pour qu'on m'installe sur une chaise. On est deux, je dis. Je suis désolé le repas est terminé, il répond. De toute façon, j'avais pas tellement faim. C'est magnifique la décoration tous ces gens bravo, vraiment bravo, comme d'habitude tout est parfait. On m'emmène à ma table. Je sais pas où est passé Herman. Il y a ce type de MTV et un rugbyman du Stade Français. Je bois dans une coupe de champagne. Je suis au milieu de plusieurs conversations qui m'arrivent par bribes. « Tu ferais mieux d'écrire un livre sur les contre-ténors, c'est tous des folles ». « J'arrive toujours pas à insulter mon psy. La dernière fois, j'ai tout juste réussi à lui dire que son bureau était vraiment mal rangé. Est-ce que c'est un progrès ? ». Je n'arrive pas vraiment à suivre. Un petit brun vient m'interviewer pour PinkTV. Je lui dis que j'adore cette boîte, que j'adore les homosexuels, et que ma vie est formidable. Puis, je me rappelle

que c'est un anniversaire, alors je demande à ma voisine qui présente les infos : c'est l'anniversaire de qui ? Et elle me désigne quelqu'un au bout de la table. Je connais pas ce type. Je me lève, je l'embrasse et je lui fais « Joyeux Anniversaire ! De tout mon cœur vraiment ». À ce moment-là, les photographes people arrivent à quatre ou cinq comme des rats qui se grimpent les uns sur les autres, et ils hurlent mon nom : « X, par ici s'il vous plaît, une photo ! Vous pouvez vous serrer ? Embrassez-vous maintenant ! Maintenant on va faire une photo de toute la table ! » J'obéis, je souris, je prends la pause. Je sens les mains du type qui a son anniversaire se promener sur mes fesses. Je ne dis rien, je me tourne vers lui et je lui souris. Je suis en pleine opération commerciale. Oh, il y a la télé aussi.

Le type qui a son anniversaire a 50 berges, il porte une chemise noire avec une cravate lacets à l'américaine. Il est brun et bedonnant, les yeux étrangement globuleux. Il a un chapeau de cow-boy ridicule, mais bon, c'est lui qui paye la soirée. Je lui dis : « C'est gentil de m'avoir invitée. Je peux boire dans votre verre ? » Il répond : « C'est un honneur que vous soyez là ». Je vide sa coupe de champagne. Et il sort dans un geste bien rodé une carte de visite, avec le nom d'une énorme société et inscrit en dessous, presque avec discrétion : Président Directeur Général. Et il me fait : « Au cas où on se perd de vue ce soir, vous savez où me joindre. Ce serait quand même mieux qu'on se voit dans le calme. » J'acquiesce : « Oui, ce serait quand même mieux ». Je regarde autour de moi tous les gens à la table sont des gens un peu connus, des petites stars du sport, du câble, de la télé-réalité. Ce mec-là ses amis, il se les paye.

Soudain les lumières s'éteignent et on entend de la musique brésilienne à plein volume. Des gâteaux arrivent, gigantesques, parés de feux de Bengale. Ils sont entourés de danseuses, toutes en strings, plumes et brillants. Quelques personnes se lèvent pour danser, et je retrouve Herman parmi elles. C'est le plus excité évidemment. Le gâteau vient atterrir à ma table. Nouvelle série de photos. Je note que, malgré le spectacle éblouissant et les confettis rouges et dorés qui nous tombent maintenant dessus par milliers, la plupart des gens sont blasés. Mais les caméras de télévision ne filment que le gâteau qui scintille et les filles sublimes qui sont payées pour danser et sourire.

4 x 4

MARCO

00h12

Putain une demi-heure que je poireaute à Belleville. Avec ce mec, tu te crois toujours dans un putain de film policier. Attends-moi là, je te rappelle. Monte dans la voiture. Personne t'a suivi ? Lalala lalala. Et puis les 700 euros dans ma poche, ça m'encombre un peu. J'ai pas intérêt à les perdre putain. João, quand il va apprendre que j'ai retiré tout ça, il va faire la gueule. Mais je lui dirai demain, et d'ici là, on aura déjà récupéré sa thune, et moi j'aurai de l'avance pour le week-end prochain. Finalement, des taz, j'en ai commandé 300, histoire de faire du business un peu sérieux.

Ça y est, Virgule arrive. Il est à pied finalement. T-shirt élimé, veste noire un peu pourrie, cheveux courts, petit bouc. Rien de spectaculaire. L'honnête reubeu de deuxième génération qui fait pas de vague, et qui dit merci pour le SMIC qu'on lui donne pour son taf à la voirie... Enfin ça c'est l'image qu'il sait entretenir le gars. Il me claque un petit bonjour, main sur le cœur tout ça, et m'emmène vite fait dans un petit bar PMU un peu plus bas dans la rue. A l'intérieur, juste le patron et un vieil alcoolo qui se tiennent compagnie. Virgule connaît bien le patron qui l'appelle par un prénom arabe : Fahed - sûrement pas le sien de toute façon. Virgule a une liste de surnoms et de numéros de téléphones qui s'allonge toutes les semaines. Moi je l'appelle Virgule, c'est pour simplifier. Rapport à la petite virgule de coke sous le nez qui lui était resté collée le jour où je l'ai rencontré dans les chiottes du Parking – la boîte, je précise. Comme d'hab, il était en compagnie d'une de ses innombrables meufs, et en rapport avec son apparence quand même pas super glamour, tu te dis que la came (et la thune qui va avec), ça donne quand même bien le pouvoir.

Virgule me demande ce que je veux boire, je prends un demi et lui commande un diabolo menthe. On s'installe tout au fond du

bar, à une table dans un couloir minuscule qui donne sur les chiottes et sur la sortie de secours.

- Comment ça va, camarade ? Il me fait.

- Tranquille. Ma reum elle veut à tout prix que je taf. Elle me prend des rendez-vous pour faire agent d'entretien. Laisse tomber, c'est pas imaginable. Et toi ?

- Moi ça se passe bien, dit virgule, mon nouvel appart est sympa.

- Encore déménagé ?

- Qu'est ce que tu crois ? Je fais un métier qui demande de la mobilité ! Sinon, j'ai un problème aux dents c'est l'horreur...

- Ah ouais, les dents quand ça fait mal y faut s'accrocher.

- Alors on est d'accord sur trois cents bonbons ?

- Ouais c'est bien ça. Euh... Par contre j'ai un petit problème, je fais, c'est que t'as vu j'ai pu trouver que 70 sacs pour l'instant. Mais je te rembourse sans problème la différence demain.

- Tu fais chier Marco, il me lance énervé, c'est toujours foireux avec toi. Putain c'est quoi 900 euros ? C'est rien du tout. Comment tu te débrouilles ?

- Je sais, je sais, je sais. Excuse-moi. En même temps tu me les fais chers !

À ce moment-là, le patron vient nous apporter nos verres. Gros silence. Une fois qu'il est parti, je demande :

- Ça craint pas de discuter de tout ça ici ? On ferait pas mieux d'aller chez toi ?

- Et puis quoi encore ? Tu veux faire un tour dans mon jacuzzi ? Si je t'emmène ici, c'est qu'il y a aucun risque. On est chez des amis comme t'as pu le voir. T'inquiète pas camarade, tout ça c'est moi qui gère. Ok ?

- Ok, je réponds.

- Bon, envoie ce que t'as comme thune, mais je te préviens : demain t'as intérêt à bouger ton cul pour m'amener la différence. C'est pas moi qui vais te courir après. Par contre je vais te pourrir si tu m'emmènes pas ça très vite.

- Sans problème. Sans problème sérieusement... Et... C'est quoi au fait comme bonbons ?

- Arrivage tout frais. Hollande. Super qualité. Bien chargés. Biens dosés en MDMA. C'est des roses. Des Star. Tu vas te faire des amis avec ça, je te jure.

Je sors la grosse liasse de billets de 20, et pendant qu'il finit sa phrase, je les glisse sous la table en lui faisant un signe :

- Vas-y c'est là.

- Ok. Tu m'attends ici, il fait.

Et il part aux chiottes, c'est-à-dire pas trop loin vu que la porte est quasiment contre la table.

J'attends assez longtemps. Je bois ma bière. Et je me demande ce qu'on va foutre ce soir. A priori, on retrouve Marina, et on va bouger dans une boîte à pédés. Bonne musique, bons clients qui te font pas chier sur les prix et qui te dévalisent bien comme il faut. Si on n'a pas tout écoulé, on finit en after, mais je m'inquiète pas. Sur les 300 pastilles, on en prend 120 pour ce soir. Tu comptes 20 pastilles perso offertes aux amis et aux bons clients. Et encore 10 que tu vas brader, qui comptent pour moitié prix. Avec un prix du bonbon à 10 euros... Ça va facile chercher dans les 900 euros. Putain ça fait tout juste le prix d'achat bordel. En même temps, João, je suis pas obligé de tout lui rembourser tout de suite. Y a quand même intérêt à faire gaffe : pas de soldes. Et les pastilles offertes on va y aller doucement. Et puis si ça part bien, on ira recharger à la maison avant d'aller en after. Mais en after, ça paye pas aussi bien bordel, les mecs sont à sec...

Virgule sort des chiottes à ce moment-là. Je lui dis qu'il a mis le temps, et lui me fait signe d'y aller à mon tour et me dit qu'il m'a laissé un petit cadeau...

Je rentre dans les chiottes au carrelage orange qui puent modérément la pisse. Sur la cuvettes fermée, un paquet bien entouré de gros scotch marron, et une bonne grosse ligne de coke. La classe putain. Je cherche un petit billet dans ma poche et je me rends compte que c'est à peine s'il me reste dans les 8 euros en piécettes. Un con, je suis un vrai con. J'aurais dû me garder 50 euros en plus pour moi sur les 700. Putain comment je vais faire pour les tacos, pour l'entrée en boîte ? Heureusement je trouve dans ma poche mon ticket de métro usagé. Il y a des avantages à pas resquiller de temps en temps.

J'arrive tant bien que mal à rouler le petit ticket violet pour faire une paille, et je m'avale mon trait d'un coup. Putain. C'est la coke des amis ça. C'est pas celle qu'il refourgue aux baltringues. Un truc de fou. J'attrape le paquet. Ça prend pas tant de place que ça, en fait, 300 bonbons. Et je commence à le rentrer dans mon calebar. Je suis trop con. J'ai même pas vérifié.

Je le ressors, et je déchire un côté du paquet. À l'intérieur, encore un paquet. J'ouvre un peu plus et je vois en fait trois paquets qui sont censés contenir 100 bonbons chacun. Je fais vite le compte 10, 20, 30, 50... Ouais, ça doit être à peu près ça. Je refais un petit trou, mais dans un des paquets à l'intérieur cette fois. J'attrape un ecstasy et je me le pose sur la langue. Avec la coke, j'ai l'impression que je vais rien sentir. Je suis vraiment un naze des fois. Je fais tout à l'envers. Ca y est, le bonbon me picote la langue. Bon signe. Je recrache la pastille et la regarde. Bon calibre : pas trop gros. Ça ressemble pas à des comprimés de paracétamol ou de je sais pas quoi qu'on te refourgue pour t'arnaquer. Dessus, un petit dessin d'étoile. Star. Ok. C'est vendu. Bon matos.

Je remets tout ça tant bien que mal dans mon fute. Ça me stresse un peu, j'ai pas envie d'en perdre. Je ressors.

- Alors ? sort Virgule avec un grand sourire.

- Super. Et merci pour le cadeau.

- Allez on se tire. J'ai rendez-vous.

On passe devant le comptoir et Virgule sort un billet de vingt et fait :

- C'est pour moi.

Je respire. J'aurais pas eu l'air con s'il avait fallu payer.

On sort, et Virgule me serre la main.

- Merci gars ! je lui dis.

- T'inquiète mon pote, il répond. Tu me demandes ce que tu veux. Tu seras toujours bien reçu. Et oublie pas les 200 euros.

Demain sans faute. Allez ciao !

- Ciao.

Je me retrouve dans la rue avec mon paquet de taz dans le caleçon. Je garde une main dans la poche pour le tenir. J'aurais dû mettre un slip ou un truc moulant. Je rentre au McDo et je commande un cheeseburger au blackos qui est là. Et puis un petit coca aussi. À emporter.

Je sors, je me fous un peu à l'écart, dos à la rue, dans le petit renforcement d'une porte cochère. Je fous le coca par terre, le cheese dans ma bouche, et je passe les bonbons à l'intérieur du sachet Mc Do. Je referme tout ça, et je file à la maison. Je prendrai de nouveau un ticket dans le métro.

4 x 5

REDA

00h30

V'la l'heure. Deuxième cigarette écrasée quand Fahed pointe son bec. C'est les Marocains ça. Aucun respect. C'est pour ça que ça a toujours été tendu avec nous les Algériens.

- Salam.

- Salam Reda. Bien ou quoi ? Excuse pour le retard, j'ai dû faire une livraison à un relou. Le genre qui commande pour rien et qui a pas la thune putain. Je vais vraiment arrêter le biz des ecstas, je te le dis moi.

Je réponds rien. Je regarde Fahed qui s'excite dans tous les sens. Il regarde trois fois par-dessus son épaule quand on rentre dans l'immeuble. Standing : digicode, carte magnétique, plantes vertes, ascenseur sans graffitis. J'en déduis que ça marche le business de la came, étant donné que Fahed déménage tous les trois mois et arrête pas de monter en grade en ce qui concerne ses apparts.

- Tu vas bientôt t'installer dans le seizième si tu continues comme ça je lui fais.

- J'y compte bien...

Et il défait les trois verrous de la porte de l'appart, qu'il referme aussitôt une fois à l'intérieur.

- Toujours aussi parano.

- Tu vas pas t'y mettre aussi ? Putain mais qu'est ce que vous croyez ? Au cas où ça te serait sorti de la tête c'est pas légal ce que je fais... Et t'as intérêt à faire gaffe toi aussi. Parce que c'est l'hécatombe en ce moment. Tu devrais être content d'être une des trois personnes qui connaît ma nouvelle adresse. Vas-y installe-toi. Tu veux boire un truc ?

- Du coca...

- Y a que de l'alcool mon pote... Ou de l'eau... T'as cru qu'on était à la Mecque ?

- Ce que tu veux...

Fahed balance une liasse de billets de vingt euros sur la table et part vers la cuisine. Je me jette dans le canapé en cuir marron. Carrelage blanc. Table basse en bois. Grosse armoire avec des portes en miroir. C'est quand même pas la classe comme chez X. Ça fait un peu trop Conforama ici.

Fahed pose deux skys avec des glaçons.

- Alors qu'est ce que je peux faire pour toi ?

- Je vais te prendre une vingtaine de G pour la soirée.

- J'ai du MDMA si tu veux aussi. Special K, GHB, Ecstasy... C'est comme chez Ed ici. T'as le choix et t'as les prix...

Fahed prend sa tête de blédard en train de faire du commerce dans le souk quand il me dit ça et il est mort de rire.

- Juste de la C, je lui fais.

- Ok je vais t'emballer ça. Faut que je te les prépare maintenant parce que j'ai pris un peu de retard. Hier soir j'ai ramené deux petites minettes mon frère... Je sais même pas si elles avaient dix-huit ans... Mais c'était des cochonnes, ça j'en suis sûr... Elles ont pris du MDMA et après c'était parti... Elles m'ont pas laissé dormir... J'ai encore l'odeur de leurs petites chattes sur les doigts. Hmmm. Tu veux sentir ?

- T'es un violeur d'enfants...

- Qu'est ce que tu dis ? *Wallah* c'est elles qui m'ont violé !

Fahed part au fond de la pièce et ramène un carton avec des choses qu'il pose sur la table : une petite balance de chimiste, des coupelles avec bec verseur, des petites cuillers, des petits sachets en plastique avec le système qui permet d'ouvrir et de fermer plusieurs fois comme les sacs congélation. Il part encore une fois et revient avec un saladier, je crois que j'ai jamais vu ça de ma vie. Le truc est rempli à moitié de poudre blanche.

- Alors impressionné ?

- T'as eu le petit chimiste ? je fais.

En même temps je peux pas m'empêcher de frissonner.

- Tu connais Tony Montana ? me fait Fahed avec un grand sourire... Ça te plairait de faire *Scarface* ? Ben vas-y mon pote, fais toi plaisir ! Ça c'est pour tous tes anniversaires où j'étais pas là !

Fahed plonge son petit doigt dans le saladier, prend un peu de coke sur son ongle qu'il a laissé pousser plus long que les autres, et aspire en se bouchant l'autre narine avec le pouce de la même main. Il s'approche avec le regard tentateur braqué sur oim, en

se mordant la lèvre du bas. Limite flippant. Il pose le saladier de coke devant moi. Je plonge la tête à l'intérieur sans réfléchir et inspire un bon coup avec les deux narines. Je ressorts la tête et Fahed me tend un petit miroir arrondi. Je vois ma face toute couverte de poudre blanche, et je commence à me marrer en voyant ma gueule de bonhomme de neige, et Fahed se marre aussi et peu à peu on commence à gueuler comme des cons à celui qui fera le plus de bruit.

- Parce que c'est ça qui est bon, hein ? Dans cette putain de vie ! Regarde toi ! T'es blanc comme un Français ! Je suis content que tu sois là mon poto, il me fait Fahed, comme si on était amis.

4 x 6

MARINA

00h41

Enfin réussi à faire descendre Michael et à le pousser dans un taxi. Et me voilà à quatre pattes, à moitié bourrée, en train d'essayer d'imbiber le vomi de mon supérieur hiérarchique avec de gros paquets de sopalins froissés à motifs petits bateaux. Pour un début de soirée...

Perspectives pour la suite : aller danser, boire et fumer entourée de pédés à regarder João en train de draguer des mecs, et venir éventuellement chercher un peu de réconfort dans mes bras s'il ne trouve rien à baiser. Je suis bien consciente que ma relation avec João ne va nulle part. Rectification : bien consciente que cette relation n'existe plus en termes amoureux. Conclusion : ma vie amoureuse est pathétique et ma vie professionnelle me fait chier. Corollaire : si l'esprit d'analyse permet une certaine lucidité dans la détection des problèmes, il n'est d'aucune aide pour les résoudre. En effet, il y a fort à parier que cette soirée s'achèvera comme toutes les précédentes... N'amenant rien de neuf, et perpétuant une situation bancale. Mais je sais que bientôt la drogue, la musique trop forte, le rythme vont prendre le dessus sur ces mauvaises pensées et annihiler ma réflexion. Il semble assez évident que c'est ce que je cherche. Plutôt qu'affronter une réalité qui ne se laissera pas tordre si facilement, je l'oublie. On pourrait penser que cette lucidité sur moi-même me conduirait naturellement à la réaction. Mais pour quoi faire ? Changer de boulot ? Trouver un mec ? Mon boulot paye bien, me donne une position sociale élevée et présente de bonnes perspectives d'évolution. Quant aux mecs, globalement ils me dégoûtent. Pire : la plupart n'éveillent en moi aucun intérêt. Ils ne valent même pas le détour d'un regard. Autant rester avec des pédés. Autant rester avec João : sa douceur, son humour, sa compréhension, son affection libre d'intérêt, sans limite dans le temps.

Au final, même si ce n'est pas très reluisant, j'estime avoir optimisé mon existence selon ses contingences.

Après avoir enlevé le gros du vomi, je frotte longuement avec une éponge. Puis j'utilise un sèche-cheveux pour voir si une fois l'humidité évaporée, il reste encore une auréole visible. Non, ça a l'air d'être bien parti. Pour être sûre de ne pas être confrontée au souvenir de cet événement en rentrant demain, j'attrape mon gros hippopotame en peluche violet et l'installe sur le lieu du crime.

L'heure maintenant d'enlever ce tailleur strict horrible. Ce soir, je serai en cuissardes noires, petit short rouge, et bandeau sur les seins. Et je me ferai les yeux tout en noir. Freak et Pétasse. Mon costume préféré. Merde déjà une heure moins le quart. Il faut que je rappelle João.

4 x 7

JOÃO

00h47

Téléphone qui sonne dans une autre dimension et qui vient m'arracher au flot des sons qui me traversent et explosent l'un après l'autre à l'intérieur de ma tête de manière obsessionnelle, sensation oscillant entre le jouissif et l'insupportable. Je suis complètement défoncé par la beuh. Je décroche et dans l'instant où j'ouvre les yeux, j'aperçois Marco qui est rentré et qui compte une montagne de petites pastilles étalées sur la table basse en verre.

- Ouais ?

J'ai la bouche sèche et pâteuse. À peine si j'arrive à articuler.

- C'est Marina. Je suis désolée de t'appeler seulement maintenant, mais l'autre gros con avec qui je bosse a voulu monter chez moi, m'a sauté dessus et a fini par vomir sur la moquette. L'horreur. Résultat : je suis complètement à la bourre. J'espère que vous êtes pas en train de m'attendre...

- Cool, je réponds débilement incapable de trouver dans ma tête en éponge un autre mot qui collerait mieux à la situation. Non, on t'attendait pas... Enfin si mais... On regardait la télé en fumant un pétard...

J'écarquille les yeux pour essayer de me réveiller. Cherche du regard le cendard. Merde ! Le pétard pas fini est venu rouler à côté, et a fait un gros trou dans le drap, et je crois bien aussi dans le matelas. Un miracle que le truc se soit arrêté de brûler tout seul. J'attrape le reste de pétard.

- Réveille-toi, hurle Marina, on sort je te rappelle... ! T'as trouvé des trucs ?

J'attrape les allumettes et rallume tant bien que mal le pétard.

- Euh non, j'ai rien trouvé, désolé...

Et là, mon regard tombe sur Marco et sa montagne de taz.

- Si, en fait si ! Excuse-moi. Y a tout ce qui faut. Si t'as des amis éléphants qui veulent venir, je crois qu'il y a assez pour défoncer tout un troupeau...

Et là Marco part d'un coup :

- QU'EST CE QUE TU RACONTES COMME CONNERIE PUTAIN. C'EST PAS POUR OFFRIR A N'IMPORTE QUI D'ABORD ! ET PUIS ARRETE DE BALANCER ÇA AU TELEPHONE ! TU VEUX QU'ON SE FASSE CHOPER OU QUOI ? C'EST L'HECATOMBE EN CE MOMENT. C'EST QUI D'ABORD AU BOUT DU FIL ?

- Oh là, Marco ! Si j'ai plus le droit de faire des blagues au téléphone... C'est Marina. Y a un problème ? Tu veux lui dire quelque chose ?

- Ça va ... Ça va... N'empêche que c'est pas malin de crier ça sur tous les toits.

Et Marco se renfrogne et reprend les comptes. À partir du gros tas maintenant, il en fait des plus petits.

- Faut que t'arrête la coke, Marco, je dis. T'as des sautes d'humeur c'est pas possible...

- Ça va ça va ça va ça va ça va ça va putain !

- Bon loulou ! fait Marina au bout du fil. J'aimerais bien continuer à écouter vos conversations de lune de miel, mais il faut que je me change... Dis-moi juste où et à quelle heure on se retrouve ? Y a la soirée du Rex avec Garnier mais ça va être blindé, La Scène c'est hier qu'il fallait y aller. Le Parking c'est trop glauque. Le Queen c'est plus possible... J'ai eu Mehdi au téléphone, apparemment ils vont tous aller au Doom... Comme d'hab quoi...

- Ok ça marche. On fait ça, je dis... Marco ? Le Doom ?

Marco, énervé comme un gamin de cinq ans, garde sa mine agacée, et plutôt que répondre lève un pouce en ma direction. C'est vendu.

- Bon. C'est cool, répond Marina. Je passe vous prendre à Répu vers une heure et demie ?

- Ok, je fais, ça marche.

On raccroche. Je décide finalement d'éteindre le pétard pour être en état de sortir. J'aide un petit coup Marco à préparer des paquets de vingt taz faciles à cacher, qu'on emballe dans le plastique des paquets de cigarettes, dans des boîtes d'allumettes... Dans tout ce qui fait l'affaire. Le temps de me

faire engueuler par Marco parce que j'en ai récupéré quatre pour moi – mais c'est moi qui ai payé si tu permets – et je suis dehors. L'air frais me fait du bien, je prends les rues au hasard par le quartier du Temple vers Sébastopol et le Marais, à la recherche d'un bar ou boire une bière ou d'un truc à manger... D'un coup je chope la gaule comme un malade. Presque malgré moi, sans réfléchir, je me retrouve à l'Entrepôt à siroter une bière. Je descends au sous-sol où c'est carrément blindé. Les mecs tournent en rond excités comme des chiennes en chaleur – comme moi en fait. Je mets un point d'honneur à ne pas rentrer dans le flot et me pose sur un banc contre un mur, en face des écrans qui passent des films de boule. Bière, clope et défilé. Je vois passer les obsédés du cul, torsés nus, tous muscles dehors, probablement sous MD ou GHB, prêts à dégainer leurs flacons de poppers et à baisser leur treillis militaires pour révéler le jockstrap de salope qui vient briser tous leurs efforts pour faire virils. Il y a aussi tous les banlieusards qui - va savoir pourquoi - commencent souvent leur vie gay dans ces bas fonds. Et il y a les habitués ; les mecs venus en bande pour se marrer... Et quelques mecs comme moi venus contempler le spectacle. En fait, souvent, t'atterris à l'Entrepôt quand l'envie de cul te coupe toute capacité de réflexion, et une fois dedans, rien te fait moins envie que cette baise facile dans ces cabines dégueulasses. Je plane à l'aise en essayant de pas perdre l'heure de vue.

En face de moi, je vois un gosse qui essaie en vain de se donner une contenance en crapotant une cigarette. Un petit blond joli, fin, les yeux clairs avec une vraie gueule racée à la Jérémie Régnier. Coiffé sur le côté. Habillé un peu sérieux, un peu province, un peu hétéro. Je suis scotché. Impossible de regarder ailleurs. Lui, par contre, ne m'a même pas vu et, même si il cherche à donner l'image d'un mec blasé, on sent bien qu'il est impressionné par le spectacle sûrement tout neuf pour lui. Je le capte en train de suivre du regard un black, une vraie armoire à glace. Je suis défoncé, et je bois ma bière en regardant ce petit ange descendu en enfer. Le Paradis.

4 x 8

GREG / MÉLISSA

00h56

Je finis de lui attacher les mains.

- Plus fort ! Il fait. Il ne faut pas que je puisse me détacher !

Je me mets à genoux au-dessus du mec à poil couché par terre, je défais le noeud, et je recommence. Bras croisés sur le bas du dos, je fais plusieurs tours avec la corde en serrant bien fort cette fois-ci - il aura les marques demain, mais c'est pas mon problème.

- C'est bien, il fait dans un soupir.

- À quatre pattes maintenant, petite merde ! Viens lécher les bottes de Mélissa.

Le chien s'exécute, rampant sur les épaules, le cul en l'air, les yeux soumis, rivés sur les miens. Et il commence à avaler toute la terre qui recouvre mes bottes en skaï. Je lui crache dessus. La salive vient lui rouler sur la joue et tombe jusqu'à sa bouche.

- Merci ! Merci Mélissa ! il fait.

J'allume une cigarette, en lui donnant de petits coups de pieds de temps à autre, et en venant exciter son trou du cul avec la cravache qu'il m'a confiée.

Je lui balance la cendre de ma cigarette sur la gueule et il est comme un fou. Maintenant il balaye toute la hauteur de mes bottes avec la langue. Ce connard a vraiment un superbe appartement décoré à l'ancienne : parquet et grands tapis, meubles imposants en bois sombres, tableaux et souvenirs de familles. En face de moi, le portrait d'une vieille acariâtre qui doit moins se faire chier que d'habitude en voyant celui qui est probablement son petit-fils s'exciter sur moi, avec sa petite queue toute raide et pointue (on dirait vraiment une bite de chien), avec son cul blanc à l'air, et son ventre un peu bedonnant malgré sa maigreur et ses jambes toutes fines qui font penser à des allumettes.

Je crache sur mes doigts et me mets à genoux.

- Viens lécher le sexe de maman maintenant, je lui dis.

Il remonte le long de mes cuisses et vient lécher ma bite à travers la dentelle en haletant. Pendant ce temps, je frotte mes doigts sur son cul et lui en enfonce un, puis deux, puis trois. Il commence à grogner comme une bête. Il a maintenant fait descendre ma culotte et avale ma queue qui durcit peu à peu (bien que la situation ait du mal à m'exciter. Nous appellerons ça le professionnalisme). Je me dis que même si je n'ai jamais vu de sanglier, l'animal ne doit pas être loin de celui que j'ai entre les jambes en ce moment. J'attrape le sac qu'il m'a confié en arrivant, et qui déborde d'objets lubriques. Je prends un gode que je couvre de gel et décide de me faire vraiment plaisir. Le truc est vraiment impressionnant, énorme. Je le place contre son trou et je le rentre d'un coup jusqu'à la moitié. Le type hurle. Il me dit qu'il a mal. Me regarde vraiment avec de la crainte dans les yeux maintenant.

- C'est pas ce que tu voulais ? Je lui fais. Lèche-moi le trou !

Et le type se renverse sur lui-même et rentre sa langue entre mes petites fesses jolies et rasées qui sentent bon le parfum. Il lève ses jambes en l'air et me montre son cul d'où dépasse toujours le gode rose bonbon. Et je commence à le rentrer et le sortir. Doucement, mais avec fermeté, et de plus en plus profond. De ma main libre, j'attrape ses couilles que j'écrase entre mes mains, et dans lesquelles je rentre mes ongles rouges et pointus. Il ne se retient plus maintenant de gueuler son plaisir. Sa queue est toute violacée, prête à exploser. Son trou bien dilaté.

- Alors ça te change saloperie d'être à mes bottes ? Tu sais que si je voulais je pourrais te châtrer là tout de suite ? Je pourrais t'arracher les couilles et te les faire bouffer, petite salope.

Je lui donne un grand coup de gode et le type hurle. Et sa petite bite crispée commence à gicler des grosses traînées de foutre sur son ventre ridé. 250 euros en une heure. Bonne opération.

- Merci... Merci... Merci Mélissa !

Je fidélise la clientèle.

5 x 1

ALEXIS

01h01

Cinquième bière, et je commence vraiment à avoir trop bu. J'ai fini par descendre au sous-sol de l'Entrepôt, sorte de labyrinthe où les corps anonymes se croisent et se frôlent, se rencontrent et disparaissent, dans une lumière rouge et blafarde, inquiétante et érotique. Peu de chance que je suscite un quelconque intérêt, en tout cas venant d'un de ces corps sculpturaux dont les formes sont magnifiées par les lumières verticales pour en faire des démons libidineux et inaccessibles. Je rallume une cigarette. Assis à l'autre bout du banc, il y a un type qui me regarde fixement. J'ose quelques coups d'œil furtifs. Bouche sensuelle. Peau matte. Cheveux rasés. Une expression maligne. Et surtout un regard sombre et vif qui me transperce. Le type boit une bière comme moi, il est installé de manière détendue, un pied relevé sur le banc, et le corps affalé contre le mur. Il porte un treillis noir et un pull blanc en mailles, à même la peau. Ma respiration s'accélère. Pourquoi est-ce qu'il me regarde comme ça ? J'ai l'impression d'être un animal de foire, une chose ridicule absolument pas à sa place. Je jette ma cigarette par terre et l'écrase maladroitement – je ne sais plus rien faire quand on me regarde. Je me lève rapidement pour mettre fin au calvaire.

- Ben où tu vas ?

C'est le type affalé sur le banc qui m'a posé cette question.

- Je vais chercher une autre bière, je lui fais tout en notant que celle que je tiens en main est encore à moitié pleine.

- Tu veux pas m'en ramener une ?

- Euh ouais...

Et il me fait un clin d'œil. J'envisage la possibilité absurde qu'il soit en train de me draguer avec son air débonnaire... Sur le chemin, je finis ma bière en quelques gorgées. J'arrive au bar en titubant et je commande deux autres bières à Daniel.

- Je vois que monsieur Alexis a déjà fait des rencontres... Fais attention à toi quand même. D'accord ?

- T'inquiète pas, je dis, et je lui tend un billet de vingt.

Il le prend, et me le rend immédiatement.

- Et voilà la monnaie, il me fait. Cadeau, beau ptit gars.

Je dis merci. Je souris. Je rougis. Je n'aurais jamais imaginé cet endroit avec autant... d'humanité. Je redescends. Le type du banc n'a pas bougé. Il est peut-être juste un petit peu plus affalé qu'avant.

- Tenez, je dis en lui tendant sa bouteille.

- Nan !? T'es incroyable... Ben assieds-toi ! Tu vas pas rester planté là debout toute la soirée... Excuse-moi, tu fais ta vie... Je suis un peu défoncé... J'ai trop fumé...

- Moi je suis un peu bourré, je lui dis.

- Qu'est ce que tu fous là ? Ils t'ont laissé rentrer à ton âge...

- Ça va, j'ai 20 ans...

- Alors je vais pas en prison si je t'embrasse ?

Je reste sans rien dire, sans savoir quoi répondre. Je ne connais même pas son prénom. À mesure que ses lèvres avancent vers mon visage, la foule et la musique techno s'évanouissent. Je sens son haleine chaude quand sa bouche s'arrête devant la mienne. Puis il m'embrasse doucement les lèvres. Puis à côté des lèvres : sur le nez, la joue, le menton. J'ai les yeux fermés, je ne contrôle plus rien. Puis je sens sa langue qui trouve son chemin à travers ma bouche entrouverte. Nous nous embrassons profondément pendant un temps interminable. Je sens sa main qui caresse mes cheveux et attire ma tête encore plus proche. Je touche son bras épais et vivant, son torse. Mes doigts entrent en contact avec sa peau douce et chaude.

- Viens, il me fait en se levant.

Et il m'entraîne à travers la foule, trouve une petite cabine noire entrouverte et me tire à l'intérieur. Ça pue la merde et le foutre et la pisse et je m'en fous. Il m'enlève mon T-shirt, puis retire le sien. Il me regarde comme on ne m'a jamais regardé.

- T'es beau, il chuchote.

Et sa bouche vient embrasser mon torse blanc et maigre. Je sens le parfum épicé de sa nuque, le piquant de ses cheveux rasés. Ses mains viennent caresser mon dos. Je fais de même et glisse mes mains sur sa peau nue et ambrée. Il se relève et nos corps s'attirent et se serrent de manière à ce que chaque millimètre de

notre peau soit en contact avec celle de l'autre. Je plonge ma tête dans le creux de sa nuque et l'embrasse, le lèche, le dévore.

5 x 2

X

01h19

Tout les invités qui ne se sont pas enfui du prestigieux restaurant de l'Arc une fois le repas terminé prennent la direction du club, à l'étage en dessous. Herman nous a rejoints à la table de Lambert, qui s'avère être le PDG d'une aciérie, qui veut se lancer dans la télévision. À croire qu'il n'est pas de situation assez satisfaisante tant qu'on n'a pas mis un pied dans le glamour du show business. Même s'il n'y a qu'une chance sur mille que ce type ouvre sa chaîne de télé, je souris et rayonne comme si je passais un casting, jusqu'au moment où il me dit que je ferais une remarquable animatrice de télé. Vous croyez ? C'est vrai que j'en ai souvent rêvé...

- Et vous avez la notoriété, le charme... Et je peux maintenant attester de visu que vous avez l'aisance nécessaire... Vous avez tout ce qu'il faut...

Et son regard d'abord bien droit dans mes yeux plonge dans mon décolleté.

- Je vous remercie, je réponds un peu froidement, ce qui aurait pu faire un blanc dans la conversation si Herman n'était pas parti d'un rire tonitruant.

- Oui, enfin... Vous m'avez compris. Vous avez les capacités nécessaires. Euh... Est-ce que je peux maintenant vous inviter vous et votre ami... euh... Herman à boire une coupe à l'étage en dessous, nous avons notre table qui nous attend au VIP du club.

Nous sommes une petite dizaine à descendre dans la boîte de nuit. Les seaux débordants de coupes, de glaçons et de champagne nous attendent dans un espace privatisé.

Sur la piste, la même foule branchée que d'habitude. Enfants de bonnes familles : lolitas délurées et surmaquillées en talons hauts, accompagnées de bébés requins en chemises Paul Smith. Tout ça saute, danse et batifole debout sur les banquettes en

velours, commande du champagne pour se le faire gicler dessus... Et quand ils seront fatigués, ils iront chercher le coupé décapotable et rentreront à Neuilly, vomir dans les plates-bandes d'un quelconque hôtel particulier.

Je pense à toutes ces épreuves qu'ils ne connaîtront pas pour pénétrer dans un monde où ils ont eu le privilège de naître...Ça me rend amère et envieuse.

Souvent je fais ce rêve : je suis au milieu d'une foule, dans une rue très pentue. Tout va très vite, les gens sont pressés, ils me doublent à toute allure. Moi aussi je suis pressée. Mais j'ai beau faire tous les efforts possibles, mes pieds n'avancent pas. Chaque pas est un effort surhumain. J'ai l'impression d'avoir des jambes en plomb. Jamais je n'arriverai à atteindre mon but. Je déteste ce rêve. Et je le fais presque toutes les nuits. Et maintenant, lucide, je regarde toute cette comédie, et je me demande ce qui m'attire là-dedans. À quoi bon essayer d'appartenir à ce monde voyant, bruyant et inutile ?

Il est trop tard pour se poser la question. Trop tard pour faire demi-tour. Je vais aller me faire un rail.

5 x 3

MARINA

01h35

- Va te faire mettre ! Je fais au puceau de la voiture qui me klaxonne parce que je lui fais perdre cinq secondes de sa vie en me garant. Si y croit que ça va aller plus vite... Je ressors de la place et je recommence la manœuvre avec un grand sourire dans le rétroviseur à son adresse... Quand on roule dans une poubelle, on attend !

Le mec de la sécurité à l'entrée du bar vient m'aider en me disant dans quel sens tourner les roues. Tant qu'il est là, je lui demande s'il ne pourrait pas aussi surveiller la voiture, étant donné que j'ai pas trop envie de recapoter, ni de me prendre une prune, sachant que je me suis mise sur le passage piéton.

- Avec plaisir, jolie demoiselle...

- Merci !

Je fais un petit sourire coquin au vigile à toutes fins utiles, et je m'engouffre dans l'Ultra-Violet, bar du boulevard de Sébastopol où João m'a donné rendez-vous.

À l'intérieur : serveurs torsés nus et atmosphère survoltée. Deux types sont montés sur le bar et improvisent un strip-tease. Ambiance des Halles : les lascars côtoient les pédés qui dansent avec les midinettes, pour le plus grand plaisir de quelques touristes. Comme quoi c'est possible de vivre tous ensemble avec un peu de musique et un peu d'alcool. Je finis par repérer João assis à une table au fond, qui ne risque pas de me voir lui, trop occupé à rouler des pelles à un petit blond qui a l'air d'avoir 15 ans. Je fends la foule, et évalue les mecs au passage, surtout ceux sur le bar qui commencent à faire glisser leurs pantalons sur des jambes sportives et velues. João et moi n'avons résolument pas les mêmes goûts...

J'arrive à la table des amoureux d'un soir - ou d'un quart d'heure - et je lance un « hello » bruyant en faisant tomber ma pochette Vuitton sur la table.

- Alors il y a du détournement de mineur dans l'air ?

João et le blondinet se rendent soudain compte qu'il y a d'autres êtres humains sur Terre. João est assez sublime comme toujours. Le pull en mailles à moitié transparent, sous lequel on devine les pectoraux et la forme des petits tétons, est indécent.

- Comment ça va, beauté ?

João se lève et m'embrasse sur les lèvres, et j'appuie un peu ce baiser, histoire de marquer mon territoire. Il fait les présentations :

- Alors voila Alexis, qui a 20 ans et que je viens de rencontrer...

Et qui va nous coller toute la soirée.

- J'espère que je n'interromps rien....

Je fais la bise à Alexis, l'air de m'intéresser - je prends sur moi - sans comprendre ce qui peut attirer João dans ce corps d'homme pas fini. Je veux bien reconnaître qu'il a l'air gentil et de beaux yeux. Hélas pour lui, aucune de ces qualités n'est essentiellement excitante.

- Salut, je continue, je suis l'ex de João, mais je ne sais pas s'il a eu le temps de te parler de moi... Marina enchantée.

- Bonjour... Il a eu le temps de me parler de toi... En bien...

- En bien ? Quelle chance ! Et alors vous vous êtes rencontrés... Ici ?

Alexis lance un coup d'œil inquiet à João et hésite à répondre

- Non, en fait c'est la première fois que je viens là.

J'évalue ses fringues. Aucune marque décente. Trop grandes, sans caractère. Comme son visage. Pendant l'adolescence (et son prolongement pour certains) l'hibernation devrait être forcée, et on les sortirait une fois adultes pour pas avoir à supporter ces choses en mutation...

J'interpelle un serveur tous pectoraux en avant, afin de couper mes idées noires :

- Est-ce qu'il serait possible d'avoir du champagne avant que je meure de soif ?

João quant-à-lui ne trouve pas de meilleur sujet de conversation que de me questionner sur ma soirée avec mon boss :

- Et avec l'Américain, ça s'est fini comment ?

- Le quoi ? Américain ? On t'a pas dit ? L'Amérique n'existe plus. Elle a été rasée par une bombe nucléaire indienne vers minuit trente. Un milliard de Chinois est en train de parcourir les décombres de cette grande puissance pour exterminer les survivants. En fait, le Tiers Monde a soudain compris que les règles du commerce international sont biaisées et inéquitables. Dieu merci, ils nous laissent la nuit avant de nous éradiquer, nous les Français. De toute façon, personnellement, je n'ai jamais connu d'Américain. Ou alors c'était dans une autre vie... D'autres questions ?

- Tu serais pas mieux sans ton manteau ?

- Je ne suis pas sûre de pouvoir l'enlever ici... Qu'en dirait un pédopsychiatre ?

Je me lève et laisse glisser avec lascivité mon manteau Vivienne Westwood sur un fauteuil carmin. Cuissardes, short, et bandeau sur les seins (comme prévu), le tout assorti d'une petite chemisette blanche en coton et dentelles nouée sur le ventre. Je marque un point avec le serveur en salopette qui dépose ma coupe de champagne. Sifflement admiratif de João.

- Ouh la... J'avais bien compris que t'avais envie de sortir, mais pas à ce point-là... La nuit va être longue !

- Et torride, je fais, en prenant la pose.

- Que la fête commence alors...

João pose quelque chose sur la table et le fait glisser devant moi, mais garde sa main posée dessus pour le dissimuler. Il me regarde avec son petit air malin qui me donne envie de le croquer. Je regarde sous sa main et découvre une petite pastille, dont la simple vue me donne une poussée d'adrénaline. Je fais un sourire complice à João et attrape l'ecstasy.

Je le vois en tendre un à son petit protégé, qui visiblement ne sait pas trop quel usage en faire. Puis il lève son verre :

- À cette nuit. À la première vraie nuit d'Alexis. À toute cette nuit !

- Let's be trash !!!!!!!!!!!!!

- Santé... fait simplement Alexis penaud et largué.

On gobe avec João en parfaite synchronicité, les yeux dans les yeux. Revival de toutes nos sorties quand on était ensemble et qu'on se démontait la tête tous les week-ends. Ça y est. C'est parti. LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ. Dans trente minutes, il n'y aura plus que le plaisir. Mais pour l'instant je

sens surtout mon ventre qui se noue et des frissons qui parcourent mon dos. Comme une angoisse. La drogue, c'est comme quand tu montes dans un grand huit. Les barres de sécurité se referment. Tu peux plus ressortir. Et tu attends que le train parte. Tu sais que ça va être bon, mais tu ne peux pas t'empêcher d'être inquiète. Et si le wagon se décroche et que c'est le dernier voyage ? Paradoxalement cette pensée rajoute à ton excitation et à ton plaisir. Tu aimerais déjà y être et en même temps tu goûtes cette attente. LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ.

Alexis a bu, mais a toujours son ecsta dans la main. João se penche vers lui, et lui murmure quelque chose à l'oreille.

5 x 4

JOÃO

01h39

- C'est un ecstasy... Je chuchote à l'oreille d'Alexis... T'es pas obligé de le prendre... Mais je te garantis que si tu prends ça et que tu viens avec nous, tu vas passer une bonne soirée...

Les grands yeux verts d'Alexis marquent une hésitation. Puis une excitation. Avec un peu trop d'empressement, il met la pastille en bouche.

- Prends à boire, avale directement.

Alexis descend la moitié de sa bière.

- Et alors, ça fait quoi ? il demande en rotant.

Adorable. Innocent.

- C'est que du bon... T'inquiète pas. Tu restes avec nous et tu bois beaucoup d'eau.

Marina décide soudain d'être aimable avec Alexis et lui fait un clin d'œil. Que du bon ! Et elle lui presse la main gentiment. Plutôt qu'une sympathie soudaine, je mets ça sur le compte de la solidarité entre drogués. Il faut que pour sa première fois Alexis parte dans le meilleur trip possible. Et ça, tout le monde le respecte. Drogués, peut-être, mais avec des principes.

Le DJ exhume des hits du siècle passé, et nous nous retrouvons tout-à-coup debout sur les fauteuils avec Marina à nous déhancher sur un vieux Basement Jaxx : *Red Alert! Red Alert! It's a catastrophe !!* Je fais signe à Alexis de se lever lui aussi. Il escalade tant bien que mal son fauteuil violet pour accompagner la chorégraphie. *But don't worry, don't panic. Aint' nothing going on but History. It's all right. Don't Panic !*

Marina se jette dans l'allée centrale du bar. Je descends à mon tour pour danser avec elle. Marina se tient renversée en arrière, mains sur les cuisses, ondulant des hanches avec une amplitude incroyable. En face d'elle, je suis ses ondulations avec mon torse, penché en avant. Ça siffle et ça s'écarte autour de nous.

Nos regards se croisent, exprimant le même plaisir d'être à l'origine de toute cette excitation. Tout à coup, Marina se fait attraper par les deux types en caleçon sur le bar qui la hissent à leur côté. Elle hurle et se débat, mais je sais qu'elle adore ça. Elle se fait coller en sandwich par ces deux types bronzés, et elle en profite pour passer ses mains sur leurs pectoraux parfaits. Je m'accroche à ses cuissardes, et elle fait mine de me jeter pour se frotter encore un peu plus à ces surfers du 4^e arrondissement. Je jette un œil à Alexis qui nous suit du regard avec un grand sourire. Curieuse impression d'un coup. Comme une confusion. Son attitude me rappelle Marina quand je l'ai rencontrée. Cet enthousiasme qu'il a vis-à-vis de tout ce que je lui montre. Ce regard admiratif qu'il me porte - c'est tellement bon d'être celui qui fait rêver. Je m'approche de lui en le regardant par en dessous, et je l'embrasse avec avidité. Je regarde son visage lisse, ses joues roses. Est-ce que j'ai le droit de l'entraîner vers cet univers qu'il n'aurait peut-être jamais connu ? Est-ce que c'est un service que je lui rends ? Je regarde son sourire, et je suis sûr que je l'emmène là où il veut aller. Bientôt les taz feront leur effet. C'est bon de savoir que bientôt on va perdre pied. LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ. Portable qui vibre. Merde ! Marco qui nous attend ! Allo ? Ouais, on buvait juste une bière vite fait. De ma main libre, je fais de grands gestes à Marina pour qu'elle descende, et je lui montre le téléphone en formant le mot Marco avec la bouche pour qu'elle comprenne. Décollage. Dernière nous, Morrissey chante *Take me out tonight. where there's music and there's people, who are young and alive. Driving in your car. I never never want to go home.* Marina lance sa caisse dans l'air tiède de l'été. I NEVER WANT TO GO HOME.

5 x 5

MARCO

01h49

Je vois la 207 métallisée arriver, ou plutôt je l'entends tellement ils ont la musique à fond. Marina a décapoté. Et pas que la voiture. Elle arrive à toute blinde et pile juste à côté de moi. Dans la caisse, à l'arrière, il y a João qui s'est déjà pécho un petit minaud.

- Qu'est ce que vous foutiez putain, j'ai du taf moi ce soir ! Je sors pas pour rigoler !

- Salut Marco, je suis super contente de te voir...

Marina la salope sait qu'elle me calme direct si elle me sors son super sourire et ses jolis petits nibs.

Je saute dans la caisse : par-dessus la portière, directement sur le siège passager.

- Pas les pompes sur le siège en cuir ! Merde Marco !

- Je croyais qu'il fallait pas s'énerver ! Salut toi !

Je me penche en avant et embrasse Marina en lui collant doucement les mains sur les seins en même temps. Elle m'en colle une. Mort de rire. Je me tourne vers l'arrière où se trouve le blondinet.

- Salut mon pote ! Moi c'est Marco, le meilleur pote de João, alors tu l'abîmes pas OK ? Content de te rencontrer.

Marina démarre comme une folle. Ça me fait délirer comment cette meuf conduit.

Dans ma poche, j'ai les 10 paquets de 20 taz. Finalement, j'ai tout recommencé et je les ai foutus dans du film transparent que j'ai trouvé à la cuisine. Pour dealer, je passe un paquet de vingt après l'autre dans une boîte d'allumettes que j'ai sur moi. Et ainsi de suite jusqu'à épuisement des stocks.

- T'as quoi comme musique à part cette daube ? Je fais à Marina.

- Boîte à gants...

J'ouvre la boîte à gants, et je planque quatre petits paquets de 20 bien au fond, sous les CD et les papiers de la caisse. Voilà. Ça, c'est pour plus tard. Mieux vaut pas en parler à Marina pour pas qu'elle pique un stress.

- Eh les gars... Vous m'aidez à passer les taz à l'entrée au cas où y a un contrôle ?

- Tu veux que je les mette où banane ? Me sors Marina.

- Toi t'es tellement sappée que les mecs oseront pas te toucher de toute façon. Tu peux tranquille les mettre dans les poches de ton short. Tiens João, j'te file 2 képas, et un pour euh... Comment tu t'appelles déjà ?

- Alexis.

- Voilà Alexis !

Là je sais pas pourquoi João s'énerve que ça regarde pas son p'tit mec qui a pas à passer des taz alors qu'il me connaît même pas, que c'est pas la peine de le faire chier avec ça. Ce à quoi je réponds que de toute façon avec sa gueule d'ange, il pourrait passer trois cents grammes de coke, au pire on lui demanderait sa carte d'identité, et même Marina me donne raison, c'est dire. D'ailleurs Alexis est plutôt pour. Ça le fait triper le gamin, c'est normal à son âge. N'empêche, je lui dis que c'est pas un jeu. Bon, il en aura que vingt, s'il se fait pécho avec ça, peu de chances qu'ils le balancent aux condés, je pense plutôt qu'ils vont garder le matos et le foutre à la porte. Et ça me ferait bien chier pour mes taz.

- T'abuses Marco, me fait João.

Je lui fais une grosse bise baveuse à distance pour le vénère encore un peu.

Marina s'embarque sur le périph et se tape des accélérations de malade entre les radars. Et c'est super kiffant surtout avec la vue plongeante sur ses mollets qui vont d'une pédale à l'autre, avec le muscle qui se gonfle légèrement quand elle accélère.

- Au fait comment va Cynthia ? Elle me fait.

5 x 6

GREG / MÉLISSA

01h52

Retour au camp de base dans la voiture de je-ne-sais-pas-son-nom, après que monsieur a rangé ses accessoires, pris une douche, et bu un verre (d'eau). Évidemment il ne m'a proposé ni de prendre une douche, ni de boire un verre (d'eau). Ce sont toujours les plus riches les plus pingres et les plus mal élevés. Au moins il me ramène au bois dans sa 607-ronce-de-noyer-vitres-fumées ou plutôt me pose, esquissant à peine un « au revoir » du coin des lèvres. Réaction assez courante. Loin d'assumer ce qu'il vient de faire, il cherche à en effacer les preuves, et je suis de loin la plus voyante. Ça va mieux maintenant que je descends de sa voiture. Bientôt, il aura tout effacé de sa mémoire... Jusqu'à ce qu'il revienne me voir. Je claque la porte.

- Ciao mon Loulou, c'était fabuleux ! je lui sors bien fort.

La voiture démarre aussi sec. J'aperçois Lucy un peu plus loin. Je l'appelle. Lucy Baby ! La pauvre à l'air déjà un peu bourrée. Elle titube appuyée à un arbre. Je m'approche et me rends compte que la fille est en larmes.

- Qu'est ce qui s'est passé ? Je lui fais, en la prenant dans mes bras. Elle a la lèvre qui saigne et un hématome sur la joue. Allez calme-toi, ça va aller ma puce.

- Ça va... Me fais Lucy entre deux sanglots.... Mieux... Mais... C'est juste que j'en ai MARRE de ce métier de MERDE et de cette vie de MERDE, mais je sais pas ce que je pourrais faire d'autre...

- On en est toutes là.

- Parce que je veux changer mon sexe, ma famille elle veut plus que je travaille avec eux... Les Chinois ils sont très durs. Ils m'ont mise à la porte... Et je suis obligée de faire la pute et... Je sais faire autre chose !

- Tu peux chercher un autre travail... T'es une jolie fille. D'entre nous t'es la mieux réussie... Tu pourrais faire... Je sais pas moi... Fleuriste, ou boulangère. Ce serait bien ça hein ?

- Oui, ça serait bien.

Lucy a les yeux qui brillent perdus dans le vague quand elle imagine ça. Je lui ai dit le premier truc qui m'est passé par la tête, et j'ai l'impression que pour elle, c'est une réalité possible. Et que son plus grand rêve à cet instant, ce serait d'être en train de faire des bouquets - même avec des fleurs moches dans un supermarché. Je prends Lucy par les épaules et je la regarde dans les yeux.

- Qu'est ce qui s'est passé toute à l'heure ?

- C'est deux connards qui sont venus. Ils voulaient une pipe. Je leur ai dit c'est cinquante, et on en prend un chacun, Jasmine et moi. Ils ont dit non, toi toute seule la chinoise. Ils étaient plutôt mignons, pas l'air vraiment méchant. J'ai dit oui, et on est allé dans le bois. Et après le boulot, au lieu de me donner l'argent, ils me mettent une claque et ils me disent : donne tout ce que t'as salope. Et je dis : j'ai rien, je viens d'arriver ! Et ils m'ont poussée par terre et traitée de sale travelo. Et j'ai eu vraiment peur quand ils se sont rapprochés. Alors j'ai sorti les 50 euros que j'avais gagnés, et je leur ai donné, et je suis partie en courant, et quand je suis revenue ici y avait personne, ni Jasmine ni toi. Et tu es arrivée...

Je crois que c'est fini pour Lucy ce soir. Je vais la ramener chez elle, ou à la maison. Je la prends par le bras et la pauvre titube complètement sur ses talons. Je me baisse et je lui enlève ses bottes. À ce moment-là, une voiture de flics passe. Ils ralentissent et nous suivent du regard. Si je pouvais leur mettre mon poing dans la gueule à ces enculés. Toujours là pour contrôler ou abuser... Et jamais quand il faut. Je prends les bottes à la main et on se remet en route.

Quelques dizaines de mètres plus loin, on croise la voiture d'André. André c'est un client un peu spécial. Gentil. Que je connais depuis plusieurs années. André vient de divorcer (à 65ans !) et s'est fait jeter de chez lui par son ex-femme. Le pauvre a plus d'argent. Alors quand il se pointe on discute un peu, et puis je le laisse me tripoter... ou même un peu plus.

C'est ma bonne action. C'est mon petit vieux. Je m'occupe de lui. Y a assez de misère dans le monde comme ça. Alors si on peut aider. Je fais signe à André qui arrête sa vieille voiture à ma hauteur.

- Salut André. Tu veux pas nous déposer à la maison ? Ma copine est pas très en forme.

- OK, il fait. Montez les filles. C'est un privilège d'avoir deux beautés comme vous dans ma Jaguar.

- Merci monsieur, lui dit Lucy, et André s'incline devant elle.

- Faut pas pleurer, mademoiselle, avec d'aussi jolis yeux. C'est à mon âge qu'on pleure. Mais avec votre jeunesse ça devrait être interdit.

J'avais oublié combien André peut être charmant avec ses manières de vieux beau. Séduisant même avec ses cheveux gris bien peignés, ses lunettes en écailles et ses jolies dents blanches.

- Attention au décollage !

La voiture démarre et Lucy sourit.

5 x 7

LUCA

02h01

Après Stalingrad, j'ai continué mon errance dans Paris. Paris du samedi soir avec ses embouteillages et ses foules bigarrées. J'ai pris la rue La Fayette vers la gare, puis à travers les petites rues du 10^e, jusque dans le 3^e arrondissement. J'aime bien les quartiers autour de la Gare de l'Est et de la Gare du Nord. J'imagine qu'à la Mairie de Paris il y a une liste de ces quartiers avec la mention « à nettoyer » à côté. Quand le 11^e devient branché et le 20^e bobo, il faut venir traîner par ici pour retrouver des images et des odeurs qui permettent de s'évader. Noirs, Indiens, Arabes. Ça sent les épices et les kebabs. Les frites et le thé à la menthe. Les garçons ont le regard noir et profond, inquiétant et magnifique. Les hommes sont sur le pas de la porte et discutent en groupe. Quelques femmes déambulent en saris colorés sur les trottoirs pas assez propres.

J'ai photographié des musulmans qui sortaient d'un bar complètement bourrés. Et aussi des clodos couchés le long des rues. Je me suis mis à leur niveau, un peu de biais, pour avoir aussi dans le cadre les belles chaussures du samedi soir des passants. Un des clodos m'a dit : qu'est ce que tu fous ? Je lui ai dit : une photo. Ensuite j'ai photographié le cul à l'air d'un mec qui enterrait sa vie de garçon pendant que ses potes lui vidaient de la bière dessus.

Je saute dans un taxi et demande au chauffeur de m'emmener au Doom. Je vais passer à la soirée *Let me Back I promise to be Good*. Oscar sera là. Il me fera rentrer et pourra me trouver tous les produits que je veux. Juste histoire de passer une bonne soirée en club. Une soirée normale. Comme avant. Le taxi écoute du classique et ils passent le requiem de Fauré. Je scrute

les rues par la fenêtre. Je fais quelques photos floues des passants, sur lesquelles les points de lumière font des traînées ou des éclairs surnaturels. Je demande au chauffeur de changer de station. Il met FG et on finit par discuter. Il me demande si je suis photographe. A lui, j'avoue que je l'ai été. Il me dit qu'un jour Catherine Deneuve est montée dans son taxi et que c'est vraiment une femme bien. Je lui réponds que je n'en ai jamais douté.

Le taxi me dépose dans une zone industrielle. De partout arrivent des clubbeurs en bande, à pied, en scooter, en voiture. Devant le Doom, une grande queue s'est formée. Je passe par l'accès VIP et fais signe à Oscar.

- Oh mon Loulou, ça me fait plaisir que tu sois là.

Oscar m'attache un bracelet jaune fluo au poignet.

- Attends-moi là-haut, il fait. On va passer une belle soirée.

Oscar est en rangers et en combinaison de para (une vraie : la sienne. Il a été para avant d'être dealer, puis barman et organisateur de soirée). Je monte les grands escaliers noirs. Mon corps vibre en rythme avec les coups de basse de la musique électro qui font trembler l'édifice tout entier.

5 x 8

REDA

02h16

Putain au moins deux heures que j'ai pris la coke chez Fahed et je suis encore complètement ouesterisé le cœur à 180 bpm je transpire comme un malade j'ai la gerbe. J'ai empoché les 20 G à vendre ce soir et je suis monté dans ma caisse j'ai démarré je tourne en rond je reconnais même plus les rues. Je scotche sur tous les feux rouges et ça me fait comme si y avait des condés en civil dans toutes les bagnoles qui passent à côté de oim putain mais quel con d'avoir snifé tout ça je serre les dents et je fous le clignotant il faut que je me gare absolument je déboîte klaxon merde une bagnole qui me doublait failli lui rentrer dedans. Je me gare sur le bas-côté. Je coupe le moteur. Mieux. Dans le rétro je capte le Rex je dois être sur les Grands Boulevards putain besoin d'air frais. Je sors de la caisse et il y a mon frère de Noisy qu'est ce qu'il fout là ah non c'est pas lui putain je lui aurais dis quoi ? Je marche sur le boulevard est-ce que j'ai méfer la caisse merde je sais plus je fais demi-tour je m'appuie une seconde sur le capot. Ouah. Portes ouvertes. Je ferme et je refais le tour des cinq portières fermé fermé fermé fermé fermé ça c'est good. Putain la C elle est dans la caisse je l'ai prise ou je l'ai laissé là-bas dans ma veste peut-être j'ai du la mettre dans mon larfeuille. Je mets les doigts dans la poche de mon jean et je sens les 20 képas en plastique je suis un malade de les laisser là si on m'arrête si on me les pique ou je peux aussi les perdre. Je fourre tout ça dans la poche intérieur de mon cuir, je rangerai mieux plus tard je contrôle bien par terre que j'ai rien fait tomber un type se retourne si c'est un keuf qui m'a capté je suis mal non c'est un branlos je le regarde méchant y se barre. Putain marcher vite. Je marche vite. Pas envie de m'arrêter au feu rouge les bagnoles klaxonnent rien à foutre je passe. Y caille sa mère maintenant sur le boulevard je prends la rue sur la gauche

et je vois ce bar là qui reste ouvert toute la night je pousse la porte c'est méfer en fait nan le type ouvre de l'intérieur et me mette devant d'ouvrir complètement putain comment je fais pour me maîtriser je sais pas je le regard bien en face bonsoir je fais l'air assuré en essayant de pas trop partir en couille. Je rentre putain ça y est il fait meilleur même jeu que tout à l'heure je commande une rebière une bière je fais et ça passe pareil, je me fous dans un coin appuyé à une table haute près du juke-box qui fait une lumière jaune y a plein de monde un peu trop c'est flippant plein de fumée la meuf qui m'apporte mon verre je ferme les yeux un moment ou longtemps j'en sais rien.

Je sens qu'on me frotte la joue. Woh!!! Qu'est-ce qu'y a ?

- Faut pas s'endormir à côté de nous bébé, c'est malpoli...

En fait c'est une gadji canon qui me dit ça alors je me calme.

J'ai l'air d'un con c'est sûr je sors le premier truc qui vient.

- Je dors pas je réfléchis, je fais.

- Tu sais que t'es sexy quand tu réfléchis, me fait la meuf.

Elle a des beaux cheveux longs et un manteau style fourrure et putain elle porte une robe transparente on voit son sous-tif en dessous ça me fout le barreau direct je renifle un coup qu'est ce qu'elle m'a dit déjà je suis comme un naze et pourquoi je renifle putain alors que je commence à peine à me calmer.

- Comment tu t'appelles bébé ? elle me sort la meuf.

- Reda, je fais. Et toi ?

- Mélissa, elle répond.

Et là je remarque qu'elle est pas toute seule. Elle est avec une copine chinoise et avec un vieux papy c'est pas des putes quand même ? Ils s'appellent Lucy et André et moi à chaque fois je fais Reda Reda. La fille se penche sur moi ça sent trop bon et fout une main sur mon fute et elle me demande à l'oreille si j'ai pas un peu de C pour elle et sa copine qui sont un peu à la masse. je fais bien sûr vas-y suis moi. En fait c'est moi qui la suis et on va au fond et y a sonner dans les chiottes minuscules et je lui fous une main direct sous le manteau qui s'arrête aux cuisses et je remonte jusqu'à la raie du cul, elle porte un string la *kahba* je lui glisse un petit doigt sur son trou de derrière c'est tout chaud et ça glisse. Mais la meuf m'attrape la main et me dit :

- Faut pas mettre la charrue avant les bœufs, mon chou. Qu'est-ce que t'as pris pour être dans cet état ?

- Ouais j'ai un peu trop teasé chez un pote qui avait un saladier de coke, y m'a fait mettre la tête dedans. En fait c'est un dealer le gars.

Putain mais pourquoi je lui sors tout ça ? Je lui file un képa de C et lui dis de s'en faire un rail pour elle et un pour sa copine et même au ieu si elle veut. Faut que je fasse gaffe à ce que je raconte. Je comate cinq secondes sur le plafond en carrelage vert et la meuf a fait deux grosses lignes et s'en envoie une. Elle se relève et se colle à deux centimètres de ma gueule. Et je vois ses belles lèvres bien rouges et je peux pas tenir je lui mange la bouche en fait je crois que c'est un trav.

6 x 1

GREG / MÉLISSA

02h21

Reda s'est jeté sur moi comme personne depuis longtemps. Il me lèche la bouche, me la mord, me lèche le visage, rentre sa langue dure dans mon oreille. En même temps, il défait mon manteau et me l'enlève. Je ne lui oppose aucune résistance. Je me sens délicieusement femme et soumise. Il s'écarte de moi, haletant, et me détaille de haut en bas. Ma bite est sortie du string et bande comme jamais. Il sourit et prend mes petits seins dans ses grosses mains puissantes et les mange à leur tour, puis il passe ses mains brunes et râpeuses sur mon corps frêle. Je sens le cuir froid de son blouson et je me laisse emporter, passive. Son odeur mêle cigarette froide et parfum de marque. Il passe ses mains sur mon cul, sur mes cuisses, mon ventre, ma bite même.

- Tu m'excites, il fait en me perforant de son regard de jais. Suce-moi, il me dit bien droit dans les yeux.

Et il m'appuie sur les épaules fermement avec cette autorité sensuelle et incroyablement érotique propre aux Arabes. Je défais sa ceinture, baisse son caleçon et avale sa bite à moitié dure, brune et massive, entourée de poils noirs et drus contre lesquels je frotte ma joue. Je l'entends pousser des cris de bête. Des râles. Je mets toute ma technique pour avaler sa queue maintenant énorme bien jusqu'au fond de la gorge, et je fais un mouvement de va-et-vient avec ma main enduite de salive qui accompagne ma bouche, tout en lui serrant bien fort la base de la bite. Le mec jouit à moitié dans ma bouche à moitié sur mon visage et je jouis en même temps sur le carrelage vert...

Je reprends mon souffle et remonte doucement. J'ai mal aux genoux. Je m'essuie le visage et crache son foutre dans le

lavabo. Reda a des gouttes de sueur qui perlent sur le front. Il esquisse un sourire.

- C'était bon ce que tu m'as fait, il dit.

- Je suis déjà amoureuse, je lui réponds. Et je l'embrasse tendrement sur les lèvres.

- Laisse-moi deux minutes maintenant, s'il te plait ... Il faut que je me refasse une beauté. Dis à ma copine Lucy de me rejoindre avec mon sac à main. Ok bébé ?

- Ça marche, il dit.

- Et dis à Lucy de taper deux coups pour que j'ouvre le verrou.

- Ça marche.

TOC TOC. Lucy arrive, rentre, écarquille la bouche et secoue la main en contemplant le champ de bataille, c'est à dire moi.

- Vous avez fait l'amour ici, dans les toilettes ?

- Plus que ça ma chérie. On a communiqué, et il y a même l'Esprit Saint qui est descendu sur nous. Il est magnifique, non ?

- Oui, oui. Il est très beau.

- Tiens, prends ta ligne ma chérie ! Merde !!! On a tout renversé... Heureusement que j'ai gardé le paquet. Prépare-nous une autoroute !

Lucy prend le sachet de cocaïne et se penche sur le couvercle des toilettes qu'elle essuie avec dégoût et méticulosité.

Je me remaquille dans le petit miroir, et pendant qu'elle procède à la préparation des traits, Lucy se confie à moi :

- Il est gentil André. On eu le temps de discuter pendant que vous étiez partis. Je crois qu'il va dormir chez moi. Ça va me faire du bien. Juste comme ça. En amis.

Je souris au reflet de Lucy dans le miroir. Je range mon rouge à lèvres et m'envoie mes deux lignes.

Je me fais la réflexion que tout cela a l'air de trop bien s'arranger. Mais je ne veux pas casser ses illusions :

- On a toutes les deux trouvé notre prince charmant, alors.

6 x 2

JOÃO

02h34

INSPIRATION. EXPIRATION. INSPIRATION.
EXPIRATION. Je regarde Alexis : ses yeux grands ouverts et déjà un peu dilatés, sa poitrine qui se soulève au même rythme que la mienne. Je sais exactement ce qu'il ressent et je sais que pour lui c'est la première fois et sa main humide de sueur presse la mienne et je lui rends sa pression, puis je libère ma main et viens lui caresser la nuque puis les cheveux et je lis sur son visage le plaisir que ça lui donne. Il se mord les lèvres et bascule le visage en arrière, son beau visage d'ange en pleine montée d'extase. La première. La Meilleure. J'attrape Marina par la taille et on s'avance à l'intérieur de la boîte.
L'entrée s'est faite sans problème même si Marco était tellement stressé que ça en devenait suspect, mais heureusement nous on était déjà en montée et on a déconné avec les videurs qui de toute façon étaient scotchés par la tenue de Marina.

Quand tu entres au Doom, t'as l'impression d'arriver dans un temple. Au départ tout est sombre et étouffé. Tu montes des escaliers raides et impressionnants, alors que la musique augmente en puissance. Ensuite tu dois ouvrir un épais rideau rouge et, d'un coup, t'es submergé par la chaleur et les coups de basses. Tu découvres un immense entrepôt sculpté par les éclairs de lumière multicolores. Tu vois la foule en sueur dans l'immense fosse : les corps nus mouvants et synchrones en transe qui tripent sur de la house sophistiquée. Et tout seul au-dessus, sur son immense estrade noire, tu as le DJ éclairé par une douche de lumière blanche intense qui en fait un être hors du commun. Une apparition venue d'ailleurs pour livrer LA VÉRITÉ qui en fait n'est pas faite de mots mais de sensations. Voilà le secret. SENSATION. FUSION. APPARTENANCE.

INSPIRATION. EXPIRATION. INSPIRATION.
EXPIRATION. Montée incroyable. J'ai l'impression d'avoir les yeux qui s'agrandissent et de voir avec une clairvoyance toute neuve. Les murs de la boîte s'allongent et au plafond les spots allument leurs couleurs parfaitement en rythme avec la musique. Je vois BLEU INSPIRATION - VIOLET EXPIRATION et je vois BLANC et j'embrasse Alexis dans un baiser sans fin et nos corps sont déjà en sueur et tout l'espace la musique et la lumière viennent se concentrer à l'endroit où nos langues s'enlacent et je sers son petit corps nerveux et passe mes mains sous son T-shirt le long de son dos où perle la sueur je fais glisser mes doigts le long de sa colonne vertébrale et tout mon plaisir c'est de lui en donner à lui. On écarte nos visages et je vois ses yeux complètement dilatés et je sais qu'il a envie de me dire quelque chose mais que la montée est trop forte et que s'il voulait parler il ne pourrait pas ou alors plusieurs mots sortiraient de sa bouche en même temps. Et je comprends tout à travers ses yeux verts et profonds et délicats.

- Je sais. Je sais, je lui dis simplement.

Je prends Alexis par la main et on rejoint Marco et Marina qui sont toujours au même endroit dans un coin un peu aéré, où on a de l'espace pour danser et surtout pas trop loin des chiottes puisque c'est toujours dans ce coin que se fait le business. Je me fais pas trop de souci pour les affaires de Marco ce soir en regardant les milliers de clubbers high autour de nous. Marina est allée nous chercher des verres : elle me met une vodka pomme dans les mains et je fais boire Alexis qui est complètement parti sur la musique, les yeux mi-clos. Je grimpe sur une gigantesque enceinte à proximité. La musique me transperce et me vide de tout ce qui est superflu. Le DJ fait évoluer son set vers une house plus puissante, plus joyeuse et plus tribale. Il lance une intro de DJ Flex et retarde l'arrivée des premiers beats, ce qui fait monter les mains, les cris et les sifflets des clubbeurs maintenant tous tournés vers lui dans l'attente de la musique... et soudain dans une rafale de flashes blanc, le DJ libère le beat et l'extase se lit sur tous les visages. ÉVIDENCE. SENSATION. COMMUNION. INSPIRATION. Je regarde Marina onduler lascivement sur le rythme, et Alexis dans un état de jouissance intense. Je bascule la tête de la droite vers la gauche en rythme. Je respire les flashes de lumière et

j'avale la musique par tous les pores de ma peau. Je mesure
l'étendue de mon bonheur et je rends grâce au DJ.
EXPIRATION.

6 x 3

LUCA

02h51

Du haut du balcon, je regarde la foule compacte et inquiétante des danseurs. Je n'ai pas du tout envie de m'y mêler tant que je suis sobre, pas plus que je n'ai envie de me retourner vers les VIP. Trop peur de rencontrer des connaissances qui me plongeront trop loin dans mes souvenirs. La maladie a créé un Avant et un Après. Et peu de relations ont survécu au bouleversement. Oscar est un des rares. C'est parce qu'à l'époque on avait juste une relation festive. On se croisait dans les soirées. On s'estimait. Notre humour particulier se rencontrait. Après la séropositivité, nous sommes restés des compagnons d'infortune. On s'appelle quand tout le monde est couché, on sait qu'on pourra compter l'un sur l'autre pour tenir encore quelques heures et prendre encore quelques rails. Pour parler. Pour s'épancher. On se voit peu. On n'a rien en commun. Si bien qu'on se raconte tout. Confidents des choses ailleurs indicibles : des hontes, des angoisses. Oscar est mon soutien et mon rempart.

- Viens avec moi mon pote, je t'emmène dans le saint des saints. Oscar, qui vient d'apparaître derrière moi, m'entraîne. Il me passe un nouveau bracelet autour du poignet marqué *Doom Backstage*. Au passage on se vide une vodka sèche au comptoir. Et malgré le talkie-walkie qui crachote à sa ceinture pour le rappeler à ses responsabilités, Oscar me serre dans ses bras.

- Je suis content que tu sois là, il me dit. Allez suis-moi.

Nous fendons la foule et arrivons au pied de la scène devant une porte gardée par un grand black. Oscar lève son bracelet et passe sans problème. Je l'imites et entre à mon tour. D'un coup nous passons dans un monde parallèle de couloirs éclairés au néon, où la musique se fait de plus en plus ténue au fur et à mesure que nous progressons. Oscar connaît mon goût pour l'envers du

décor. Encore une fois il a touché juste. Nous croisons la silhouette élancée de Jack Joyce qui organise la soirée, lequel à la vue de Oscar éructe derrière ses lunettes violettes :

- Putain il est deux heures et j'ai déjà deux évanouissements, mais c'est des branques ces mecs !!

Oscar qui semble avoir un pouvoir calmant sur l'ensemble des mortels le prend par le bras :

- On va gérer Jack, t'inquiète pas.

PLACE ! PLACE ! PLACE ! Comme pour lui donner raison deux vigiles arrivent, traînant une mec torse nu évanoui en le tenant sous les aisselles. À peine le temps de se jeter contre le mur et le convoi nous dépasse.

- Ils vont à la cour des miracles. Je t'emmène tout à l'heure. De toute façon, le spectacle a lieu toute la nuit là-bas.

On rentre dans une salle qui ressemble à un vestiaire, pleine de sacs et de fringues dans tous les sens, à la différence près qu'une table couverte de tous les alcools possibles trône dans un des coins. Oscar attrape deux verres, sert deux vodkas, et me les met en main. Puis il sort un petit papier blanc plié, l'ouvre, et fait apparaître un petit tas de poudre blanche qu'il sépare en deux parts égales, qu'il verse chacune dans un verre. Il n'a pas besoin de préciser que c'est du MDMA, la composante sociable de l'ecstasy, dans lequel le MDMA est couplé aux amphétamines pour l'énergie. Le MDMA seul est moins crispant et beaucoup plus fort dans ses effets. Sous MD tout devient beau, chaleureux et surtout excitant. Tu pourrais baiser avec un arbre et ce serait un souvenir extraordinaire.

Bruit de porte qui s'ouvre. Oscar cache le papier dans sa poche et prend son verre qu'il remue l'air de rien pour que les substances se diluent. Dans le vestiaire débarquent alors six mecs à poil ou presque, huilés et bodybuildés, flanqués pour certains de filles, et suivis d'une petite cour d'hommes plus âgés. Oscar me fait un clin d'œil que je lui retourne. Nous sommes dans le vestiaire des gogos-dancers. Les mecs s'affalent sur des chaises en plastique, ou s'affairent à se remettre une couille en place dans leur string. On se croirait dans une photo de Nan Goldin ou plutôt de Martin Parr pour le côté désenchanté et un peu grotesque. Ces mecs gaulés comme des dieux n'ont pas l'air d'être particulièrement excités par leur travail. Il font penser à d'honnêtes ouvriers en pause... Quelques mots

échangés avec le DJ espagnol, puis nous passons dans la pièce d'à côté. Derrière la porte : une infirmerie improvisée. En fait ce sont des canapés qu'on a regroupés et sur lesquels sont allongés des types. Ils sont pâles et transpirants, et s'agitent dans des convulsions qui les font ressembler à des déments.

- Overdose de GHB, me dit simplement Oscar avant de me présenter le médecin qui est en train de rattraper un de ses patients qui glisse de son canapé. Il s'appelle Karim, est en T-shirt moulant, incroyablement sexy. Pas l'idée qu'on se fait habituellement d'un docteur. Mais c'est la force des préjugés qui parle et je me garde de tout commentaire.

- J'aurais bien aimé profiter de la soirée un peu plus longtemps quand même, précise Karim alors qu'il est en train de mettre de violentes claques à un type qui a l'air vraiment très mal.

- Ça les aide à revenir sur terre, il ajoute à mon égard. Putain, regarde-moi ce gros porc qui s'est pissé dessus !

Oscar fouille dans la poche d'une des épaves et en sort un paquet de clopes. Il s'en allume une puis le remet en place. Il attrape ensuite le portable du type qui tente d'articuler des paroles incompréhensibles. Oscar passe le portable en mode vidéo, et filme son propriétaire alors que le médecin vient lui mettre des claques à son tour.

- Regarde toi espèce de grosse merde ! Regarde dans quel état tu te mets ! C'est pas beau à voir hein ?

Oscar coupe et remet le portable en place.

- Comme ça, quand il découvrira le film demain, ça le fera réfléchir.

Le talkie-walkie d'Oscar n'arrête plus de grésiller maintenant. Oscar me fait signe qu'il doit aller travailler un peu et me demande si je reste là. Je fais signe que oui. Karim à son tour, voyant que je m'assieds, me demande si ça me dérange pas de rester avec ses patients cinq minutes, le temps qu'il fasse une pause.

- Pas de problème, je fais.

- Y a juste à les rattraper s'ils tombent, et s'ils gerbent, tu leur mets un seau et tu fais attention à ce qu'ils s'étouffent pas.

Me voilà tout seul au milieu des déments qui s'agitent dans tous les sens. Je fais l'infirmier pour eux. Je leur parle et leur caresse le visage. Je les rassure. En même temps que je compatis, je me

demande à ce qui les a poussés à se mettre dans cet état. Quelle détresse.

6 x 4

X

03h07

Au moins quand tu traverses la foule du Doom tu as beau être X, personne ne te dérange. Tu ne sens pas une curiosité agressive et malsaine. Éventuellement des regards sympathiques ou un geste fraternel. C'est pour ça que je viens là. Oubliés les gros bourges des clubs aseptisés à la mode. Oubliés Lambert, sa chaîne TV à la con, et ses invités minables dont je fais partie. Loin les hypocrisies et les relations d'intérêt généralisées. Loin les sourires de façade. Loin les fans qui te courent après dans la rue, et qui dix minutes plus tard disent les pires saloperies sur ta gueule en feuilletant des magazines people. Ici les gens sont solidaires, immédiats, directs, gentils.

Herman me précède, fend la foule et m'entraîne, et on retrouve Xavier, Mehdi et Nicolas – d'autres danseurs – au pied de l'estrade du DJ. Herman a quitté son T-shirt et rejoint les autres dans une chorégraphie sensuelle et endiablée. Nicolas le grand finement musclé, blanc de peau aux cheveux noirs, Mehdi l'athlète, cheveux bouclés, en survet porté indécentement bas, et Xavier qui fait le lascar avec sa casquette et son baggy, ses poils et sa barbichette. Je joue des épaules, me déhanche, avance et recule mes mains vers eux. Ils sifflent, je crie. Je lance mes cheveux dans toutes les directions, et je sens leurs corps chauds et en sueur qui m'encerclent. Leurs gestes rythmés, précis et emplis d'une force sûre dessinent autour de moi des formes ésotériques dans l'air brûlant. Je suis prisonnière. Et je me débats tant bien que mal : je prends des postures de sorcière. Je lève les bras au ciel et je love lascivement mes mains l'une contre l'autre. Tour à tour, leurs visages viennent me faire face. Plus rien n'existe que l'électricité qui passe entre nous tous. Nos sourires, le plaisir dans nos yeux, nos peaux qui parfois font contact le temps d'une seconde.

- Vous restez là les garçons ? Moi je vais monter respirer un peu à l'étage...

Je présente le bracelet que m'a passé Jack à l'entrée, et on me laisse monter l'escalier qui mène au VIP. Ismaël me sert une coupe et je m'installe contre la balustrade.

Un type brun, typé du sud-ouest, plutôt joli, hâlé, anguleux, habillé tout en noir et mal rasé vient s'installer à côté de moi. Il empoigne la rambarde et ses yeux fixent le vide, divaguent. Sa respiration est lourde, il mord légèrement sa lèvre inférieure. Son visage est animé d'expressions extrêmes qui se font suite ou se mélangent. Son expression semble tour à tour sereine, joyeuse, puis ses yeux se froncent, et il y a de la douleur. Ses lèvres semblent former des mots à voix basse, pour lui-même. J'ai l'impression qu'une tempête s'agite sous ce crâne. Je pose ma main sur son bras. Il se tourne vers moi, et me présente un visage souriant, empreint d'une grande douleur.

- Tout va bien ? je demande.

Il s'appelle Luca.

6 x 5

MARCO

03h31

Je prends ? Je prends pas ? Je prends ? Je prends pas ? La première règle du dealer - tout le monde sait ça – c'est STAY CLEAN. Pas de dope. Tu peux pas vendre sérieusement, faire gaffe au fric que tu empoches, et éviter les mecs de la sécurité qui tournent dans la salle si t'es pas parfaitement lucide. Donc clean. En même temps ça me fait trop envie de voir Marina, João et surtout son petit mec qui se font des montées comme on aimerait s'en faire tous les samedis. Les taz ont l'air d'être trop de la balle. Putain pour une fois qui sont bons je peux pas y toucher. João est parti en freestyle à peine arrivé le petit salopiau. Y m'a même pas aidé deux minutes. Marina est plus cool. Y a un nombre incroyable de gars qui viennent la voir elle pour acheter. Il faut dire qu'elle a le style et l'attitude. Elle prend la thune pour moi, fait un petit détour avant de me rejoindre. Elle me montre la quantité d'ecstasy que lui a commandé le type avec les doigts de la main droite, et discrètement, elle me passe les billets de sa main gauche en se serrant contre moi. Je checke la somme, j'enfile ça dans une poche, et dans l'autre poche j'ai un pochon d'ecsta ouvert. Je profite qu'elle soit contre moi toute chaude et toute excitée pour profiter de sa peau brûlante contre moi. Je passe une main dans son dos tout mouillé et je sens sa colonne qui se tend et ses fesses qui ressortent, comme une chatte à qui tu caresses le bas du dos. Elle vient coller ses petites lèvres tout contre mon oreille et, parfois, passe un petit coup sa langue contre ma tempe. Ils doivent être incroyable ces ecstas. Avec la merde qu'on trouve sur Paname ces temps-ci, je devrais les faire à 20 euros le bonbon et je suis sûr que les mecs y viendraient me dire merci en plus. Je compte les ecstas dans ma poche, et je les glisse dans la main de Marina qui me quitte aussitôt, fait à nouveau un petit

détour, et retourne les donner au gars qui les attend. Grâce à elle, les ventes s'envolent un truc de fou. J'espère que son patron la paye bien, sinon j'te la débauche moi. Je passe près d'elle et je lui mets un taz dans la main. Tiens bébé, c'est pour te remercier de ce que tu fais pour moi. Elle se retourne et m'embrasse sur la bouche.

- Merci Marco mon lapin ! T'en as redonné à João et à Alexis ?

- Eh, y a pas marqué Super U là !

Je passe voir João qui se colle à moi comme si j'étais dans le même état que lui et qui essaie de me faire enlever mon T-shirt. Ça va pas non ? Je suis ni une pédale, ni un drogué. Je lui taxe une Marlboro rouge et j'en profite pour récupérer dans sa poche le pochon d'ecsta qui me manquait. Ok j'ai le compte. 6 képas. Moins deux écoulés en une heure. Reste 4. Pas à s'en faire pour la suite, avec le bouche-à-oreille on va écouler ça vite fait. J'ouvre un képa discrètement dans ma poche et libère les 20 petits bonbons roses. Bon allez ! On n'est pas des chiens ! Je prends trois petits bonbons. J'en glisse un dans la bouche de João, un dans celle de son petit mec. Et le troisième, dans ma bouche. J'attrape la bouteille de sirop de grenadine dans la poche de João et j'avale le taz qui commençait à me piquer la langue. Enfin. C'EST PARTI. Un mec s'approche de moi, me tape sur l'épaule et me demande super fort : eh mec, c'est vrai que t'as des taz ? Putain mais quelle baltringue. Y devrait être moins discret encore ! Non, je lui fais, je me drogue pas.

6 x 6

REDA

03h44

C'est tranquille depuis qu'on s'est posés au Doom. Je suis carrément redescendu à un niveau normal. Mélissa m'a traîné là, et même si c'est plein de dèpes, l'avantage c'est qu'avec ma gueule au moins c'est un endroit où ils vont pas me faire chier pour rentrer. Moi y a un truc qui me vénère carrément quand je suis avec des blédards ou quand je passe dans le 78, c'est tous les potes qui cassent systématiquement du pédé. D'abord t'en connais un paquet à la cité qui sont allé enculer des folles certains soirs ou y s'étaient bien pété la tête au tarpé... Mais le vrai truc c'est que les dèpes et les arabes, les trans, les blackos mais putain... C'est la même ! On s'est tous fait tête de la société à un moment. Ça fait quelque chose en commun non ? Y a matière à se comprendre. En plus, comme j'te le dis, un arabe et un kebla, ça rentre en soirée gay. P'têt que la tolérance elle est intéressée, mais en tout cas elle est là putain. Bref, je distribue les saluts aux gens que je connais, d'autant plus que je sais que ça va me permettre d'écouler ma came à l'aise. Salut Jack, la forme ? Salam Jazz, bien ou bien ? Y a la Paola qui est là en robe noire avec un diadème sur la tête et qui me sort un truc dans sa langue, je capte rien. Elle me claque une grosse bise avec ses lèvres toutes rouges. Jack Joyce me file un bracelet pour le VIP, et je lui en demande un deuxième pour Mélissa qui réapparaît et j'crois bien qu'elle s'est mis tout un sachet de C dans le nez putain c'est un aspirateur c'te meuf. Sa robe à moitié transparente est grave choquante ici. On grimpe les escaliers qui vont au VIP sur la mezzanine. Et putain qui je vois pas là haut ? C'est X en pleine conversation avec un keum.

- Regarde je sors à Mélissa, c'est X là-bas...

- Qu'est-ce que tu veux que j'en aie à foutre de cette pétasse ?

- Ta gueule putain, c'est une cliente ! Et elle est super cool, et quand t'auras fait tout ce qu'elle a fait tu pourras faire ta maligne !

- Ouh là, politesse jeune homme, politesse... Je savais pas que c'était un sujet sensible...

Je lâche la main de Mélissa et je réalise que putain de merde c'est quand même un trav, ça le fait grave pas de me balader comme ça avec tous les gens que je connais ici. Faut que je fasse attention à ma réputation. Je me dirige vers X, elle est super bien sapée, encore plus jolie que tout à l'heure avec le maquillage et tout.

- Salut, tu te souviens de moi ? On s'est vus tout à l'heure.

Putain l'introduction de merde, j'aurais pas pu trouver pire. En plus, j'interromps la conversation. Heureusement le keum je le connais : je le voyais dans toutes les soirées un peu people de la mode où j'allais dealer à une époque. Là il a disparu du circuit. Il avait déjà essayé de me serrer, c'est un dêpe. Du coup pas d'inquiétude qu'y s'intéresse à X. Elle me dit bonjour et je demande au gars qui est avec elle – c'est comment déjà ? Ah ouais, Luca – comment ça va, on te voit plus c'est dommage... tout ça. Le type à l'air bien parti quand même, mais plutôt bon trip. Comme ça X voit que je suis cool, que je connais son pote. C'est trop une fusée cette fille, faut pas la laisser partir, pas qu'elle croie que c'était juste comme ça pour tirer un coup...

- C'était sympa tout à l'heure quand on a discuté, je sors.

- On a discuté ?

Et à ce moment y a Mélissa qui débarque. Elle me met une main sur l'épaule et se fout à parler aux deux autres :

- Enchantée Mélissa, mais vous pouvez m'appeler Greg aussi.

Greg. La honte. Putain mais t'as qu'à te laisser pousser la moustache si tu veux que tout le monde sache que t'es un keum. Je me suis bien grillé là. Et puis d'un coup Luca et Mélissa se reconnaissent. Ils ont fait des photos ensemble au Bois ou je sais pas quoi, et ils partent en live, tous les deux perchés. On pourra plus les arrêter. Bon pour oim. Je me rapproche de X. Je cherche un truc à dire. Pour démarrer la conversation. Un truc intelligent. Faut que je trouve. Faut que je trouve.

- Ça te dit un rail ? Cadeau bien sûr.

6 x 7

MARINA

04h10

Lassée de danser avec ce petit Cubain au corps sublime, lassée de croiser des têtes connues avec les sempiternelles questions : t'étais où hier ? Tu vas où après ? Tu sais s'il y a quelqu'un qui vend des ecstas ? Fatiguée de devoir supporter le spectacle de João avec son mec qui sont presque en train de baiser sur la piste... J'ai l'impression que les ecstas me font moins d'effet qu'avant. On s'habitue à toutes les drogues. Et il faut augmenter les doses pour retrouver tes premières montées : des sensations de référence que tu passes une vie à essayer de reproduire en vain. Soudain tu te trouves là, au milieu de la piste, au milieu de tous ces mecs... Mais qu'est ce que je fous là ?... Tu sais très bien ce que tu fais là. Tu es incapable de rester toute seule chez toi toute une soirée. Incapable de te faire face. Incapable de faire face à ta solitude. Alors tu sors retrouver cette famille d'adoption dans laquelle tu ne pourras jamais réellement te fondre : n'oublie pas que tu es une fille dans ce monde d'hommes. Ils te donneront leur tendresse, leur érotisme, mais jamais leur sexe, ni leur amour.

Et chaque week-end c'est la même sensation qui te dévore. Littéralement. Cette même pulsion, cette boule au creux du ventre qui veut t'obliger à *sortir*. Le Démon. Sortir de chez toi, sortir de ta vie, sortir de toi. Et il y a l'ecstasy, drogue du XXI^e siècle par excellence. Drogue de la sociabilité, de la fraternité, de la confiance, de l'espoir. Tout ce qui manque quand le jour se lève. Peut-être que si tous les politiciens, les réacs, les mères au foyer, les fachos, les chirurgiens et les journalistes populistes des magazines à gros tirages prenaient une fois de l'ecstasy dans leur vie, peut-être alors ça pourrait bouleverser les valeurs du monde. Peut-être il leur viendrait à l'idée que la fraternité et l'égalité ne sont pas des mots-alibis imprimés au-dessus d'une

constitution mais de vraies valeurs qui devraient avoir une composante viscérale dans l'être profond de chacun. Et dès lors, plus de marche arrière, le monde changerait nécessairement. Conclusion : le monde n'est pas près de changer, mais heureusement le monde des drogues est là pour accueillir toujours plus de gens dans ses bras doux et immenses. Et je parle aussi pour ceux qui vont chercher le sommeil dans les somnifères, le bien-être dans les anti-dépresseurs, la détente dans l'alcool, la baisse de tension dans la cigarette, l'oubli dans le cannabis. Ceux qui s'échappent avec des calories ou de nouvelles religions. Bref le monde entier qui essaie d'échapper à lui-même et à la marche forcée et masochiste qu'il s'impose les yeux bandés, dirigé par quelques fanatiques d'eux-mêmes portés par leurs évêques qui s'autoproclament des doux noms d'énarques, docteurs, conseillers, polytechniciens, spin-doctors et j'en passe, qui ne font que légitimer leur pouvoir, leur salaire et leur position avec des dogmes qu'ils cachent sous un vocable mystique et à ce titre inattaquable.

INSPIRATION. EXPIRATION. INSPIRATION.
EXPIRATION. Le deuxième taz que Marco m'a mis dans la bouche est super fort et je me mets à remonter en flèche de toute façon le monde n'est qu'une chanson de Radiohead pathétique et inéluctable qui s'arrête au bout de trois minutes trente. Je vais voir João et on se prend dans les bras. J'ai tellement besoin de toi. Je ne lui dis pas. Son mec vient se coller à nous et on se serre fort. Nous sommes là les uns pour les autres, contre le reste du monde. Nous sommes à la fois nos soutiens et nos justifications, nos raisons et nos remparts. LE COMPTE A REBOURS À COMMENCÉ. Le DJ fait monter la pression musicale. LE MONDE N'EST QU'UNE CHANSON DE RADIOHEAD. LES GENS DOIVENT COMPRENDRE ÇA JE VEUX SORTIR JE VEUX RESTER J'ETOUFFE JE SUIS BIEN NE ME LAISSE PAS MON BOSS A VOMI SUR LE TAPIS GROS PORC DEMAIN IL FAUDRA QUE J'APPELLE MAMAN LE DJ SORS UN VIEUX BEAT LUDIQUE QUI RAPPELLE MONSIEUR OIZO LES CLUBBEURS INTERNATIONAUX SONT EN TRANSE NOUS SOMMES UNE NATION DE BARCELONE A PARIS BERLIN TEL AVIV IBIZA BRUXELLES NOUS SOMMES DES

ACTIVISTES POLITIQUES I FIX A POINT UPON THE
 CEILING DES PERFORMERS LIBERTAIRES THE
 SUDDEN SCHOCK A HIDDEN FEELING NO ROOM TO
 BREATH DES EXEMPLES POUR LA JEUNESSE COZ
 WHOZ GOT ALL THE SOLUTIONS ????? LA MUSIQUE A
 REMPLACÉ LA POÉSIE AU XXE SIÈCLE SI RIMBAUD SE
 RÉINCARNAIT CE SERAIT EN BRIAN MOLKO ET IL SE
 METTRAIT DES GROS TRAITES ET VIENDRAIT KIFFER
 AVEC NOUS..... RIMBAUD
 HABITERAIT À PACIFIC
 PALISSADES.....
ET LA VIEILLE VERLAINE
 SERAIT UNE CHANTEUSE POP A
 SUCCES.....OUAIS GENRE ELTON
 JOHN.....COMMENT FAIT
 RIMBAUD POUR SE TAPER ELTON
 JOHN..... ??????????????

 DESTROY ME
 INVISIBLE..... DANS MON
 PETIT PULL MARINE..... FEELS
 GOOD.....

6 x 8

ALEXIS

--h--

Marina a les yeux fixés fiévreux frivoles vers le ciel et les lumières light Licht et moi aussi je suis attiré vers le haut et le sol est légèrement ondulé - comme mu par un courant de vaguelettes, Méditerranée - et me porte avec lui toujours plus près des éclairs **TOUT CE QUE J'AI TOUJOURS DÉSIRÉ EST LÀ.** La sueur perle sur les épaules de Joao et se pourfais regarder cette petite goutte d'eau salée pendant des heures si l'envie de la devorer était pas plus forte et je mange cette épaule brune et saute la langue

**RESPIRER
BOIRE
LECHER**

Des flèches enflammées frappent mon cortex brisent les murs improbables je suis au monde nouveau né couvrent de sang et lair chaud me berce Je vois pour la première fois des tourbillons des sensations je suis hors du préjugé

**DESTROY ME
INVISIBLE**

et **immanent**

7 x 1

JOÃO

04h49

Alexis est bien je le laisse avec Marina et part remplir la bouteille d'eau. L'air est chaud et épais. Je croise des corps nus et beaux, je caresse des peaux. Des mains passent sur mes fesses, mon torse. Je pense au soleil, à un monastère qui se trouve au bout de l'Europe, quelque part au Portugal. Je me souviens être allé là-bas avec mes cousins et je me revois assis sur une espèce de chapelle, un cube surplombé d'un dôme. Et il y a ces immenses falaises tout autour et le bleu de l'océan. L'horizon. Le bout du monde. J'ai cinq ans. Le soleil brûle ma peau et je ne veux pas descendre. C'est mon royaume : les falaises, l'océan et l'horizon. Je suis loin.

J'arrive aux chiottes. C'est plein à craquer comme toujours. La musique est moins forte, assourdie. Ça parle anglais, espagnol, brésilien, tout ce que tu veux. Ça matte tu peux pas imaginer. J'embrasse Omar le dentiste. Il est grave bronzé. Il revient de l'ouverture du Space à Ibiza et repart à Rio à la fin du mois, ou à Lisbonne, il sait pas trop. Il a les pupilles complètement dilatées, limite dément. Il fait la queue pour les cabines avec Dimitri. Dimitri, c'est un russe immense qui bosse dans un ministère ou un truc comme ça, c'est le mec d'Eric qui est consultant en marketing. C'est pas des crevards les gars. Omar me propose de venir prendre un trait avec eux, mais vu comme ils se frottent et ils se bouffent des yeux, j'ai bien compris qu'ils vont aller s'emballer avec Dimitri et j'ai pas envie de les perturber dans leur plan. J'aperçois Antoine. Le mec est escort et il revient de Dubaï où il est aller bosser trois jours : hélicoptères, suites royales, djellabas et tout ce qui va avec. Antoine est un mec super cool, mais qui a tellement teasé qu'il a perdu quelques cases. Du coup je m'arrête pas pour discuter, et de toute façon il

est avec Juan le grand Argentin et avec un mec styliste dans la haute couture et ils doivent rentrer faire un plan avec deux autres gars. Ils ont du Viagra, ils m'expliquent, du poppers, des ecstas, de la C, et tout ce qu'il faut. Ils me demandent si je veux venir. Ça me chauffe bien, je dis, mais je peux pas.

Il y a une place qui se libère aux pissotières, à côté d'un grand mec baraqué et poilu, pas beau mais super excitant, avec une chaîne autour du cou et le fute qui descend super bas sur le cul. Je m'installe à côté de lui, je sors ma bite, et je sens son regard direct dessus. Ma teub durcit immédiatement et je vois son regard lubrique sur ma queue et sa main se tend et vient branler ma queue et je ferme les yeux c'est trop bon le mec défait le bouton de mon pantalon et prend mes couilles en main me les caresse. Viens suis-moi il me fait. Et il m'entraîne dans une cabine de chiottes j'ai le regard qui arrive plus à faire la mise au point je ferme les yeux je sens juste la chaleur des mains qui me déshabillent la chaleur humide sur ma bite j'ouvre les yeux le keum est en train de me sucer je l'attrape par ses gros pecs poilus je lui pince les tétons le mec défait son pantalon et sors son cul une vraie chienne. Tu veux pas pisser il me dit ? Alors je me concentre il tire la chasse d'eau, j'me passe de la salive sur les lèvres et la pisse monte et le keum se fout à quatre pattes et avale ma pisse et ce qui rentre pas dans sa gueule lui coule le long du corps une chienne. J'arrête de pisser il me bouffe la queue mais je bande plus c'est trop glauque le mec est couvert de ma pisse je lui caresse la joue. C'était cool mec, je retourne là-bas. It was so good man et il me regarde avec son regard de chien battu. Il est Anglais ou quoi à parler anglais ? Je remplis la bouteille, me lave les mains et je retourne voir Alexis je l'embrasse.

Marina a retrouvé des potes à elle qui dansent maintenant avec nous. Il y a un keum qui s'appelle Luca, Reda un reubeu vraiment bogosse avec Mélissa une trav que j'ai déjà vue, et puis il y a X la meuf de la télé qui vient toujours se défoncer avec ses potes danseurs (Je m'en étais fait un une fois : un Cubain). On forme une vraie tribu avec Marco qui est en témon le con la règle quand tu deales c'est STAY CLEAN et il me passe une vodka pomme, trop cool. Une vraie famille mec.

7 x 2

MARCO

05h07

INSPIRATION. EXPIRATION. INSPIRATION .
EXPIRATION. Si tu fermes les yeux, tu sens des vagues de chaleur qui remontent tout le long du corps jusqu'au bout des doigts, et puis des picotements aussi, des picotements de plaisir jusque dans les racines des cheveux. Trop le kiff. Je tombe le T-shirt pour être à l'aise comme João et son petit mec et aussi histoire d'impressionner la blonde de la télé qui a des lolos j'te raconte pas. Rien à voir avec Cynthia qui est plutôt du genre planche à repasser et chiantie en plus le genre qui a jamais envie de te sucer... Je me demande ce qu'elle fout ce soir d'ailleurs... Elle a pas intérêt à être sortie sans moi. X au moins avec ses grosses lèvres siliconées elle annonce direct la couleur. Avec un peu de chance, elle va croire que je suis pédé et ça va me faire des points en plus... Je me rapproche de João et de son petit mec et je leur mets une petite claque dans le dos. Alexis a l'air carrément parti et je lui secoue le bras : Ca va ? Et au lieu de répondre, je le vois qui secoue la tête dans tous les sens et qui fredonne la musique. J'aimerais pas qu'il lui arrive un pépin au p'tit. Je lui secoue le bras encore une fois. Ça va ? Attends viens avec moi. Je l'emmène un peu à part. João me demande ce que je fous. Je lui dis que j'ai deux ou trois trucs à lui expliquer, c'est pour son bien.
Alexis c'est ça ? J'ai l'impression que t'es en train de bien kiffer p'tit gars et c'est normal, mais il faut que tu fasses gaffe. À mon avis c'est la première fois que tu touches à la drogue et il faut que tu y ailles cool. Il faut pas trop charger tout de suite, ni consommer tout le temps, tu vois ce que je veux dire ? T'as le temps. T'as quoi ? Dix-huit ans ? – Non vingt, il me fait – Ouais vingt, ben t'as le temps de voir venir. De toute façon tu restes avec nous on prend soin de toi, tu vas pas traîner avec n'importe

qui. Ici c'est comme partout tu vois, il y a des lascars qui sont pas recommandables. J'espère que je te saoule pas, j'ai l'impression que t'as envie de retourner danser. Je voulais juste te dire ça que t'es un bon petit gars, et que tu dois y aller mollo. OK mec ? Alexis secoue la tête de haut en bas. Si ça se trouve, il est tellement parti qu'il a rien capté. Mais il me prend dans les bras et me fait une bise. Putain ça fait plaisir. Je le serre dans mes bras. On va en prendre soin du petit et si je le fais pas pour lui, je le fais pour João. C'est ça l'amitié non ? Je me sens super bien, ça fait longtemps que je me suis pas senti aussi bien. Je vais aller leur chercher à boire à toute l'équipe. Direction : le bar. Mais je peux pas sortir la grosse liasse de billets comme ça là devant tout le monde. Ce serait trop chelou. Heureusement je sens la CB de João. Je le rembourserai demain. Le code, facile, c'est 7624, ça fait 100, merci pour le tuyau. Je me retourne pour compter, on est huit. Je commande moitié whisky moitié vodka. Je paye tout et j'emmène ça par paquet de trois verres à toute l'équipe. Les gens sont vachement contents et ça me fait plaisir d'être un peu royal, c'est pas souvent que je me le permets, et X me fait un beau sourire en penchant la tête et un clin d'œil aussi c'est trop le kiff. Putain je suis trop bien, et je sais que je devais me lever pour aller à un entretien à un taf aujourd'hui histoire de plus être au chomdu, mais c'est pas grave si j'y suis pas allé. J'appellerai lundi matin à neuf heures pétantes et j'expliquerai que j'étais malade, et ils me fileront un nouveau rencard. Et ça, ça va faire plaisir à ma mère putain et c'est bon de faire plaisir à sa mère. C'est bon qu'elle voye que t'es pas un incapable. Et là je resterai surveillant de cantine pendant quelques semaines. Pendant ce temps, je continue d'écouler des taz pour compléter le salaire. Je pourrai faire des cadeaux à ma mère ou l'emmener dans un super resto elle va halluciner. Je serai plus jamais le même elle va rien comprendre. Putain si elle était là ma mère je la serrerais bien fort dans mes bras et je lui dirais qu'elle m'a bien élevé, que je l'aime, et que j'ai un peu merdé, mais là c'est sûr c'est fini dès demain je me lève tôt. Je commence par ce petit job et ensuite j'enchaîne sur une formation pour faire un truc cool genre éducateur ou moniteur de sport. Ça va être trop bon la vie à partir de maintenant. Et fini les courriers de ta banque que t'oses plus ouvrir, fini les engueulades à la maison. Il y a que pour Cynthia, je sais pas quoi faire. Franchement je

kiffe bien cette blonde là : X. Cynthia je suis pas sûr qu'elle me mérite. Trop chiante à me râler tout le temps dessus, et avec son boulot de merde c'est pas une nana épanouie. Je fais le tour des potes pour offrir des taz et je suis assez dégoûté parce que la blonde en veut pas, mais João et Alexis regobent et j'en gobe encore un petit avec eux. Y a pas de mal à se faire du bien...

7 x 3

ALEXIS

--h--



7 x 4

LUCA

05h44

FLASH. Un ange apparaît sur l'écran. Un corps blanc et fin rendu sans aspérité par l'éclair de l'appareil photo. Un visage qui incarne l'innocence et la plaisir, touché par la grâce. Bernin, Caravage. Une nouvelle représentation de l'extase. FLASH. Un détail de téton rose sur une peau blanche. Le monde s'est dématérialisé. FLASH. Mon ange ouvre les yeux, regarde dans ma direction. Je vois ses yeux bleus qui me voient. Sa bouche et ses joues teintées de rouge. La musique et les danseurs ont disparu. Il s'appelle Alexis. Il sera mon Ange et ma rédemption. Je suis prêt à tout recommencer pour lui. FLASH.

7 x 5

REDA

06h26

Le Doom ferme à six heures. Du coup on s'est retrouvés tous les 8 dans les bagnoles, direction chez Mélissa, histoire de faire un petit break avant d'aller en after. Dans ma caisse, j'ai Mélissa et Luca qui se rappellent des trucs du passé et se racontent leur vie. J'peux te dire que c'est pas triste entre elle qui fait le tapin et lui qui a chopé le DAS. X a emmené un type super lourd avec elle : Marco, complètement chéper qui a insisté pour monter avec elle. Et dans la dernière bagnole, le coupé décapotable, c'est Marina qui conduit avec les deux pédés Alexis et João qui sont pas mal non plus dans le genre atomisé.

Petit matin un peu frais. Grand soleil. Au milieu de la route qui va vers le périph, y a deux teufeurs complètement perchés qui se baladent tranquilles, à l'aise avec leurs lunettes de soleil, le nez en l'air. Je m'arrête à côté. C'est pas par là le métro les gars ! Faut faire demi-tour ! J'ai l'impression qu'y captent rien à ce que je leur dis.

On arrive à Strasbourg-Saint-Denis et on se gare comme on peut sur le bas côté. Puis on se retrouve à grimper des escaliers tordus dans un immeuble merdique et j'espère que les voisins avaient pas prévu de faire la grasse matinée vu le boucan qu'on fait entre les filles en talon, les mecs qui gueulent et se marrent, sans compter ceux qui se viandent sur le trajet, ce qui les fait marrer encore plus.

On arrive au huitième et Mélissa s'excuse parce que c'est la zone chez elle. Elle ouvre, et c'est effectivement la zone chez elle genre cendars pleins, fringues qui traînent, assiettes sales.

La totale. En même temps tout le monde s'en fout, on met la musique à donf pour les voisins qui dormaient encore, et tout le monde allume des clopes et s'installe dans les canaps, enfin surtout ceux qui ont envie de s'asseoir parce que certains repartent en trip boîte de nuit et se foutent à danser sur le parquet.

X s'est mise dans le canapé, et tu vois plus rien que ses longues jambes roses et fines allongées devant elle. Et je suis pas le seul à les avoir vues. Ce mec-là, Marco, c'te baltringue, est en train de faire le show pour elle et s'agite dans tous les sens. Mais la bonne nouvelle, c'est que tu vois trop qu'elle le calcule pas. Elle est en train de taper la discute avec Marina et je peux te dire que ça fait un beau tableau ces deux gonzesses ensemble. Tu sais pas ce qu'elles peuvent se raconter à voix basse. Tu sais juste qu'elles partagent des trucs de gonzesse et que ça a l'air d'une conversation super importante parce que tu peux plus les arrêter. Le seul truc qui me vénère c'est quand elles me donnent l'impression qu'elles parlent de moi. Elles ont pas intérêt à se foutre de ma gueule.

Mélissa a sorti une bouteille de Zub et des glaçons et elle s'excuse qu'elle a rien pour boire avec, et tout le monde s'en fout aussi, on va se la boire pure bien fraîche dans les verres à moutarde Mon Petit Ourson. Mélissa se barre pour se changer et embarque avec elle João. Reste le gamin qui est toujours aussi perché à fond sur un vieux Chemical Brothers. Luca le keum zarbi-là, le photographe, a complètement scotché sur lui et le bouffe des yeux, déjà qu'en boîte de nuit il a pas arrêté de le mitrailler avec son appareil numérique...

X a sorti un sachet de coke et le vide sur un boîtier CD. J'en profite pour me foutre à côté de Marina et je vide un sachet à moi ce qui fait un beau gros tas à partager. *Hey boys, hey girls, here we go !*

Marina se tourne vers moi :

- En tout cas avec vous deux on est sûr de passer une bonne soirée... C'est Reda toi, c'est ça ?

Je kiffe bien ses grands yeux et sa queue-de-cheval. Sa classe aussi. Tu sens que c'est une fille qui a de l'éducation. Ça me bloque totalement pour répondre. J'ai trop peur de passer pour un naze.

- Ouais c'est ça, je m'appelle Reda...

- T'es mignon... Tu dois être vachement sportif...
- Je faisais du foot avant, mais plus maintenant. Je fais un peu de muscu à la maison.
- J'adore...

Et là elle me passe la main sur le visage et m'embrasse doucement sur les lèvres. Mais ça s'arrête là parce qu'elle dit à X qu'elle prépare pas la C comme il faut. Alors elle se lève pour demander à Mélissa si elle a pas une cuiller à thé, et Mélissa lui dit de regarder dans un tiroir à la cuisine.

Je vois que Luca s'est levé et il s'est mis en face du petit Alexis. Et la musique monte de plus en plus en puissance et au moment où ça arrive au passage le plus fort, il lui roule une grosse pelle et l'autre se laisse faire, et j'hallucine que le jeune fasse ça alors que son mec est juste dans la salle de bains... Marco s'est rapproché de X et lui caresse les cheveux l'enculé. Il lui dit qu'elle le fait rêver. Je me rapproche direct de l'autre côté et je passe une main derrière le cou de X et l'autre main sur sa cuisse, et X ça la fait marrer, et elle sort qu'elle est à l'aise avec deux hommes pour elle. Mais entre Marco et moi c'est des éclairs qui passent. Marina revient avec la cuiller à thé et ça calme le jeu. Elle fout la coke qui fait des petits cailloux dans la cuiller à thé, et avec la cuiller elle casse les cailloux qui passent à travers le tamis, et ça fait une belle poudre blanche toute fine. Belle technique. Elle nous compte, et prépare huit grosses lignes. Elle sort ensuite de son sac une paille dorée spéciale coke et la donne à X qui en profite pour se lever, et on se retrouve côte à côte avec Marco comme des cons. J'en profite pour lui dire que c'est chasse gardée, que je me la tape déjà. Il répond que ça se voit pas. Je vais lui niquer la gueule à cet enculé. Mélissa revient avec João sauf que maintenant elle a enlevé sa perruque et a les cheveux courts blonds. Elle est habillée avec un jean moulant trois-quarts et un petit t-shirt avec des bretelles. Ça fait vraiment un truc zarbi entre mec et meuf. Elle voit la coke, attrape la paille des mains de X et sniffe, puis se relève et gueule FIESTA ! Elle monte le son en sifflant. X et elle se mettent à se déhancher, et Marina les rejoint. Je matte tout ça sur le canap, en fumant une clope. J'essaie de pas regarder du côté de Marco qui fixe sur moi. Mais la coke commence à monter et je vais pas tarder à lui faire sa mère à ce connard. João vient s'asseoir à côté de Marco, genre dégoûté, en regardant son petit mec rouler

des palots à Luca et il s'envoie un trait. En tout cas, les filles roulent leurs bien leurs petits *tarmas* en rythme et ça, ça fait un beau spectacle.

7 x 6

GREG / MÉLISSA

07h37

Les voisins tapent maintenant sans discontinuer et ça me stresse carrément. Il faut se mettre en route. J'arrive à mettre tout le monde en mouvement. Descente des escaliers concentrée en s'accrochant à la rambarde. En bottes, si tu rates une marche, c'est un coup à se péter les deux chevilles et le reste... Devant moi, ce débile de Marco se met à taper avec ses grosses paluches sur la porte du dessous en gueulant « Eh gros connard, tu vas pouvoir dormir ! T'es content ? ». Du coup, je suis obligée de me dépêcher. Pas le moment de se prendre la tête avec le voisin. Ça peut bien attendre demain. Et je sens que ça va être salé... Une chose est sûre, ce débile de Marco, il remet plus les pieds ici. En plus il s'est fini la vodka tout seul, directement au goulot...

Je monte avec Marina dans la décapotable et on se fait un trip dément, main dans la main dans le soleil levant : on traverse le Pont Neuf à toute blinde. C'est Thelma et Louise en version trav.

Arrivée à l'after au Bateau. On se gare sur les quais paf paf lunettes de soleil, on monte sur la passerelle bonsoir 20 euros Je paye pas moi chéri, c'est eux qui payent et boum boum la musique ça y est la chaleur je revis pas trop de monde et je me fais une petite montée en arrivant c'est divin cet endroit. Tu flottes sur l'eau. Les gens flottent en l'air. En fait c'est resté super classique à l'intérieur, comme un vrai bateau quoi. Du bois partout, quelques spots, des matelas posés dans les coins, et pour ceux qui veulent il y a une pièce avec des lits superposés. Le DJ dans un coin, et un petit bar improvisé. Très sympa. Tu connais pas trop les gens mais tout le monde est cool pas comme

dans les afters à racailles à côté de chez moi : très peu pour moi. Ici tout le monde est tranquille. Homos, hétéros, trans, échangistes, jeunes, drogués, bizarres... C'est un peu la cour des miracles... Mais entre gens de bonne éducation. Tout le monde se respecte... Y a même des types déguisés : un en plombier et un en flic. Musique trans et progressive. *Planet « E » is far away...*

Je me colle à Reda mon bébé d'amour et c'est à peine s'il m'envoie pas valser. Quel connard !

- Pas de problème, je veux pas t'embêter, je lui fais en souriant. Je le laisse dans son coin. Ça transpire de lui qu'il en a plus rien à foutre de ma gueule maintenant qu'il est en descente. *Ah un trav ! Comment j'ai pu faire ça, moi ? Bon, c'était sous le coup de la drogue... Elle a abusé de moi... Saloperie ! C'est toi qui a abusé de moi. Et ça t'a plu, je peux te le dire !*

Je viens avec João et Marina au milieu de la petite piste de danse. Reda reste en retrait et c'est à vomir comment il bave sur X. Une vraie femme, elle. Enfin... C'est pas comme si j'avais pas l'habitude. Et c'est pas non plus comme si je m'y attendais pas. C'est pas la peine d'y penser. Avec la drogue t'as vite fait de tourner ça en rond dans ta tête, et tu peux dire adieu à la fin de la soirée.

João a l'air aussi dégoûté que moi. Tout à l'heure dans la salle de bains, il m'expliquait avec les yeux qui brillent comment il est à fond sur Alexis son nouveau petit mec, comment c'était beau quand ils se sont rencontrés et tout ça ...Et pendant ce temps, le gamin, qui est tellement à l'ouest qu'il sait plus comment il s'appelle, se jette dans les bras de l'autre... Du coup João a décidé de se mettre la tête à l'envers. Et il a bien raison. Je supporte pas les gens qui se plaignent et qui te mettent en bad trip avec eux. Tout le monde a suffisamment de problèmes à soi. Pas la peine de saouler les autres avec. Quand ça va pas, tu te mets bien la race, et après, de toute façon, t'es tellement défait que t'es concentré sur ta gueule de bois avant tout. Et les idées noires ça passe comme c'est venu, comme l'envie de vomir, sans s'en rendre compte. Enfin moi c'est ma technique. Alors je sais, c'est pas beau à voir, mais il faut bien ça.

João me demande si je veux boire dans sa bouteille. GHB, il ajoute. Ah non, pas avec la vodka que j'ai bue... Et toi, fais attention... Doucement quand même ! Et c'est ce qu'il fallait pas lui dire parce qu'il sourit et il avale la moitié de la bouteille. Et ça c'est n'importe quoi parce que GHB et alcool mélangés ça fait péter la tête, c'est le truc des violeurs tout le monde le sait.

X nous rejoint... Bien fait pour sa gueule à l'arabe. Je me colle à elle et on danse ensemble comme des folles. Reda l'a mauvaise. Regarde bien le spectacle ! Profite ! Bave petit merdeux. T'es trop bien pour un trav' ? Eh ben cette fille, elle est trop bien pour un arabe de cité ! T'as rêvé mon gars ! C'est ça le problème. On rêve tous...

7 x 7

X

09h20

Surtout pas un coup d'œil derrière moi. Sinon je suis sûre de croiser le regard de Reda ou de Marco. Et si ça a pu être drôle un moment d'être la cible de ces deux types, je commence à trouver ça super lourd, d'autant qu'ils commencent à devenir vraiment agressifs entre eux. Ça m'a bien calmée. Et je crois que je vais pas tarder à y aller, même si l'endroit est plutôt marrant. Quelle heure il peut bien être ? Je commence à bailler. Il est temps.

Tout à coup, au milieu de la piste, je vois un type, habillé avec un pull à capuche vert fluo, qui marche à quatre pattes entre les danseurs. Il avance comme un chat, précautionneusement, la patte légère, prenant bien soin d'éviter tout le monde et de ne pas se faire remarquer. Il me voit le regarder, et me fixe avec ses yeux noirs et malins. Il trotte jusqu'à moi, se relève d'un coup. TA-DAH ! Il écarte les bras en souriant et part d'un rire tonitruant. Et il s'enfuit avant que j'ai pu dire quoi que ce soit.

Marina est focalisée dans une tout autre direction. À l'autre bout du bateau, dans l'ombre enfumée, Marco et Reda sont en train de s'empoigner et de s'envoyer valser de tous les côtés. Quels petits machos de merde ! Avec la musique, les lumières stroboscopiques et la plupart des clubbeurs qui s'en foutent royalement et continuent à danser, tout ça prend une allure irréaliste. On entend aucun son du combat qui pourtant devient de plus en plus violent. Marco, qui vient de se prendre une beigne, se jette sur Reda qui va s'écrouler contre une paroi du bateau, ce qui finit quand même par faire se lever deux filles qui étaient lovées l'une contre l'autre juste à côté.

Greg dit qu'il veut pas traîner par ici trop longtemps, surtout si les flics débarquent, et je suis bien d'accord. Marina, qui semble

descendue d'un coup, se joint à nous, et on récupère Luca et Alexis sur le chemin qui ne posent pas de question et nous suivent. Les types de la sécurité nous bousculent sur le chemin de la sortie, et un d'eux gueule dans son talkie : « Appelle les flics, on a un paquet pour eux ». Je baille encore un coup.

On arrive à l'extérieur. Sur le pont du bateau, la journée est magnifique. Je mets mes lunettes noires. Je bascule la tête vers le soleil pour me faire caresser par sa chaleur.

7 x 8

MARINA

09h54

Je nous regarde : tous hébétés, comateux, livides, un léger sourire aux lèvres, profitant des rayons déjà chauds du soleil du début de l'été. On se met en route vers les voitures tous les cinq, alignés sur le quai. La coke m'a complètement cassé l'effet des ecstas. C'était à prévoir.

J'espère que Marco n'aura pas trop de problèmes, mais de toute façon, ce type est abonné à la merde. Il est irrécupérable, c'est inhérent à lui. Quand tout va bien, il faut qu'il trouve un moyen de se faire plonger tout seul.

Je demande où est João, et Greg m'explique qu'apparemment il veut encore rester, rapport à quelque chose qu'il a pas digéré, et même sans le geste de la tête qui pointe vers Alexis et Luca j'avais bien compris. Ça m'ennuie que João rentre pas avec nous, mais autant qu'il s'accroche pas à Alexis. Trop jeune. Trop instable. Trop compliqué. Alexis est torse nu, un sourire vissé aux lèvres, et tourne sur lui-même en avançant. Je ne me souvenais résolument pas qu'on pouvait partir comme ça sous ecstasy. J'espère qu'il va atterrir. Il arrive que parfois des gens restent coincés en montée ou en descente, et là c'est HP direct.

En face de notre bande en arrive une autre. Une honnête famille : le père en chemise à manches courtes, la mère en pantalon pirate, avec un môme qui se balade tenu par la main de papa et un deuxième dans la poussette. De braves honnêtes gens qui se lèvent tôt le dimanche matin pour avoir une journée saine et bien remplie. Décalage. Je pense qu'ils se seraient bien passés de notre spectacle. Nous lubriques, drogués, homos, travelos, putes, vampires. Sans nous concerter nous faisons bloc. Sourires narquois, poitrines bombées, lunettes noires, mains qui se joignent. Nous sommes la honte jubilatoire. La Barbie-fillette

blonde en robe lilas nous regarde avec émerveillement et le Papa se rince l'œil l'air de rien. La mère se signe intérieurement et crie à sa fille d'avancer. Nous sommes une infime parcelle de liberté. Nous sommes beaux. Nous sommes ensemble.

8 x 1

LUCA

10h07

Il est temps de tourner la page. Mon existence ne peut pas se résumer à ma maladie. Je veux reprendre la photo. Reprendre ma vie ou je l'avais stoppée. Vivre plus fort le temps qu'il reste. Ne plus m'exclure d'une société qui ne rêve que de ça : que je me censure moi-même, que je disparaisse.

Je serre Alexis contre moi. Son corps chaud et doux qui transpire sous le soleil. On embrasse Greg et Marina. Je serre X dans mes bras. Merci d'être venue me parler. On échange nos numéros de portable. Je dois la photographier la semaine prochaine. Des photos différentes, sans glamour. Qui trancheront avec son image habituelle. Oui je suis prêt à tout recommencer aujourd'hui.

Je décline les propositions pour nous ramener. Nous rentrerons à pied, en métro, en volant, n'importe comment... Si on rentre un jour. Les voitures démarrent et s'éloignent.

Je prends Alexis par les mains. Je plonge dans ses yeux. Je dessine le contour de sa bouche avec mes doigts.

- Je suis séropositif, je dis.

- Je suis bien avec toi, il répond.

Je le serre fort, fort, fort.

On marche. Ensemble. On traverse des quais, des passerelles, des rues, des avenues, des parcs. On s'embrasse dans l'herbe, sous les ponts, sur les bancs, sous les portes cochères, dans le métro, sur les Champs-Élysées. Nous allons tout partager.

8 x 2

GREG / MÉLISSA

11h31

L'appartement sent la cigarette froide, des verres à moitié pleins sont posés un peu partout, quand ils ne sont pas renversés. Je traverse jusqu'à la chambre de Jasmine. Je toque. Pas de réponse. A l'intérieur, personne. Merde. Je m'écroule sur le canapé. J'enlève mes bottes qui me serrent. Je me sens tellement seule tout d'un coup. Tous ces gens qu'on croise, et pas un seul ami... J'attrape une carte et racle les restes de coke pour me faire une dernière ligne.

Cet appartement est tellement dégueulasse avec ses papiers peints défraîchis, ses chambranles défoncés, son mobilier de récup', ça donne même pas envie de le nettoyer. Pas de cachet, pas de personnalité, il ressemble à rien. Il faudrait tout détruire. Tout changer. Comme moi.

Parfois j'ai vraiment envie de me foutre en l'air.

8 x 3

JOÃO

11h49

J'ai des hauts le cœur. PAM PAM PAM PAM PAM. La gerbe qui me monte. On est plus qu'une dizaine sur la piste du Bateau. Je me demande où on peut aller après. Le mec déguisé en policier a fini par se désapper et danse en slip rouge maintenant. Je vais lui demander où il va après. S'il connaît un after d'after. Et puis je lui demanderai s'il peut m'avancer l'entrée. À sec merde. Et je sais pas où j'ai foutu ma carte bleue. Je me la suis fait tirer ? PAM PAM PAM PAM PAM. Encore une gorgée de G. Je crois que j'ai abusé un peu. L'estomac en vrac. Je transpire. Je trébuche. Je m'accroche à cette fille un peu gothique qu'est ce qu'elle fout là ? Pourquoi ils m'ont tous laissé putain ? PAM PAM PAM PAM PAM. Tout tourne ou tangué. C'est le bateau. Courir vite. Ca monte merde je lâche tout à moitié à l'intérieur, à moitié par le hublot. Un flot de gerbe. Et pourquoi LUI il m'a laissé tomber comme une merde ? Je m'appuie au hublot quand je sens mes pieds qui se dérobent. Je m'accroche avec les bras. Mon menton cogne le rebord. Je me ramasse par terre merde. PAM PAM PAM PAM PAM. J'ai bien envie de baiser avec le mec déguisé en flic merde il va falloir bouger ailleurs ça va fermer. J'ai plus de thune. PAM PAM PAM PAM PAM. Je sens des bras qui m'agrippent. OOOOOOHHHHHHHHHHHHHHOOOOOOOOOOHHHHH HHH.

- Ta Gueule !

- Tu vas prendre l'air ça te fera du bien.

- Et puis tu vas aller gerber ailleurs !

- Enculés ! Laissez-moi danser, je dis aux videurs. Laissez-moi danser tout l'été !! HAHA!!

Au lieu de ça les mecs me jettent sur le quai, sur les pavés bouillants. Putain c'est quoi ce soleil MERDE. Je gerbe encore,

Comment je peux avoir autant de liquide à l'intérieur de moi ? Plus une thune. Torse nu putain. Pourquoi ils m'ont tous laissé... Je vais dormir un peu là-bas, à l'ombre, à 30 mètres sous le pont, il faut juste que je marche un peu. Ou alors, je dors ici 10 minutes, au soleil. Ensuite, je marche jusqu'au le pont, je dors une demi-heure, je re-rentre au Bateau, je demande au type au slip rouge si il me paye l'entrée et où il va et on sort ensemble au prochain after. Après je rentre et je fais opposition sur la carte. Comme ça vers midi je suis au lit. Mais là ouais je vais fermer les yeux cinq minutes.

...

- Oh, ca va ?

- Oouaiainain...

- T'es grave.

...

8 x 4

ALEXIS

12h26

Plus rien sera comme avant maintenant, Je suis dans la vie. Je suis avec mes pairs. Je suis avec Luca. Je vais écrire. J'ai jamais été aussi bien qu'à cette seconde. Aussi bien qu'avec sa bite dans mon cul et son regard dans mon regard. Nous sommes des sensations. Je le sens tout entier à l'intérieur de moi. Je le sens chaud et vivant. Je sens sa vie qui palpète.

- Tu veux que je jouisse dans toi ?

- Oui je le veux.

Son corps tape contre le mien. Fort. Longtemps. Un dernier coup et tout en lui se tend et je sens son sperme chaud à l'intérieur de moi. Nous allons tout partager. Rien ne sera plus comme avant.

8 x 5

X

12h12

J'ai cinq nouveaux messages. Deux de maman hier soir, complètement paniquée la pauvre. Deux de Herman complètement hystérique qui hurle des bêtises avec ses potes pendant cinq minutes à chaque fois. Ce type est fou. Un de Lambert qui m'invite à dîner avec lui cette semaine.

X note « Maman - Herman - Lambert » sur un calepin dans l'entrée. Elle les rappellera quand elle aura dormi et qu'elle aura repris figure humaine.

X vide ses poches. Elle trouve des billets froissés, et un papier avec le numéro de Luca. Elle doit l'appeler pour faire des photos la semaine prochaine. Elle jette le papier dans la corbeille, défroisse les billets, et les glisse dans un tiroir.

X se déshabille et jette ses vêtements en vrac dans le panier de linge sale. Elle entre dans la douche à l'italienne tout en marbre napolitain, et fait couler sur elle une eau abondante, tiède et pure qui va la laver de tous ses excès. Elle frotte sa peau satinée avec une éponge naturelle.

Ensuite X prendra un comprimé de morphine pour s'endormir malgré les quantités scandaleuses de cocaïne qu'elle s'est enfilé ce week-end. Elle ajoutera « dentiste » sur la liste des gens à contacter. Elle n'a toujours pas les dents assez blanches à son goût.

X se réveillera avec l'envie de se bouger le cul. Assez de temps perdu. J'ai quelque chose à faire de ma vie moi.

8 x 6

MARCO

12h33

On m'aligne contre le mur du commissariat, à l'entrée des bureaux. Sous mes mains, je sens le mur tout défoncé à l'endroit ou toutes les menottes de tous les prévenus sont venues frotter avant les miennes. Ça serre cette merde. Ça coupe le sang. Les condés me font poireauter là cinq minutes puis y me rendent mes fafs et me conduisent dans la salle de garde-à-vue.

- Attends là, me fait la grosse blonde avec la tête de cochonne.

J'ai l'habitude, y vont pas se presser.

Ce qui me dégoûte surtout c'est que l'autre connard s'en soit tiré sans rien. Putain j'le retrouve lui je lui fais sa mère sérieux j'le jure.

- Oh, j'ai soif !! Je gueule.

La cochonne montre son groin :

- Et le mot magique ?

- S'il-vous-plait ma-da-me.

- Eh ben voilà...

- Et pourquoi vous l'avez pas aligné avec moi l'Arabe ? Y m'a quand même bien bastonné la gueule !

- On sait pas ce qui s'est passé entre vous. Ce qui est sûr, c'est que lui n'est pas fiché, qu'il n'a pas une CB volée sur lui, ni cinquante cachets d'ecstasy...

- OUAIS BEN C'EST DÉGUEULASSE !!! MEEEEERDE !

- Tu vas te calmer oui ?

- ET MA MÈRE PUTAIN ! ELLE M'ATTEND ! C'EST DIMANCHE BORDEL !

- Fallait y penser avant à ta mère. La pauvre femme, je suis sûr qu'elle a rien fait pour te mériter... Laisse-la un peu tranquille.

- SALOPE !!! SALE TRUIE !!!.... Putain... Mais pourquoi la vie est dégueulasse ?

8 x 7

REDA

13h59

Après les deux espressos, je passe prendre quelques pâtisseries orientales rue Saint-Maur, et je fonce chez maman. Elle a mis un beau foulard blanc qui a l'air tout neuf.

- C'est à cette heure-là que tu arrives ?

- Je suis désolé Maman, je t'ai dit au téléphone. Je suis sorti tard et je me suis rendormi ce matin.

- T'étais avec une fille, oui... On dirait que tu n'as même pas dormi ! Mais... Tu t'es battu ou quoi ? Tu as des marques !

- Mais non... Tiens, j'ai emmené des pâtisseries...

J'ai mis trois cent euros en billets dans la boîte. Je rentre dans l'appartement, ça sent le dimanche, le couscous et les légumes... Et il y a mon frère Abdellah qui est là.

- Maman, tu m'avais pas dit...

- On dit pas les surprises...

Je fais la bise à mon grand frère. Ça fait chaud au cœur la famille. Des années qu'il était pas venu nous voir. Je lève les yeux et je vois le sourire de ma mère et ses yeux qui brillent de nous voir tous les deux chez elle. Mon frère Abdellah allume une clope et pose une main sur mon épaule.

- Alors comment ça va la vie ?

- Ça se passe... Y a des beaux moments.

Parfois la nuit, tu fais des conneries, et le matin, quand tu te rends compte de ce qui est vraiment important, tu te demandes comment t'as pu t'embarquer dans tout ça. Surtout quand le soleil brille. Alors tu te dis que c'est bien la dernière fois.

Insh'Allah.

8 x 8

MARINA

14h47

Bâillement et re-bâillement. Le pétard commence à faire son effet, je vais peut-être pouvoir me coucher et réussir à dormir... Ou bien je serai obligée de subir encore dix minutes de Michel Drucker, mais je ne suis pas sûre d'y survivre.

Un week-end de plus à ajouter à la longue liste des week-ends. Quand on travaille déjà cinquante heures par semaine sur des rythmes stakhanovistes, tout ce qu'on trouve à faire c'est sortir et reproduire ça le week-end. Sortir plus, plus loin, plus tard, sur des rythmes de plus en plus rapides, se mettre de plus en plus de drogues dans le sang. Signe d'une époque. Ou on travaille trop, on consomme trop, on écrit trop, on regarde trop la télé, on réfléchit trop. Overdose généralisée.

Je me demande ce que fait João. J'imagine qu'il s'est trouvé un mec... Ou plusieurs... J'aurais bien aimé être pédé...

T OU BB ? JE PENSE A TOI APPELLE PLEASE

Il faut que j'aie dormi. Pour être à peu près en état de fonctionnement lundi. Pour tenir une autre semaine qui précède un autre week-end. Je remarque l'hippopotame violet qui a changé de place et m'efforce de ne pas me rappeler.

Sur Arte, ils diffusent un reportage sur la vie d'animaux élevés en captivité et qu'on essaie de remettre en liberté. Sans grand

succès. Le ton mielleux du commentaire pour les familles est particulièrement anxiogène.

Je vais aller me coucher.

Sur l'horloge digitale du coin cuisine, les chiffres rouges marquent 14h53.

Ils voient des linteaux tout autour et au-devant,
des rectangles en basalte qui se dressent,
alors ils tournent sur eux-mêmes
et encore sur eux-mêmes en un huit inquiétant et fatal.

La nuit progresse mais ne finit pas.

FIN